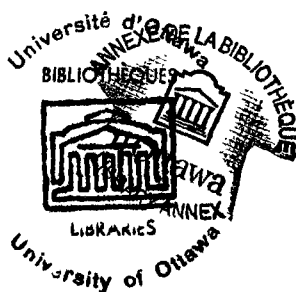


001700

L'ABBE JEAN-LOUIS LELOUTRE VU PAR LES HISTORIENS
par Gérard FINN

Thèse présentée à l'Ecole des Etudes
Supérieures de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention d'une Maîtrise
en Histoire



Ottawa, Canada, 1972

UMI Number: EC55499

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.



UMI Microform EC55499
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

AVANT-PROPOS

L'histoire de l'Acadie offre d'innombrables possibilités de recherches à l'historien mais il existe encore trop peu de monographies valables: c'est le cas en particulier d'un sujet aussi important que celui du missionnaire LeLoutre. Jean-Louis LeLoutre a été mêlé, de près ou de loin, aux principaux événements de la conquête de l'Acadie et de la déportation de ses habitants, mais ce que les historiens ont écrit de son activité et de sa personnalité fourmille de contradictions. Nous voulons ici, dans cette thèse, procéder à un inventaire sommaire de ce que l'historiographie ancienne ou récente impute à LeLoutre et la façon dont elle voit ce personnage.

A cette fin, nous regrouperons les études historiques suivant l'appartenance culturelle de leurs auteurs, puisqu'il paraît impossible de les grouper selon des écoles de pensées. Dans chacun des chapîtres de ce travail, nous analyserons donc parallèlement les historiens francophones et les historiens anglophones, en nous conformant à l'ordre chronologique de publication. Après avoir rapidement présenté LeLoutre, nous limiterons notre analyse des textes au rôle que l'on fait jouer à LeLoutre durant son séjour en Acadie et à l'évaluation que les historiens font de sa

personnalité.

Nous nous devons de remercier ici le professeur Trudel pour l'aide qu'il nous a apportée au cours de ce travail. Sans ses commentaires, ses critiques, ses observations et ses encouragements, cette étude n'eût pas été possible. Nous adressons aussi nos remerciements à M. Bernard Pothier qui a généreusement mis à notre disposition ses ressources et son expérience en histoire d'Acadie.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS.....	ii
TABLE DES MATIERES.....	iv
SIGLES.....	v
CARTE ET ILLUSTRATIONS	vi
BIBLIOGRAPHIE.....	vii
INTRODUCTION: JEAN-LOUIS LELOUTRE: UNE ESQUISSE DE SA CARRIERE.....	1
I.- LELOUTRE MISSIONNAIRE ET AGENT FRANCAIS.....	32
C.-E. Brasseur de Bourbourg, H.-R. Casgrain, E. Richard, E. Lauvrière, A. David, G. Goyau, J. Bruchési, R. Rumilly, G. Frégault, G. Lanctôt, M. Dumont-Johnson, B. Murdock, D. Campbell, J. Hannay, P.H. Smith, A.G. Archibald, W. Kingsford, F. Parkman, D. Allison, G.M. Wrong, J.B. Brebner, W. Bird, N. McL. Rogers.	
II.- ANNAPOLIS ROYAL, BEAUBASSIN, HOWE.....	87
F.-X. Garneau, H.-R. Casgrain, P.F. Bourgeois, E. Richard, E. Lauvrière, A. David, A. Bernard, G. Goyau, G. Malchelosse, B. Arsenault, R. Rumilly, M. Dumont-Johnson, B. Murdock, J. Hannay, P.H. Smith, A.G. Archibald, W. Kingsford, F. Parkman, A.G. Doughty, J.B. Brebner, W. Bird, N. McL. Rogers, J.C. Webster, H.J. Koren.	
III.- EVALUATION DE LA PERSONNALITE.....	126
C.-E. Brasseur de Bourbourg, C. Moreau, H.-R. Casgrain, P.F. Bourgeois, E. Richard, E. Lauvrière, A. David, G. Goyau, C. de Bonnault, R. Rumilly, B. Murdock, J. Hannay, P.H. Smith, A.G. Archibald, W. Kingsford, F. Parkman, A. Macmechen, J.B. Brebner, J.C. Webster, N. McL. Rogers, J.L. Rutledge, H.J. Koren.	
CONCLUSION.....	158

SIGLES

APC	Archives publiques du Canada
ASME	Archives du Séminaire des Missions Etrangères, Paris
CHR	Canadian Historical Review
NF	Nova Francia
NSHS	Nova Scotia Historical Society
RHM	Revue d'Histoire des Missions
RUO	Revue de l'Université d'Ottawa

CARTE ET ILLUSTRATIONS

GRAVURE DE LELOUTRE.....	6
FAC-SIMILE D'UNE LETTRE AVEC SIGNATURE DE LELOUTRE...	23
CARTE DE L'ACADIE AU XVIII ^e SIECLE.....	37

BIBLIOGRAPHIE

I.- SOURCES

Etant donné que notre thèse consiste essentiellement à l'analyse des ouvrages qui étudient le rôle de LeLoutre en Acadie, nous avons utilisé très peu de sources d'archives, manuscrites ou imprimées. Toutefois, dans notre introduction, nous renvoyons le lecteur aux sources suivantes:

Archives du Séminaire des Missions Etrangères, Paris, volume 344, p. 311-34. Le père A. David publia ce document: Une autobiographie de l'abbé LeLoutre, dans Nova Francia, volume VI, no. 1, jan-fév., 1931, p. 1-34.

Archives publiques du Canada:

- MG 18, E 17- registres de la paroisse St-Mathieu de Morlaix.
- registres de la paroisse de Nantes.
- CO, QI, p. 119-20- Lettre d'Egremont à Murray le 13 août 1763.

AKINS, Thomas B. éd., Selections from the Public Documents of the Province of Nova Scotia, Halifax, C. Annand, 1869, 755p.

Les auteurs qui ont parlé de LeLoutre et que nous avons étudiés dans notre thèse sont les suivants (nous les donnons selon l'ordre de publication):

BRASSEUR DE BOURBOURG, Charles-Etienne, Histoire du Canada, de son Eglise et de ses missions, depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à nos jours, 2 vols., Paris, Société de St. Victor, 1852.

GARNEAU, François-Xavier, Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours, 2e édition, 4 vols., Québec, John Lovell, 1852.

MURDOCK, Beamish, A History of Nova Scotia or Acadie, 3 vols., Halifax, James Barnes, 1865-67.

CAMPBELL, Duncan, Nova Scotia in its historical, mercantile and industrial relations, Montréal, J. Lovell, 1873, 548p.

MOREAU, Célestin, Histoire de l'Acadie (Amérique septentrionale) de 1598 à 1755, Paris, L. Techener, 1873, 359p.

HANNAY, James, History of Acadia, from its discovery to its surrender to England by the Treaty of Paris, St. John, N.B., J. & A. McMillan, 1879, 440p.

SMITH, Philip, H., Acadia, a lost chapter in American history, Pawling, N.Y., Published by the Author, 1884, 381p.

ARCHIBALD, Adams G., The expulsion of the Acadians, dans Nova Scotia Historical Society Collections, Halifax, 1887, vol. V, p. 11-95.

CASGRAIN, Henri-Raymond, Un pèlerinage en pays d'Évangeline, Québec, Demers & Frères, 1881, 500p.

Coup d'oeil sur l'Acadie avant la dispersion de la colonie française, dans Canada-Français, vol. 1, 1^{ère} livraison, 1888, p. 114-34.

KINGSFORD, William, History of Canada, 10 vols., vol. III, 1726-56, Toronto, Rowell & Hutchison, 1889.

CASGRAIN, Henri-Raymond, Une seconde Acadie, Québec, L.-J. Demers & Frères, 1894, 419p.

Les sulpiciens et les prêtres des missions étrangères en Acadie, 1672-1762, Québec, Pruneau & Kirouac, 1897, 462p.

PARKMAN, Francis, Montcalm and Wolfe, (France and England in North America, Part VII) 3 vols., Toronto, George N. Morang & Co., 1900. La première édition date de 1884.

PARKMAN, Francis, A half-century of conflict, (France and England in North America, Part VI) 2 vols., Toronto, George N. Morang & Co., 1900. La première édition date de 1892.

BOURGEOIS, Phélias Frédéric, Les anciens missionnaires de l'Acadie devant l'histoire, Shédiac, Presses du Moniteur Acadien, 1910, 114p.

MACMECHAN, Archibald McKellar, Atlantic Province. I: Nova Scotia under English rule 1713-75, dans la série: Canada and its Provinces, vol. XIII, Shortt & Doughty éd. Toronto, T. & A. Constable, 1913.

ALLISON, David, History of Nova Scotia, 2 vols., Halifax, A.W. Bowen & Co., 1916.

RICHARD, Edouard, Acadie, reconstitution d'un chapitre perdu de l'histoire d'Amérique, 3 vols., Québec, LaFlamme, 1916-21.

WRONG, George, M., The conquest of New France; a chronicle of the colonial wars, dans The chronicle of America série, vol. X, A. Johnson éd., New Haven, Yale University Press, 1918, 246p.

DOUGHTY, Arthur G. The Acadian exiles, a chronicle of the land of Evangeline, Toronto, Glasgow, Brook & Co., 1922, 178p.

LAUVRIERE, Emile, La tragédie d'un peuple; histoire du peuple Acadien de ses origines à nos jours, 2 vols., Paris, Brossard, 1922.

BREBNER, John B. New England's Outpost, Acadia before the conquest of Canada, Hamden, Columbia University Press, 1927, 291p.

BIRD, William R., A century at Chignecto, the key to old Acadia, Toronto, Ryerson Press, 1928, 245p.

DAVID, Albert, Pour l'Acadie, (Propos sur Brebner), dans Nova Francia, 1929, vol. IV, p. 161-69.

BIBLIOGRAPHIE

x

BIRD, William, R., Chignecto, Toronto, Ryerson Press, 1930, 30p. (The Ryerson Canadian History Readers)

ROGERS, Norman McLeod, The Abbé LeLoutre dans Canadian Historical Review, vol. XI, no. 2, juin 1930, p. 105-28.

WEBSTER, John C., The forts of Chignecto, a study of the eighteenth century conflict between France and Great Britain in Acadia, Shédiac, The Author, 1930, 142p.

DAVID, Albert, L'abbé LeLoutre, dans Revue de l'Université d'Ottawa, 1931, vol. I, p. 474-85, vol. II, 1932, p. 65-75.

WEBSTER, John C., The career of the abbe LeLoutre in Nova Scotia with a translation of his autobiography, Shédiac, Private Printer, 1933, 50p.

BERNARD, Antoine, Le drame acadien depuis 1604, Montréal, Clerc de St Viateur, 1936, 459p.

DAVID, Albert, L'Affaire How, Edward, d'après les documents contemporains, dans Revue de l'Université d'Ottawa, 1936, vol. VI, no. 4, p. 440-68.

GOYAU, Georges, Le père des Acadiens: Jean-Louis LeLoutre, missionnaire en Acadie, dans Revue d'Histoire des Missions, 1936, vol. III, no. 4, p. 481-513.

BREBNER, John B., The neutral yankees of Nova Scotia, a marginal colony during the revolutionary years, New York, Columbia University Press, 1937, 388p.

MALCHELOSSE, Gérard, Deux tournants de l'histoire d'Acadie, 1713 et 1755, dans Cahiers des Dix, 1940, vol. V, p. 107-20.

GIPSON, Lawrence H., The British Empire before the American revolution, vol. V, Zones of international friction The Great Lakes frontier, Canada, The West Indies, 1748-54, New York, A. Knoff, 1942, 350p.

BONNAULT, Claude de, Histoire du Canada Français, 1534-1763, Paris, P.U.F., 1950, 348p.

BRUCHESI, Jean, Histoire du Canada, 6e éd., Montréal, Beauchemin, 1951, 682p.

ARSENAULT, Bona, L'Acadie des ancêtres, avec la généalogie des premières familles acadiennes, Québec, Conseil de vie française en Amérique, 1955, 396p.

FREGAULT, Guy, La guerre de la conquête, Montréal, Fides, 1955, 514p.

RUMILLY, Robert, Histoire des Acadiens, 2 vols., Montréal, Fides, 1955.

RUTLEDGE, Joseph L., Century of conflict (The struggle between the French and British in colonial America), Toronto, Doubleday & Co., 1956, 530p.

KOREN, Henry J., The spiritains, a history of the congregation of the Holy Ghost, Pittsburg, Duquesne University Press, 1958, 641p.

GIPSON, Lawrence, H., The British Empire before the American revolution, vol. VI, The great war for the Empire, the years of defeat, 1754-58, New York, A. Knoff, 1959, 426p.

KOREN, Henry, J., Knaves or Knights? A history of the spiritain missionaries in Acadia and North America, 1732-1839, Pittsburg, Duquesne University Press, 1962, 211p.

LANCTOT, Gustave, Histoire du Canada, 3 vols., Montréal, Beauchemin, 1964.

DUMONT-JOHNSON, Micheline, Apôtres ou agitateurs, la France missionnaire en Acadie, Le Boréal Express, Coll.17-60, Trois-Rivières, Imprimerie du Bien-Public, 1970, 151p.

II.- ETUDES

Nous énumérons ici les études diverses qui nous ont été utiles pour maintes raisons dans ce travail de thèse; même si ces auteurs mentionnent LeLoutre, il ne s'arrêtent pas, comme les précédents, à en faire une étude spéciale (nous les donnons par ordre alphabétique):

ARLES, Henri d', La déportation des Acadiens, dans Canada-Français, 2e serie, vol. I, no. 4, 1918, p. 160-80, 251-60.

BAXTER, James P., What caused the deportation of the Acadians, dans Proceeding of the American Antiquarian Society, New serie, 1899-1900, vol. XIII, p. 74-100.

BERNARD, Antoine, L'Acadie vivante, histoire du peuple acadien de ses origines à nos jours, Montréal, Le Devoir, 1945, 182p.

BIRD, William, R., Done at Grand-Pré, Toronto, Ryerson Press, 1955, 179p.

BOURINOT, John, G., The old forts of Acadia, dans Canadian Monthly and National Review, 1874, vol. V, no. 5 p. 369-79.

BREBNER, John, B., Canadian policy towards the Acadians, dans Canadian Historical Review, 1931, vol. XXXII, p. 284-86.

BRUCHESI, Jean, Tué au fort Beauséjour, dans Les Cahiers des Dix, 1953, no. 18, p. 67-84.

CALNEK, William et A.W. SAVARY, History of county of Annapolis, including old Port Royal and Acadia, Toronto, Briggs, 1897, 660p.

CAMPBELL, George, G., The history of Nova Scotia, Toronto, Ryerson Press, 1948, 288p.

CLARK, Andrew, H., Acadia, the early geography of Nova Scotia to 1760, Madison, U.S.A. University of Wisconsin Press, 1968, 450p.

CLARKE, George R., The true story (documented): Expulsion of the Acadians, Fredericton, Brunswick Press, 1955, 31p.

CREIGHTON, Donald, Dominion of the North. A history of Canada, New Edition, Toronto, Macmillan, 1967, 619p.

DAVID, Albert, Les missionnaires du séminaire du Saint-Esprit à Québec et en Acadie au XVIII^e siècle, Paris, Enault, 1926, 58p.

DESROSIERS, Adélard et Camille BERTRAND, Histoire du Canada, 4e éd., Montréal, Granger, 1933, 500p.

DUGRE, Alexandre, L'Agonie de l'Acadie, dans Relations, 1955, no. 175, p. 176-79.

ECCLES, William, J., The Canadian frontier, 1534-1760, Toronto, Holt, Rinehart & Winston, 1969, 234p.

FERGUSON, Charles B., The expulsion of the Acadians, dans Dalhousie Review, 1955, vol. XXXV, no. 2, p. 127-35.

FERLAND, Jean-Baptiste-Antoine, Cours d'histoire du Canada, 2 vols., Québec, A. Côté, 1861-65.

FREGAULT, Guy, François Bigot, administrateur français, Montréal, Les Etudes de l'Institut d'histoire d'Amérique Française, 1948, 2 vols.

GAUDET, Placide, Le grand dérangement, sur qui retombe la responsabilité de l'expulsion des Acadiens, Ottawa, Printing Press, 1922, 84p.

GRIFFITHS, Naomi, E. S., The Acadian deportation: a study in historiography and nationalism, M.A. Thesis, unpublished, University of New Brunswick, 1957, 152-58p.

The Acadian deportation: deliberate perfidy or cruel necessity, Toronto, Copp Clark, 1969, 165p.

HALIBURTON, Thomas, An historical and statistical account of Nova Scotia, 2 vols., Halifax, Joseph Howe, 1829.

HAMILTON, Edward Pierce, The French and Indians wars, the story of battles and forts in the wilderness, N.Y., Doubleday & Co., 1962, 318p.

HARPER, Murdock, J., History of New Brunswick and other maritimes provinces, St. John, N.B., Mcmillan, 1876, 158p.

HARVEY, Daniel C., The French Regime in Prince Edward Island, New Haven, Yale University Press, 1926, 265p.

HERBIN, John F., The history of Grand Pré, St. John, N.B., Barnes & Co., 1905, 168p.

KNAPP, Charles E., Folk-lore about old fort Beauséjour, dans Acadiensis, 1908, vol. VIII, nos. 3 et 4, p. 203-16, 288-304.

LANCTOT, Gustave, L'Acadie et la Nouvelle-Angleterre, 1603-1763, dans Revue de l'Université d'Ottawa, 1941, vol. XI, nos. 2 et 3, p. 182-205, 349-70.

LAUVRIERE, Emile, Brève histoire tragique du peuple acadien, son martyr, sa résurrection, 1604-1947, Paris, A. Maisonneuve, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1947, 206p.

LEJEUNE, Louis, M., Dictionnaire général de biographie, histoire, littérature, agriculture, commerce, industrie et des arts, sciences, mœurs, coutumes, institutions publiques et religieuses du Canada, Ottawa, Université d'Ottawa, 1931, 2 vols.

LEMOINE, James MacPherson, Les pages sombres de l'histoire, dans Royal Society of Canada, Proceedings and Transactions, 1886, vol. IV, first serie, section I, p. 71-84.

LOWER, Arthur R.M., Colony to nation: a history of Canada, Toronto, Longmans, Green and Co., 1949, 3e éd. 600p.

MACDONALD, James S., Life and administration of Governor Charles Lawrence, dans Nova Scotia Historical Society Collections, 1905, vol. XII, p. 19-58.

MACNUTT, William S., The Atlantic Provinces: the emergence of colonial society, 1712-1857, Toronto, McClelland & Stewart, (Canadian Centenary Series 9), 1965, 305p.

MARK, Mary Jean, The Acadians under the english rules, 1713-63, Milwaukee, Marquette University, M.A. thesis unpublished, 1955, 168p.

MARTIN, Ernest, Les exilés acadiens en France au 18e siècle et leur établissement en Poitou, Paris, Hachette, 1936, 333p.

MAXWELL, Lilian, An outline of the history of central New Brunswick to the time of Confederation, Sackville Tribune Press, 1937, 183p.

MCINNIS, Edgar, Canada: a political and social history, N.Y., Holt, Rinehart and winston, 1969, 619p.

MCLENNAN, John S., Louisbourg, from its foundation to its fall, 1713-58, Londres, Macmillan, 1918, 454p.

MILNER, William, C., Records of Chignecto, dans Nova Scotia Historical Society Collections, 1911, vol. XV, p. 1-86.

MORTON, William Lewis, The kingdom of Canada, Toronto, McClelland and Stewart, 1963, 556p.

O'HOGAN, Thomas, The true story of the Acadian deportation, dans Courrier du livre, 1898, vol. II, p. 275-85, 318-24.

RAMEAU DE ST-PERE, Edme, Une colonie féodale en Amérique (Acadie, 1604-1881), 2 vols., Paris, Plon, 1889.

RAYMOND, William O., Nova Scotia under English rules: from the capture of Port Royal to the conquest of Canada, 1710-60, dans Royal Society of Canada, Proceedings and Transactions, 1910, 3e serie, vol. IV, p. 55-84.

RAYNAL, Guillaume-Thomas, Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes, 10 vols., Genève, J.-L. Fellet, 1781.

RICHARD, Louis, Mgr, Album d'extraits de journaux, revues, périodiques, etc., et notes généalogiques sur les Acadiens des Trois-Rivières.

ROGERS, Norman McLeod, Apostle to the Micmacs, dans Dalhousie Review, 1926, vol. VI, no. 2, p. 166-176.

SAVELLE, Max, The diplomatic history of the canadian boundary, 1749-63, New Haven, Yale University Press, 1940, 172p.

STANLEY, George, F.G. New France, the last phase, 1744-60, Toronto, McClelland and Stewart, 1968, 319p.

SULTE, Benjamin, L'Acadie Française, dans Mélanges Historiques, 1930, vol. XVI, 96p.

TRUDEL, Marcel, Atlas de la Nouvelle-France, Québec, Presses de l'Université Laval, 1968, 219p.

Initiation à la Nouvelle-France; histoire et institutions, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1968, 323p.

TRUEMAN, Howard, The Chignecto isthmus and its first settlers, 2e éd., Toronto, W. Briggs, 1961, 268p.

WALLACE, William S., The Macmillan dictionary of Canadian biography, 3rd ed., London & Toronto, Macmillan, 1963, 822p.

WEBSTER, John C., Thomas Pichon, the spy of Beauséjour, Sackville N.B., The Tribune Press, Special publication of the public archives of Nova Scotia, 1937, 161p.

WILLIAMS, Catherine, The neutral French, or the exiles of Nova Scotia, 2 vols., Providence, The Author, 1841.

WINDSOR, Justin, éd., Narrative and critical history of America, 8 vols., New York and Boston, Houghton, Mufflin & Co., 1884-89. Vol. V, The English and French in North America, 1689-1763, 649p.

WITHERALL, Alice, Fort Beauséjour, dans Canadian Geographical Journal, 1934, vol. VIII, no. 1, p. 2-15.

WRONG, George, M., The Canadians, the story of the people, Toronto, Macmillan, 1939, 455p.

Rise and fall of New France, 2 vols., Toronto, Macmillan, 1928.

INTRODUCTION

JEAN-LOUIS LELOUTRE: UNE ESQUISSE DE SA CARRIERE

Jean-Louis LeLoutre est né en France, dans la paroisse Saint-Mathieux de Morlaix en Bretagne, le vingt-six septembre 1709. Il était le "(...) fils de Jean Maurice LeLoutre sieur Després¹ et demoiselle Catherine Huet(...).²

De sa vie d'adolescent, nous savons seulement qu'il est entré au séminaire. Son instruction générale achevée, il entreprit des études théologiques à Paris, au séminaire du Saint-Esprit.³

En 1737, âgé de vingt-huit ans, notre jeune diplômé en théologie passa au séminaire des Missions Etrangères dans le but de servir l'Eglise en pays étrangers.⁴

1. Peut aussi s'écrire Desprez ou Després.

2. Archives publiques Canadiennes (désormais APC), MG 18, E-17. Registre de la paroisse St-Mathieux de Morlaix. Acte de baptême de Jean-Louis LeLoutre. (copie)

3. Archives du Séminaire des Missions Etrangères, Paris, (désormais ASME), vol. 344, p. 311. Le père A. David édita ce texte de LeLoutre. Voir: A. DAVID, Une autobiographie de l'abbé LeLoutre, dans Nova Francia, vol. VI, no. 1, jan-fév. 1931, p. 1-34.

4. ASME, Paris, vol. 344, p. 311.

Le missionnaire, nouvellement ordonné, dut passer par le port de La Rochelle pour se rendre en Acadie. Là-bas il devait remplacer le missionnaire Saint-Poncy, sulpicien, dans la région d'Annapolis Royal. Cette ville, jusqu'à sa prise par l'armée de Nicholson en 1710, se nommait Port-Royal et était l'ancienne capitale de l'Acadie française.⁵

En 1737, l'abbé LeLoutre débarque donc à Louisbourg, siège du gouvernement de la colonie française de l'Acadie. Foulant pour la première fois le sol de l'Acadie, après un voyage qui s'était déroulé sans accident, notre jeune missionnaire rencontre les autorités françaises et en particulier Pierre Maillard, missionnaire chez les Micmacs.⁶

Comme l'écrit le biographe Rogers, ce vieux missionnaire fut émerveillé par le dévouement de son jeune collègue. Et, comme il avait besoin de nouveaux missionnaires pour les Indigènes, il réussit à convaincre les autorités qu'il fallait mieux faire envoyer chez eux, que de le faire remplacer M. de St-Poncy.⁷ Ainsi, l'abbé LeLoutre ne s'éta-

5. Loc. cit.

6. Norman McLeod ROGERS, The Abbé LeLoutre, dans Canadian Historical Review, vol. II, no. 2, juin 1930, p. 105.

7. Loc. cit.

blit pas à Annapolis Royal. Il demeura chez les Micmacs, très nombreux dans la région. Cette famille indienne était l'alliée des Français depuis de nombreuses années.

Avant de s'installer dans ses nouvelles fonctions, Jean-Louis LeLoutre se devait d'apprendre son métier, et en particulier, le langage des nouveaux sujets qu'il avait à évangéliser. Et c'est le missionnaire Pierre Maillard qui se chargea de le lui enseigner. Cet abbé Maillard semblait d'ailleurs très doué pour les langues. Nous lui devons de nombreuses traductions de prières en langue indigène.⁸

L'abbé LeLoutre a trouvé l'apprentissage difficile. Il nous parle de ses difficultés dans une lettre qu'il fit parvenir à un de ses anciens supérieurs de Paris; il évoque le problème que doit affronter chaque missionnaire à son arrivée dans un milieu indigène. Il compare ses difficultés avec celles éprouvées par St-Jérôme lorsqu'il dut apprendre l'hébreu. Il avoue que ses progrès furent lents, mais qu'après avoir passé l'hiver avec l'abbé Maillard, il s'est sensiblement amélioré. Ce qui l'aide énormément, c'est, selon lui, que la langue indigène ressemble à l'anglais,

8. Georges GOYAU, Le père des Acadiens: Jean-Louis LeLoutre, dans Revue d'Histoire des Missions, vol. III, no. 4, décembre 1936, p. 486.

au breton et au basque, langues qu'il connaît déjà.⁹ Ce n'était donc pas une langue de tout repos à apprendre. LeLoutre la trouva difficile, mais il est étonnant de voir la rapidité de ses progrès. Cette lettre, de l'automne 1738, que nous venons de résumer, nous confirme que, moins d'une année après être débarqué sur les côtes de Louisbourg, LeLoutre pouvait communiquer suffisamment pour pouvoir exercer son apostolat dans cette langue.

Selon Albert David, LeLoutre, à ses débuts, ne voulait s'occuper que d'évangélisation auprès des Sauvages; si ce missionnaire est devenu un des ennemis des Anglais, ce serait, semble-t-il, par la faute de ces derniers:

Sauver les âmes, en effet, c'était bien là le but qu'il se proposait avant tout, mais il fut vite révolté par la froide cruauté avec laquelle les Bostonnais s'acharnaient à anéantir les Indiens qui tombaient sous leur domination, et par l'insigne mauvaise foi qui les guidaient, en dépit de tous les traités; dans leur cynique entreprise de perversion à l'égard des Acadiens. LeLoutre résolut de déjouer leurs plans, et c'est le point de départ de la lutte acharnée qu'il soutint contre l'ennemi commun.¹⁰

Donc, selon notre auteur, Jean-Louis LeLoutre n'avait aucun plan prémédité à son arrivée en mission; si son rôle est

9. N. McLeod ROGERS, op. cit., p. 109.

10. Albert DAVID, L'abbé LeLoutre, dans la Revue de l'Université d'Ottawa, vol. I, 1931, p. 476-77.

souvent discuté, et même s'il semble avoir eu des intérêts civils, voire même militaires, nous pourrions, selon David, en rejeter la responsabilité sur le gouvernement anglais. D'ailleurs, la situation particulière dans laquelle se trouvait la Nouvelle-Ecosse, l'ancienne Acadie des Français, contribue à mêler les problèmes politiques, civils et militaires. Aucun article du traité de 1713 ne délimitait avec précision les frontières du territoire cédé. Dans la confusion créée, les pays réclamaient souvent une concession territoriale de l'autre et vice versa.

D'autre part, notre missionnaire, tant controversé au cours de son séjour en Amérique, semblait pourtant être attendu avec une certaine impatience par les autorités de la Nouvelle-Ecosse. Durant son séjour à Louisbourg, de 1737 à l'automne 1738, alors qu'il étudiait la langue micmacque avec son confrère Maillard, il reçut d'Annapolis Royal, selon Rumilly, "(...) une lettre fort polie du gouverneur Anstrong, qui s'étonne de son retard, le presse de venir et lui promet sa protection."¹¹ Cette lettre que nous n'avons pas retrouvée appuie l'hypothèse voulant qu'il existât un dialogue entre les autorités religieuses françaises

11. Robert RUMILLY, Histoire des Acadiens, 2 vols. Montréal, Fides, 1955, vol. I, p. 284.

(probablement par l'intermédiaire du gouvernement civil de Louisbourg) et les autorités britanniques. Il est certain que les autorités de la Nouvelle-Ecosse exigeaient une approbation octroyée de leur propre autorité pour chaque missionnaire exerçant dans le territoire qu'elles dominaient. Cette communication nous confirme que le gouvernement d'Annapolis Royal avait bien accordé son approbation à l'installation du nouveau missionnaire Jean-Louis LeLoutre.¹² De plus, le 6 janvier 1741, Mascarene, gouverneur anglais de l'époque, fit parvenir une lettre fort chaleureuse à LeLoutre.¹³ Dans cette lettre, Mascarene manifeste de l'amitié et de la cordialité. Nous pouvons aussi en déduire qu'antérieurement LeLoutre lui avait fait la promesse de se dévouer tout

12. J.C. WEBSTER, The Career of Abbe LeLoutre in Nova Scotia, with a translation of his autobiography, Shédiac, N.B., Privately Printed, 1933, p.9.

13. Lettre de Mascarene à LeLoutre, citée dans B. MURDOCK, A History of Nova Scotia or Acadie, 3 vols., Halifax, James Barnes, 1865-67, vol. II, p. 10.

Monsieur

I begin by wishing you a happy new year, which I do very willingly, having, in the little conversation we had together, conceived and esteem for you, and relying on the promise you have made me of maintaining the peace and good order in your parts, and of keeping the people in that submission they owe to the government to which they have sworn allegiance, and under which they enjoy their possessions and the free exercise of their religion.

* **L'abbé Le Loutre.** — L'abbé Le Loutre se montra sans cesse l'ami et le protecteur désintéressé des Acadiens persécutés. En 1748, il décida un grand nombre de ces malheureux à s'établir sur la rive nord de la baie de Fundy, dans l'espérance qu'ils trouveraient la paix et la sécurité; ces infortunés n'y rencontrèrent que la misère et la pauvreté. Ce prêtre dévoué retournait en France (1757) quand les Anglais le firent prisonnier. Ils ne lui rendirent la liberté qu'en 1763. (1).



L'abbé LL LOUTRE

LeLoutre, selon une gravure anonyme tirée d'un Album de Mgr Louis Richard. On ne connaît pas d'autre illustration de LeLoutre.

entier au maintien de la paix et de coopérer avec les autorités civiles britanniques.

Au lieu de s'établir à Annapolis Royal, LeLoutre se vit confier le poste de Shubénacadie,¹⁴ depuis plusieurs années sans pasteur. Shubénacadie possédait l'avantage d'être assez éloigné du siège du gouvernement. La mission, assez vaste, était surtout habitée par les Micmacs et quelques groupes de Français. Aussitôt arrivé, LeLoutre se dévoua à l'érection de lieux de cultes. A Chigabénakady, Cobequit et Takamagouche, il érigea une église et un presbytère. Il construisit des chapelles pour les différents lieux de regroupement des Français qui habitaient le long des côtes. Ainsi, il installait en territoire anglais des bâtiments pour le culte catholique.¹⁵ LeLoutre se voyait confier un vaste champ d'évangélisation. Son territoire de mission s'étendait depuis le Bassin des Mines, c'est-à-dire depuis la jonction du Bassin avec la rivière Stenuak jusqu'au détroit séparant l'Île Saint-Jean de la terre ferme (aujourd'hui, le détroit de Northumberland). Ce territoire, le missionnaire devait le parcourir à pied, suivant

14. Aussi: Chigabenakady ou Chebenecadie.

15. G. GOYAU, Le père des Acadiens: Jean-Louis LeLoutre, dans RHM, vol. III, no. 4, déc. 1936, p. 487-88.
Aussi voir: ASME, Paris, vol. 344, p. 311.

les cours d'eau et à travers la forêt avec les Micmacs. A cette époque, il paraît s'être montré un missionnaire zélé et dévoué, se donnant entièrement à son travail. Quelques années plus tard, l'arrivée de l'abbé Jacques Girard"(...) que le Sr LeLoutre chargea de la mission des Acadiens de Kobequitk et de Takamigouche, (...) "¹⁶ permit à LeLoutre d'être beaucoup plus disponible pour les Micmacs, avec lesquels LeLoutre parcourait les bois tandis que l'abbé Girard s'occupait surtout des paroisses acadiennes.

Si on peut se fier à Georges Goyau,¹⁷ Mascarene, le gouverneur anglais, semblait avoir très confiance en l'abbé LeLoutre. En effet, cet historien parlant de Mascarene et de son attitude face à LeLoutre écrit:

Et le même fonctionnaire(Mascarene) lui redisait(à LeLoutre) en 1744, lorsque Annapolis Royal fut menacée d'une attaque par les Français de Louisbourg, qu'il n'avait aucun doute que LeLoutre ferait tout en son possible "pour maintenir la paix, l'ordre et la justice, et, par là, prévenir toutes les calamités qui pourraient autrement tomber sur les habitants de ce pays." 18

Il faut avouer que pour recevoir une correspondance semblable de la part des autorités anglaises, LeLoutre, telle-

16. ASME, Paris, vol. 344, p. 313.

17. G. GOYAU, op. cit., p.488.

18. Loc. cit.

ment controversé quelques années plus tard, devait s'occuper uniquement de ses fidèles. Il ne devait pas se soucier, à cette époque, des problèmes politiques et militaires de la colonie. Il devait se consacrer à sa mission apostolique sans déborder dans les limites du pouvoir civil.¹⁹ Cette lettre de Mascarene fut probablement la dernière écrite par un gouverneur anglais à LeLoutre et à en faire l'éloge.

Avec le début de la guerre de succession d'Autriche les colonies se préparaient à subir les effets d'un autre conflit. L'entrée de la France et de l'Angleterre dans des coalitions opposées suscita naturellement en Amérique une guerre entre les deux colonies. Les premières controverses au sujet du rôle joué par l'abbé LeLoutre en Acadie coïncidèrent avec les débuts de ce conflit.

La fin de cette guerre peut marquer ce que l'on appellerait la première étape de la carrière du missionnaire. A partir de ce moment, LeLoutre allait s'occuper davantage des affaires politiques et militaires de la colonie française. Nous voyons son rôle parfois discuté, parfois contesté, parfois approuvé, selon ce que les historiens veulent

19. Loc. cit.

démontrer. Une affirmation semble certaine: si LeLoutre, missionnaire des Micmacs, s'était limité après 1744, aux mêmes activités que durant la période 1738-1744, son rôle ne serait pas discuté aujourd'hui. Il serait, pour le profane et l'amateur d'histoire, un personnage à peu près inconnu comme la plupart des missionnaires de l'Acadie de cette époque.

Les historiens ont des thèses très divergeantes sur le comportement de l'abbé LeLoutre à partir de 1744. Ce prêtre, accusé par les uns et béni par les autres, aurait, à partir de cette époque, oublié son rôle de missionnaire.

Coincitant avec les débuts des activités de la guerre de succession d'Autriche, Duquesnel, gouverneur de Louisbourg, place forte de l'Île Royale, en profita pour attaquer les postes anglais. La Nouvelle-France fut la première colonie à savoir que les deux métropoles étaient en guerre. Ainsi, les Français dirigèrent les premières attaques.²⁰ Nous nous limiterons à quelques exemples des divergences de vue des historiens concernant les activités de LeLoutre lors de cette guerre. Il en sera plus amplement

20. N. McLeod ROGERS, The Abbé LeLoutre, dans CHR, vol. II, no. 2, juin 1930, p. 111.

question dans les chapitres suivant.

En 1744, Jean-Louis LeLoutre aurait conduit un groupe de trois cents Sauvages, toujours alliés des Français, durant une attaque militaire contre Annapolis Royal, siège du gouvernement anglais. Selon Rogers, il aurait reçu de Paris et Louisbourg des ordres lui enjoignant d'accompagner Duvivier. Duquesnel, gouverneur français de l'Île Royale, était aussi d'accord avec ces déplacements militaires de LeLoutre.²¹ Il reste à prouver si LeLoutre tint lieu d'aumônier des Sauvages ou de militaire lors de cette expédition.

Cependant, tous les historiens ne sont pas d'accord pour affirmer que LeLoutre prit part à l'expédition. "In December 1744 LeLoutre was still at Shubenacadie. Most historians state that he accompanied Duvivier's force which attacked Annapolis Royal in July. This is untrue."²² Pour plusieurs, l'année 1745 semble cependant être l'année des débuts de LeLoutre à titre de militaire. "Les expéditions de 1744 échouèrent; une nouvelle tentative se fit, en 1745, et cette fois Duquesnel donna l'ordre à LeLoutre de se

21. Loc. cit.

22. J.C. WEBSTER, The Career of Abbe LeLoutre, p. 10

mobiliser avec ses Micmacs."²³ Donc en 1744, ce ne fut pas LeLoutre qui prit part à l'expédition, mais l'abbé Pierre Maillard. "Enfin M. Maillard lui-même dans sa lettre à M. How, du 3 novembre, reconnaît spontanément qu'il a pris part à la vaine tentative de 1744."²⁴ L'abbé LeLoutre lui-même, dans son autobiographie déclare s'être joint aux Micmacs sur les ordres du gouverneur Duquesnel. Donc, selon lui, l'attaque à laquelle il prit part se déroula en 1745 et non en 1744.²⁵

L'année 1745 fut marquée par un événement important pour les colonies d'Amérique. En effet, Louisbourg, cette puissante forteresse, fut capturée par les Anglais, revers difficile à accepter pour les Français. Cette forteresse, construite moyennant d'énormes dépenses, devait être un poste de contrôle avancé sur l'océan, situé entre la vallée du Saint-Laurent et la Nouvelle-Angleterre.

A la suite de cette magnifique victoire de 1745, les Anglais voulurent s'emparer des Abbés Maillard et LeLoutre, missionnaires chez les Micmacs:

23. Georges GOYAU, op. cit. p. 489.

24. A. DAVID., L'abbé LeLoutre, p. 478.

25. ASME, Paris, vol. 344, p. 313.

Le gouverneur de Louisbourg, Hopson, mandait Maillard en cette ville, lui disant qu'il n'avait rien à craindre: en fait, on l'arrêtait, on l'expédiait à Boston et de là en France. 26

Le gouverneur de Louisbourg exigeait aussi la présence de LeLoutre en cette ville. Il déjoua les autorités anglaises en refusant de se rendre à Louisbourg. Il préféra se réfugier à Québec auprès des autorités françaises:

Ce missionnaire (LeLoutre) ne crut pas devoir déférer aux ordres des dits généraux (Warren et Peperell), mais prit le parti de se rendre à Québec à travers les bois, à 300 lieues de sa Mission, pour prendre les ordres de M. de Beauharnois, lors gouverneur général et conférer avec lui sur la manière dont il devait se conduire dans la position critique où il se trouvoit. 27

Après avoir discuté de la situation avec les autorités de Québec, le missionnaire des Sauvages repartit pour sa mission accompagné de cinq députés Micmacs qui avaient fait le voyage avec lui.²⁸

Il rapportait, pour eux (les Sauvages) des ordres; il rapportait, pour lui, des confidences sur le prochain avenir. Ces confidences lui annonçaient que l'année suivante une escadre arriverait de France; ces ordres prescrivaient que pour être plus en état de subvenir aux besoins de l'escadre (du duc D'Anville), il convenait de faire hiverner un certain nombre de sauvages en un endroit, appelé le Portage des Mines, en vue de couper les communications anglaises et d'intercepter les courriers. 29

26. Georges GOYAU, op. cit. p. 489.

27. ASME, Paris, vol. 344, p. 314.

28. G. GOYAU, op. cit. p. 489.

29. Ibid., p. 488-90.

Ainsi, LeLoutre recevait du gouvernement de la Nouvelle-France des ordres précis. Ces informations faisaient de lui un chef, car c'était par lui que le gouvernement passait pour faire obéir les Sauvages, LeLoutre a lui-même confirmé cette situation:

Ces ordres portoient qu'ils(les Sauvages) eussent à se transporter à l'entrée du Portage des Mines au Port-Royal et d'y hiverner afin d'empêcher toutes communications des Acadiens avec les Anglois, et par là conserver tous les vivres qui se trouvoient dans le pais le tout pour être plus en état de subvenir au besoin de l'Escadre qu'on attendoit de France l'année suivante. Ce que les Sauvages suivis de leur Missionnaire, exécutèrent ponctuellement. 30

Alors, LeLoutre posta ses Sauvages au Portage de Mines afin d'empêcher les Acadiens de vendre leurs produits à la garnison anglaise d'Annapolis Royal, car les Acadiens ravitaillaient les soldats anglais du fort. Par cette tactique, on espérait que les Indigènes pourraient contrôler toutes les communications avec Annapolis Royal et Louisbourg. En coupant les communications entre Annapolis Royal et Louisbourg, aux mains des Anglais depuis 1745, l'on espérait obtenir des informations sur les plans des Anglais concernant l'Acadie.

L'escadre qu'attendaient les autorités de Québec

était la flotte du duc D'Anville qui venait de France et devait pouvoir faire la reconquête de la forteresse de Louisbourg. En plus d'avoir à subir la tempête, des membres de l'équipage furent atteints d'une maladie qui fit plusieurs victimes. Puis, avant d'accomplir ses premières manoeuvres militaires, la flotte eut à subir la mort de son commandant, le duc D'Anville.³¹ LeLoutre, selon les ordres reçus de Québec, devait être l'agent du gouvernement auprès de la flotte. A son arrivée, la flotte n'avait plus la puissance et le nombre d'hommes qu'elle possédait à ses débuts. Au lieu d'aborder les côtes de l'Acadie au printemps, la majeure partie des navires de la flotte n'accostèrent pas avant l'automne.³² Durant l'été 1746, LeLoutre dut faire plusieurs fois le trajet entre Chibouctou,³³ point de rassemblement de la flotte et ses lieux de mission chez les Sauvages. A l'arrivée de la flotte, LeLoutre devait coordonner son action avec celle de l'armée de Ramesay composée de Canadiens avant d'attaquer Annapolis Royal. LeLoutre s'était joint à Ramesay, mais la détresse de la flotte fit avorter la tentative:

31. N. McLeod ROGERS, The Abbé LeLoutre, p. 114-15.

32. Guy FREGAULT, François Bigot administrateur français, Montréal, Les Etudes de l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française, 1948, vol. I, p. 237-79.

33. Aujourd'hui Halifax.

On expédia donc sur le champ des ordres pour le Commandant des Canadiens qui étoient aux Mines, pour se rendre de là au Port-Royal et y attendre l'escadre. Le Missionnaire reçut de pareils ordres pour luy et ses Sauvages, et les exécuta sur le champ. M. de Ramesay avec sa troupe ainsy que le Missionnaire avec ses Sauvages se cabanèrent à quelque distance du fort et y tinrent ainsy l'espace d'un mois qu'ils reçurent la fâcheuse nouvelle du retour de l'escadre in France. Là dessus le Commandant et le Missionnaire prirent le parti de retourner aux Mines. 34

Selon Webster, LeLoutre fut celui qui proposa l'attaque d'Annapolis Royal à Ramesay, même si D'Anville n'étais pas encore arrivé:

In a letter written by De Ramezay to Quebec (this officer had been sent from Quebec to Beau-bassin with a military force) he states that LeLoutre had proposed to him, on the part of the captain of L'Aurore, (un des bateaux de la flotte D'Anville arrivé en 1746) that an attack should be made on Annapolis Royal during the month even if D'Anville's fleet should not arrive. 35

Cette attaque ratée, discutée par les historiens, fut la dernière action de LeLoutre avant son premier voyage en France, voyage qu'il fit à l'automne 1746.

En effet, l'abbé LeLoutre qui avait proposé ses services afin d'établir les communications entre la flotte du duc D'Anville et l'armée de Ramesay, profita du retour en

34. ASME, Paris, vol. 344, p. 317.

35. J.C. WEBSTER, The Career of Abbé LeLoutre, p. 11.

France du convoi réduit de moitié pour faire la traversée.³⁶
 Le missionnaire resta en contact avec tous les navires français arrivant à Chibouctou durant l'été 1746. À l'automne, le bateau, La Sirène, arriva de France pour rejoindre l'escadre du duc D'Anville. LeLoutre contacta le capitaine qui décida de retourner en France. Le missionnaire s'embarqua pour l'Europe. Les passages durent affronter une tempête qui épuisa LeLoutre, déjà très fatigué par son activité en Acadie.³⁷

Après cette fâcheuse extrémité, le Missionnaire tomba dans une autre qui le conduisit aux portes de la mort, ce fut une maladie que lui causèrent les longs et pénibles travaux, et les fatigues des courses et voyages qu'il avait été obligé de faire, tant pour le bien de la Religion que pour celui de l'Etat, et dont il ne se relâcha qu'après un mois de son arrivée en France. Après s'être parfaitement rétabli dans sa famille, il revint à Paris, et se retira au Séminaire des Missions-Étrangères, dont il s'est cru toujours membre. ³⁸

Nous trouvons donc LeLoutre dans sa famille, puis à Paris afin de se remettre de la traversée et de son séjour en mission. En faisant un voyage pour le bien de la religion et de l'Etat, le missionnaire unissait la religion et la couronne. Ce genre d'union semble assez normale si nous nous replaçons dans le contexte historique de l'époque. Le

36. Ibid., p.12.

37. G. GOYAU, op. cit. p. 492.

38. ASNE, Paris, vol. 34^e, p. 318.

roi de France était le roi catholique et il se devait de défendre la religion. LeLoutre, en Acadie, voulait sauvegarder la religion par le maintien de la présence française. Selon lui, si les Acadiens passaient sous la domination britannique, il n'était plus question pour ces Français de conserver leur religion catholique.

Le séjour du missionnaire en France devait être de courte durée, mais les circonstances firent qu'il fut obligé d'attendre la paix de 1748 avant de pouvoir revenir en mission. Au printemps de 1747, après avoir visité son frère qui était "(...) vérificateur des domaines du roi à Quimper"³⁹, l'abbé LeLoutre reçut l'ordre de repartir pour sa mission. Il obtint "(...) une gratification qu'il emploia en toute sorte de dévotion (...)"⁴⁰ Cette gratification fut en quelque sorte une marque d'appréciation par l'Etat pour services rendus. Quelques jours après s'être embarqué à La Rochelle sur le même navire que La Jonquière, ils rencontrèrent l'ennemi et durent capituler. "L'abbé LeLoutre jette à la mer les papiers qui le trahiraient."⁴¹ Etant prisonnier des Anglais, alors commandés par l'Amiral Warren, qui

39. R. RUMILLY, Histoire des Acadiens, vol. I, p. 339.

40. ASME, Paris, vol. 344, p. 318.

41. R. RUMILLY, op. cit. p. 339.

l'avait connu en Nouvelle-Ecosse, l'abbé LeLoutre cacha son identité: "Je m'appelle Rosanvern, leur disait-il, et fus aumônier du bataillon de marins que commandait M. de La Jonquière."⁴² Ainsi, ayant détruit sa correspondance et toutes ses pièces d'identification, LeLoutre nia son nom et sa fonction afin de ne pas connaître le pire. Après trois mois de captivité en Angleterre, l'aumônier militaire fut libéré et réintégra le territoire français. Cette mésaventure lui fut utile au point de vue monétaire. Goyau, parlant de son séjour au Séminaire des Missions Etrangères, continue en disant: "(...) il recevait du roi, en gratitude pour ses services à la religion et à l'Etat, un brevet de huit cents francs de pension."⁴³ Cette pension, il l'obtint sur l'évêché de Laval.⁴⁴

Bien qu'il eût déjà été capturé par les Anglais, le missionnaire s'embarqua à nouveau au printemps de l'année suivante, 1747, et il connut le même sort. Il nous raconte lui-même sa deuxième aventure:

42. G. GOYAU, Le père des Acadiens:....., p. 492.

43. Loc. cit.

44. ASME, Paris, vol. 344, p. 319.

Dans le printemps, il luy fut de nouveau commandé de partir pour sa Mission et s'embarquer à La Rochelle sur un vaisseau marchand qui fut encore pris et conduit à Plimouth, d'où le Missionnaire fut envoyé à Elthon à 3 lieues dudit port et où il ne demeura prisonnier qu'un mois. Après lequel tems il fut de nouveau débarqué par les Anglois à St-Malo, et de là arriva pour la troisième fois dans sa mission du Séminaire des Missions-Etrangères. 45

Finalement, avec la signature du traité d'Aix-la-Chapelle, Jean-Louis LeLoutre réussit à reprendre la mer en sécurité. Ce traité remettait Louisbourg et l'Ile-Royale à la France. LeLoutre reçut alors l'ordre de traverser l'océan sur La Chabanne. Parti de La Rochelle, il arriva dans la colonie en juin 1749, quelques jours après Cornwallis, le fondateur d'Halifax. LeLoutre fit le voyage en compagnie de M. Desherbiers, nommé gouverneur à la suite du traité d'Aix-la-Chapelle.⁴⁶ L'abbé LeLoutre était donc resté en Europe pendant trois ans. Durant ce temps, la situation avait passablement évolué en Nouvelle-Ecosse. Les Anglais avaient remis à la France la forteresse de Louisbourg capturée en 1745. Mais le plus important semble être la fondation d'Halifax en 1749, par Cornwallis, nouveau gouverneur anglais. La forteresse d'Halifax s'éleva sur l'emplacement même où trois années auparavant, LeLoutre

45. Ibid., vol. 344, p. 319.

46. J.C.WEBSTER, The Career of Abbe LeLoutre..., p. 12.

était allé recevoir la flotte du duc D'Anville. Halifax fut le premier centre de colonisation anglaise en Nouvelle-Ecosse depuis la prise d'Annapolis Royal en 1710.

Face à cette nouvelle situation, les Français se devaient de changer de tactique. LeLoutre déménagea afin de s'éloigner de la puissance anglaise:

Il fut donné ordre au même Missionnaire par les puissances de Louisbourg de quitter Chigabekakady, chef-lieu de sa Mission et de s'établir au fort fait à La Pointe (de Beauséjour) afin d'attirer les sauvages dudit Chigabekakady et des autres tribus qui en dépendoient inclusivement jusqu'au Cap de Sable, comme trop voisines de l'établissement dudit Halifax, le tout sur l'avis qu'on avoit reçu du traité conclu entre les Sauvages de la Rivière St-Jean et les Anglois dont ils avoient déjà des présents. 47

La situation se détériore continuellement; maintenant, ce sont les Sauvages qui ont signé un traité de paix avec l'adversaire en l'absence de leur missionnaire. A partir de la fondation d'Halifax, une nouvelle phase de l'histoire d'Acadie se déroule. Le gouvernement anglais pouvait se permettre d'être plus intransigent. En réussissant l'établissement d'Halifax, le gouvernement anglais avait lui aussi une ressource de colons, éléments essentiels à la garnison anglaise. Norman McLeod Rogers évalue en ces termes

47. ASME, Paris, vol. 344, p. 320.

le rôle joué par LeLoutre après son premier voyage en France:

When the Abbé LeLoutre returned to Nova Scotia after his prolonged absence in France, it is impossible to avoid the conclusion that his religious duties were subordinated to political activities carried on by the direction, or with the approval of, the civil authorities at Quebec and Louisbourg. 48

C'est en raison de cette situation complexe que sa tête fut mise à prix par Shirley, puis en 1749, par Cornwallis.⁴⁹ On le considérait à la fois comme agent du gouvernement français, chef des Indiens et comme celui qui provoquait l'émigration des Acadiens vers le territoire réclamé par la France.⁵⁰

Les débuts des années 1750 furent marquées par deux événements très discutés dans la carrière de LeLoutre. Ce fut d'abord l'incendie de Beaubassin lors d'une attaque des Anglais; ensuite, le meurtre d'un interprète anglais du fort Lawrence, Edward Howe.⁵¹ Ce fut également durant ces années que débuta la construction du fort Beauséjour,

48. N. McLeod ROGERS, The Abbé LeLoutre, p. 117-18.

49. H.J. KORN, Knaves or Knights? A History of the Spiritist Missionaries in Acadia and North America, 1732-1800, Pittsburg, Duquesne University Press, 1962, p. 15.

50. ROGERS, op. cit. p. 120-21.

51. Ibid., p. 119-20. Nous discuterons plus abondamment de ces deux événements au chapitre II de ce travail.

centre de l'action de LeLoutre jusqu'à la capture de ce fort par les Anglais en 1755: "Ce fort, dans la pensée de LeLoutre, serait comme le boulevard de l'Acadie nouvelle, de cette Acadie qu'il songeait à recréer, en territoire français."⁵² Le fort Beauséjour devenait donc l'instrument nécessaire pour l'accomplissement de son oeuvre. LeLoutre voulait être informé de tout; il écrit, en parlant de son rôle:

Le Missionnaire fit encore partir plusieurs détachements de Sauvages pour Halifax afin de ne rien ignorer des projets des Anglois, ils interceptèrent de nouveaux paquets adressés par le gouverneur d'Halifax aux différents Commandants de sa dépendances; (...) 53

Il avoue informer constamment les autorités françaises de la situation religieuse, civile et militaire de la colonie.

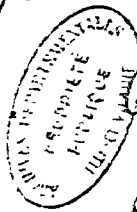
La situation de la colonie est difficile. Même si les deux métropoles étaient en paix en Europe, l'Acadie était troublée par une série de raids de part et d'autre. Alors LeLoutre, après avoir confié sa mission au père Manach, en 1752, décida d'aller s'informer auprès des autorités de Québec. Ne pouvant pas obtenir satisfaction, il revint à Beauséjour avant de passer par Louisbourg pour se

52. Georges GOYAU, Le père des Acadiens....., p.497.

53. ASNE, Paris, vol. 344, p. 325.

des dits Droits, M^r. l'intendant pour les prétendus délits
matière criminelle, le qui m'autorise à vous prier de l'usage
de les arrêter pour les soumettre à mon père qui, sans
votre agrément, ne voit le pouvoir au Conseil pour
avoir un arrêt d'attribution que vous pourriez lui rendre
le service, d'obtenir sans la moindre difficulté j'espère,
Messieurs, que vous m'accorderiez cette grâce en
considération de la protection que le Ministre a bien
voulu m'accorder auprès de vous en faveur de mon père
que vous trouverez la fin, et dont je vous prie de m'agréer
de m'accuser la réception, pour lui en rendre compte de
vos résolutions. J'ai l'honneur d'être avec respect

Messieurs



Votre très humble et
très obéissant serviteur
F. de Loutre

rendre en France.⁵⁴ Arrivé en France en décembre 1752, le missionnaire contacts les autorités françaises:

Double était sa mission: il s'agissait, d'une part, de suggérer à la Cour de France qu'elle accélérât la fixation des limites "entre la Nouvelle-Ecosse anglaise et les territoires français; et d'autre part, obtenir des secours de subsistance à ses pauvres réfugiés." 55

Aussitôt arrivé, il rencontre l'abbé de L'Isle-Dieu, vicaire général de l'Acadie. Ils vont ensemble terminer la rédaction de mémoires sur l'Acadie qui devaient être présentés au ministère de la marine. Selon Goyau, ces mémoires portent sur les sujets suivants: état général de la colonie, plan de cantonnement et de fortifications, l'établissement et les concessions de terres pour les réfugiés, ainsi qu'un plaidoyer afin d'obtenir des secours pour les Acadiens réfugiés autour de Beauséjour.⁵⁶ L'abbé n'avait pas pour autant négligé l'autre aspect de ce voyage: il voulait obtenir des gains substantiels afin de loger ses immigrants de Beauséjour. Au printemps de 1753, l'abbé LeLoutre repartit pour l'Amérique après avoir obtenu des promesses de fortification et de l'argent pour ses aboiteaux, dont la construction débuta immédiatement après son retour. Selon

54. G. GOYAU, op. cit., p. 498.

55. Loc. cit.

56. Ibid., p. 499.

un autre biographe, LeLoutre:

(...) had obtained everything that Paris was able to give him: a promise to strengthen the fortifications of Beauséjour and a plentiful supply of capital for the construction of dikes to protect the low-lying lands against the notorious high tide of the Bay of Fundy, to buy supplies for the Acadians and presents for the Indians, to advance money for new farms, and to build a church comparable in beauty to 'Quebec's'. 57

Le missionnaire pouvait pour quelques années encore continuer son oeuvre avec les Acadiens, malgré de nombreuses difficultés.

Une des difficultés lui vint du milieu ecclésiastique. Mgr de Pontbriand, évêque de Québec, lui aurait fait parvenir une lettre lui exprimant certains reproches. De cette lettre, certains auteurs, entre autres, A. David,⁵⁸ nous disent ne pouvoir en retrouver aucune copie à l'archevêché de Québec. La seule copie existante serait celle que Thomas Pichon, espion pour les Anglais au fort Beauséjour, aurait fait parvenir en anglais aux autorités anglaises. Cette lettre de l'Evêque lui reproche surtout son attitude face au problème de l'émigration:

57. H.J. KOREN, Knaves or Knights? A History of the Spiritain Missionaries in Acadia and North America, 1737-1839, p. 42-50.

58. A. DAVID, L'abbé LeLoutre, p. 73.

You have at last, my dear sir, got into the very trouble which I foresaw, and which I predicted long ago.

The refugees could not failed to get into misery sooner or later, and to charge you with being the cause of their misfortunes. It will be the same with those of the island of St John whenever wars breaks out. They will be exposed to the English, ravaged without ceasing, and will throw the blame upon you. The court thought it necessary to facilitate their departure from their lands, but that is not the concern of your profession. It was my opinion that we should neither say anything against the course persued, nor anything to induce it. I reminded you a long time ago, that a priest ought not to meddle with temporal affairs, and that if he did so, he would always create enemies and cause his people to be discontented. (...)

But it is right for you to refuse the sacraments, to threaten that they shall be deprived of the services of a priest, and that the savages shall treat them as enemies? (...) 59

Albert David semble confirmer l'authenticité de cette lettre en disant que l'abbé de l'Isle-Dieu y fait allusion dans sa correspondance de l'année suivante.⁶⁰ Quoi qu'il en soit, LeLoutre se vit confier par l'Evêque de Québec, en mars

59. Thomas B. AKINS, (ed), Selections from the Public Documents of the Province of Nova Scotia, Halifax, C. Annand, 1869, p. 240-41. Lettre de l'Evêque de Québec à LeLoutre. Tyrell's papers. Voir aussi: B. MURDOCK, A History of Nova Scotia or Acadia, vol. II, p. 253; J.C. WEBSTER, The Career of Abbe LeLoutre...., p. 15. Ces deux derniers auteurs citent la même lettre sans que les termes en soient rigoureusement identiques de l'un à l'autre.

60. A. DAVID., op. cit. p.73.

1754, la charge de viceire-général de l'Acadie.⁶¹

En 1754, les Indiens, par l'entremise de LeLoutre, écrivaient au gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, lui proposant la paix. Le missionnaire demandait, en échange d'un traité de paix, une concession de territoire pour les Micmacs. La demande qu'il dit venir des Micmacs stipulait:

(...) That this space of territory shall extend from the south of Bay Verte, comprising Fort Lawrence and lands depending on it, to the entrance of Mines, thence ascending into Cobequid as far as Chigabena-kady, and leaving this latter place, formerly my mission, ascending and descending afterward as far as the river Mouskedaboveck; and from this place which is on the coast of the east to about eight leagues from Halifax, passing by the bay of all islands, Saint Mary's bay, and Moukoudome as far as Canceau, and from Canceau by the passage of Fronsac as far as the said Bay Verte (...) 62

Lawrence, alors chef du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, ne tint pas compte de la proposition de LeLoutre; il la jugea "(...)too insolent and absurd to be answered (...)".⁶³ Tandis que LeLoutre songeait à négocier la paix, Lawrence mettait au point ses plans en vue de faire la conquête de

61. Loc. cit.

62. AKI'S, op. cit., p. 217. Lettre de LeLoutre à Lawrence. Lue à une réunion du conseil, le 9 septembre 1754.

63. Ibid., p. 218. Minutes d'une réunion du conseil de la Nouvelle-Ecosse du 9 septembre 1754.

Beauséjour, lieu de résidence de LeLoutre.

A Beauséjour, deux préoccupations divisaient les forces: d'abord la construction du fort, entreprise quelques années auparavant; et la construction des aboiteaux afin de protéger les terres. Depuis 1753, LeLoutre avait dépensé les 50,000 livres qu'il avait obtenues de la France; ses dépenses de construction l'obligèrent à dépenser encore 35,000 livres. Cette dépense supplémentaire, il la combla moyennant la collaboration des Acadiens qui fournirent des matériaux et en faisant lui-même un certain commerce.⁶⁴

Au printemps de 1755, les Anglais décidèrent de se délivrer de la menace du fort Beauséjour et du même coup de LeLoutre. Les fortifications étaient assez faibles:

The building of his (LeLoutre) aboiteau was the chief cause of the unfinished condition of Fort Beausejour when the British attacked it, according to Jacau de Fiedmont, the engineer in charge of the fortifications. He stated that LeLoutre used most of the available labourers, so that he could obtain only a small number for the work on the fort. 65

En juin 1755, les Anglais réussirent à capturer le fort

64. A. DAVID, op. cit., p. 68.

65. J. C. JEFFSTER, The Career of Abbe LeLoutre..., p.20

Beauséjour sans toutefois réussir à rejoindre l'abbé LeLoutre.

Après avoir contribué à la défense du fort, tant physiquement que moralement, l'abbé LeLoutre réussit, peu de temps avant la capitulation, à se déguiser et à s'évader dans la forêt. Se faufilant entre les postes de l'ennemi, LeLoutre gagna Québec d'abord, puis revint à Louisbourg afin de prendre passage sur le bateau qui devait le conduire en France. ⁶⁶

Le 22 septembre de la même année, LeLoutre était fait prisonnier par les Anglais: embarqué sur le navire français L'Embuscade, il fut capturé en mer par le vaisseau anglais Oxford:⁶⁷

Arrivé à Portsmouth, on le transféra de la frégate qui l'avait pris sur un navire de ligne, de celui-ci sur un autre, de Portsmouth à Plimouth, pendant l'espace de 4 mois, et enfin constitué prisonnier dans le Château d'Elizabeth à Jersey où il a demeuré étroitement resserré pendant 8 ans au bout duquel tems après des sollicitations sans nombre on l'a enfin rendu. ⁶⁸

Au moment de sa capture, il avait changé son nom en celui

66. ASME, Paris, vol. 344, p. 334.

67. N. McLeod ROGERS, The Abbé LeLoutre, p. 125.

68. ASME, Paris, vol. 344, p. 334.

de Desprez, mais il avait quand même été reconnu. Il se mit en relation avec les autorités françaises qui essayèrent en vain de le libérer. On lui faisait parvenir régulièrement une subvention monétaire. Le missionnaire ne fut libéré qu'au traité de Paris, en 1763.⁶⁹

Devenu libre, l'abbé regagna le séminaire des Missions Étrangères; puis, se joignit aux Acadiens déportés en France. Ces déportés, le gouvernement français dut les établir. L'abbé LeLoutre, qui en connaissait plusieurs, se dévoua à leur cause. Malgré les craintes des officiels anglais, LeLoutre ne semble pas avoir essayé de rejoindre le Canada. Le gouvernement avait prévenu Murray en ces termes:

(...) to be upon your guard against the famous French missionary de Loutre, whose influence in America is but too well known (...) it is very probable that he may attempt to return into Canada, where his former connections & his knowledge of the genius & temper of the People may make Him particularly usefull in formenting any schemes of a mischievous tendency & in preserving the Canadians, & Indians in their attachement to their former Masters. 70

Cependant, ce fut auprès des Acadiens de France qu'il

69. N. McLeod ROGERS, op. cit. p. 125.

70. APC, CO, Q1, pp. 119-20. Egremont à Murray, le 13 août 1763.

préfère se dépenser. Il s'occupa d'abord de sa région, Morlaix; ensuite, il se dévoua pour les Acadiens de Belle-Ile pour lesquels il réussit à obtenir certaines gratifications. Il organisa lui-même la colonie.⁷¹ En récompense, le gouvernement français lui octroya une pension:

Ce pauvre qui se dépensait pour de plus pauvres que lui recevait de Choiseul une aide pécuniaire: après une pension de mille livres, on allait lui octroyer un bénéfice de trois mille livres. ⁷²

Le missionnaire continue à se donner à la cause acadienne jusqu'à sa mort qui survint, au moment où il cherchait encore des terres convenables pour les Acadiens: il meurt à Nantes, le 30 septembre 1772, à l'âge de 63 ans.⁷³

71. G. GOYAU, Le père des Acadiens....., p. 509.

72. Loc. cit.

73. APC, MG 18, E 17. Copie des registres de la paroisse de Nantes. Il fut inhumé à Nantes, le lendemain, 1^{er} octobre 1772.

CHAPITRE PREMIER

LELOUTRE MISSIONNAIRE ET AGENT FRANCAIS

Dans ce chapitre comme dans ceux qui vont suivre, nous analysons les oeuvres des différents historiens selon l'ordre chronologique de leurs publications. Evidemment, nous ne pourrons traiter de tous les historiens qui se sont intéressé de près ou de loin à la carrière du missionnaire des Missions Etrangères, l'abbé LeLoutre. Nous ne retiendrons que les oeuvres qui essaient d'approfondir le problème historique, que fut celui du séjour de Jean-Louis LeLoutre en Acadie. Ainsi, parmi les historiens retenus, du côté francophone, nous retrouverons: C.-E. Brasseur de Bourbourg, H.-R. Casgrain, E. Richard, A. David, E. Lauvrière et G. Frégault, pour ne nommer que ceux-là; chez les historiens anglophones citons: B. Murdock, D. Campbell, J. Hannay, F. Parkman, D. Allison, J.B. Brebner, W. R. Bird, J.C. Webster, H.J. Koren et quelques autres.

Jean-Louis LeLoutre fut envoyé en Acadie avec le titre de missionnaire; cependant les historiens sont loin d'être d'accord sur l'action de ce dernier en terre acadienne. Cette divergence, nous la notons surtout dans les oeuvres des historiens de cultures différentes; c'est-à-dire

de culture anglaise ou française. Nous analyserons donc séparément les deux historiographies.

En débutant avec les écrits de langue française, nous nous arrêtons sur l'oeuvre d'un auteur du 19^e siècle, l'abbé C.-E. Brasseur de Bourbourg.¹ LeLoutre, selon l'auteur, ne demeura pas neutre:

Au lieu de demeurer dans une sainte neutralité plus conforme à la charité et aux principes de l'Eglise, il se servit de l'influence qu'il avait sur les Acadiens pour les engager à quitter la domination anglaise, et à se rendre avec lui sur le territoire canadien, où ils trouveraient des concitoyen et des amis empressés à les recevoir.²

En agissant ainsi, LeLoutre fut sévèrement jugé par notre auteur qui considère qu'en suivant sa politique et celle des autorités françaises, les Acadiens préparaient les malheurs de leur déportation.³

Ce missionnaire, nous dit un autre historien du

1. Français, né en 1814, mort en 1874; prêtre, vicaire-général de Boston et ancien professeur d'histoire ecclésiastique au Séminaire de Québec. Il publia sous le pseudonyme de E. C. de Ravensbury.

2. Charles-Etienne BRASSEUR DE BOURBOURG, Histoire du Canada, de son Eglise et de ses missions, depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à nos jours, 2 vols, Paris, Société St-Victor, 1852, vol., 1, p. 279-80.

3. Ibid., p. 280.

siècle dernier, H.-R. Casgrain⁴, eut certainement des reproches à se faire et sa conduite fut parfois inexcusable;⁵ mais si les Acadiens l'avaient suivi, ils n'auraient probablement pas eu à subir la déportation:

Le premier tort de l'abbé LeLoutre avait été de se mettre au service du gouvernement français et d'en recevoir des sommes considérables pour construire des aboiteaux, afin d'établir les Acadiens émigrés sur la partie française de l'isthme; mais aussi pour raffermir l'amitié des Sauvages et d'entretenir leur hostilité contre les Anglais. 6

L'auteur déplore quand même l'avortement du projet d'émigration. De plus, il trouve un peu trop osées les affirmations selon lesquelles LeLoutre aurait servi d'intermédiaire entre les autorités françaises et les indigènes Micmacs, afin d'acheter les scalps que ces derniers prélevaient sur la tête des Anglais.⁷ Casgrain nous rappelle que le contraire fut aussi vrai, dans certains cas, LeLoutre achetait

4. Né à Rivière Ouelle en 1831, mort à Beauport en 1904. Fit ses études classiques au Collège Ste-Anne de la Pocatière, puis au grand séminaire. Ordonné prêtre en 1856. Publia de nombreuses biographies et plusieurs études en histoire d'Acadie.

5. Henri-Raymond CASGRAIN, Un pèlerinage en pays d'Évangéline, Québec, Demers et Frères, 1887, p. 71.

6. Id., Coup d'oeil sur l'Acadie avant la dispersion de la colonie française, dans Canada-Français, 1888, vol.1, p.127.

7. Loc. cit.

des prisonniers anglais qui étaient aux mains des sauvages afin de prévenir de nombreux scalps.⁸ Quelques années plus tard, l'ancien professeur revint à la charge dans un autre volume⁹ afin de développer sa pensée concernant le rôle de LeLoutre. Le missionnaire, affirme-t-il, était l'instigateur et l'âme dirigeante du mouvement migrateur vers le nord et avait fait ratifier sa politique par les autorités compétentes.¹⁰ Casgrain fut le premier auteur de langue française à nous dire comment LeLoutre put combiner ses rôles spirituel et temporel. Lorsque des Acadiens, ajoute l'historien, qui étaient sortis du territoire anglais afin de se réfugier à Beauséjour, décidèrent de retourner au fort Lawrence, détenu par les Anglais, le missionnaire en profita pour menacer les Acadiens du haut de la chaire:

Il monta en chaire le dimanche suivant, et leur reprocha avec véhémence leur trahison et les scandales dont les relations avec le fort Lawrence étaient la cause trop évidente. Il menaça du refus des sacrements ceux qui renouvelleraient ces occasions de scandale et ces révoltes contre le pouvoir qu'ils avaient accepté et dont ils recevaient les bienfaits. Il n'eut pas de peine à démontrer que les belles promesses dont on essayait de les berner, iraient rejoindre toutes celles qui leur avaient été faites depuis l'occupation anglaise. 11

8. Ibid., p. 128.

9. H.-R. CASGRAIN, Une seconde Acadie, Québec, Demers et Frères, 1894, 419p.

10. Ibid., p. 223-24.

11. Ibid., p. 297.

L'auteur affirme cependant qu'en agissant ainsi, LeLoutre remplissait son devoir de missionnaire des sauvages. Selon lui, si l'Evêque de Québec lui fit des reproches, nous les devons à de mauvaises informations parvenues à l'Evêché. Il s'empresse d'affirmer que l'Evêque modifia son jugement.¹² L'abbé Casgrain distingue nettement deux sortes de missionnaires: ceux qui étaient rattachés à des paroisses, et ceux qui exerçaient leur apostolat chez les Micmacs. Ces derniers, d'après l'historien, n'avaient pas à rester neutres, car ils ne dépendaient pas du gouvernement de la Nouvelle-Ecosse.¹³ Tout compte fait, Casgrain, tout en ne donnant pas son entière approbation à certaines actions entreprises par LeLoutre, termine en lui rendant hommage, ce dernier n'ayant aucun compte à rendre aux autorités anglaises. L'historien avoua avoir porté des accusations qu'il n'aurait pas portées, s'il avait été au courant d'une lettre écrite par l'abbé de l'Isle-Dieu faisant l'éloge de LeLoutre.¹⁴

12. Loc. cit.

13. H.-R. CASGRAIN, Les sulpiciens et les prêtres des Missions Etrangères en Acadie, 1672-1762, Québec, Fruneau et Kirouac, 1897, p. 367. Voir aussi: Ph. F. BOURGEOIS, Les anciens missionnaires de l'Acadie devant l'histoire, Shédiac, Presses du Moniteur Acadien, 1910, p. 56-7.

14. Id., Une seconde Acadie, p. 298.

L'historiographie acadienne est semée de partialités et d'accusations. Ces accusations sont source d'inspiration pour d'autres auteurs qui se donnent pour mission de réfuter ces écrits embarrassants. Même s'il adresse de sévères jugements envers LeLoutre, Edouard Richard,¹⁵ dans son oeuvre posthume publiée par Henri d'Arles qui présente et critique certains passages, consacre de longues pages à réfuter certains écrits de Francis Parkman.¹⁶ Richard nous avise d'abord que LeLoutre fut l'exception parmi les missionnaires d'Acadie qu'il classe comme suit: ceux qui s'occupaient uniquement du spirituel, ceux qui donnaient des conseils d'ordre temporel, puis:

Il en est d'autres, enfin, mais très rares, qui cherchent à imposer leurs idées sur des choses étrangères à leur mission sacrée, et qui vont jusqu'à faire intervenir, pour le besoin de leur cause, le domaine spirituel; pareils écarts qui sont, heureusement, peu fréquent, produisent parmi les populations de l'agitation, des murmures, de la zizanie, et, ce qui est plus grave, un refroidissement de l'esprit religieux, une réelle diminution de l'influence dans l'ordre surnaturel. 17

15. Edouard RICHARD, Acadie, reconstitution d'un chapitre perdu de l'histoire d'Amérique, 3 vols., Québec, La-Flamme, 1916-21. Né en 1844, à Princeville, de parents acadiens. Etudes au séminaire de Nicolet et à McGill. Admis au barreau en 1868, il fut assistant de Laurier, représentant de Mégantic au Parlement fédéral, shérif, et archiviste à Paris.

16. Francis PARKMAN, A Half-Century of Conflict, (France and England in North America, part VI) 2 vols., Frontenac Edition, Toronto, Morang and Co., 1900. Aussi de la même série: Montcalm and Wolfe, 3 vols., 1900.

17. E. RICHARD, Acadie,..., vol. 1, p. 287.

Pour cet auteur du 19^e siècle, si LeLoutre fut réprimandé par l'Evêque de Québec, ce fut à cause de ses actions hors du domaine spirituel.¹⁸ Le missionnaire "(...) s'était fait l'instrument des Français, (...) "¹⁹ afin de faire émigrer les Acadiens; puis d'ajouter l'homme politique, LeLoutre fut l'agent du gouvernement français auprès des sauvages:

Cette influence des Français sur les sauvages de ces régions se voilait sous d'habiles déguisements, mais nous savons assez ce qu'elle a produit pour lui donner sans réserve notre désapprobation. L'instrument dont se servirent les Gouverneurs du Canada, pour mener à bonne fin cette politique coupable et funeste, fut précisément cet abbé LeLoutre dont nous venons de parler. 20

Même en travaillant avec les Acadiens afin de les aider, LeLoutre était souvent détesté de ses ouailles: "Cet homme s'est attiré bien des haines, non moins grandes de la part des officiers français, et peut-être même des Acadiens, que de la part des Anglais."²¹ Donc, de toute évidence, selon Richard, LeLoutre dépassa les limites permises. Tout en constatant que les missionnaires, en territoires réclamés

18. Ibid., vol. 1, p. 288.

19. Ibid., vol. II, p. 62.

20. Ibid., vol. II, p. 66.

21. Ibid., vol. II, p. 63.

par la France, exerçaient un patriotisme justifiable, notre auteur, au sujet de LeLoutre, poursuit en disant:

Si leurs actions(les missionnaires) ne le furent pas(justificables), alors, qu'on les condamne. Et c'est par ce que celles de LeLoutre ne l'ont pas été, que nous les qualifions avec la sévérité qu'elles méritent. 22

Ainsi, Richard accuse lourdement le missionnaire à cause de son action politique auprès des Acadiens et des Micmacs, tout en tenant à préciser que LeLoutre n'exerçait pas en territoire anglais et sans lui attribuer les mêmes qualificatifs que F. Parkman.²³

Edouard Richard ne fut pas le seul auteur de langue française à admettre le double rôle de LeLoutre comme missionnaire et agent français, tout en affirmant que son but était justifiable. E. Lauvrière²⁴ écrit:

En son très noble but de sauver les Acadiens de l'abjuration de leur foi et de la perte de leur nationalité et de servir ainsi à la fois son Dieu et son Roi, l'Abbé LeLoutre se crut, il faut le reconnaître, tout permis, et, partant, poussa jusqu'à l'extrême les ordres peut-être mal interprétés du gouvernement français: en des entreprises téméraires

22. Ibid., vol. II, p. 63.

23. Ibid., vol. II, p. 79.

24. Français, professeur à Paris au Lycée Louis-Le-Grand. Auteur de plusieurs oeuvres littéraires et de plusieurs études historiques en histoire de l'Acadie.

et mêmes discutables, il prodigua à ses guerriers micmacs les dons, vivres et armes que lui remettaient les intendants et, pendant des années, entretenait ainsi dans tout le pays un état de guerre latente: (...) 25

Le missionnaire, poursuit Lauvrière, conduisit ses sauvages au pied de la palissade protégeant Halifax et fut impliqué dans les affaires politiques contre les Anglais au point que sa tête fut mise à prix: la sienne et non pas celles des gouverneurs.²⁶ Ainsi, de cette action de LeLoutre en Acadie, Lauvrière ne condamne que certains des moyens employés, car le résultat envisagé était conforme au but poursuivi: épargner aux Acadiens les malheurs de la déportation. Par cette prise de position, il excuse les excès et trahisons reprochées à LeLoutre.

L'abbé Albert David²⁷ fut un des grands défenseurs de la politique de Jean-Louis LeLoutre en territoire missionnaire. Ses recherches sur les anciens séminaristes le conduisirent au Canada où il poursuivit ses études sur

25. Émile LAUVRIÈRE, La tragédie d'un peuple, histoire du peuple Acadien de ses origines à nos jours, 21^{ème} édition, 2 vols., Paris, Brossard, 1923, vol. I, p. 348.

26. Ibid., vol. I, p. 349.

27. Français, prêtre de la Congrégation du Saint-Esprit. A un moment supérieur de la maison des spiritains à Paris.

l'oeuvre des missionnaires de la Nouvelle-France, dont LeLoutre.²⁸ L'auteur reconnaît que le missionnaire commit plusieurs bévues dont celles d'avoir été un agent du gouvernement français et de s'être servi de ses sauvages dans sa lutte contre les Anglais; mais l'abbé David ne rend pas LeLoutre responsable des crimes commis par les Micmacs dont il était le chef. Il le considère plutôt comme le meneur d'une croisade religieuse contre les hérétiques investissant la Nouvelle-Écosse.²⁹ En outre, les Anglais se servaient eux aussi des sauvages, pourquoi les Français ne seraient pas justifiés d'en faire autant?³⁰ L'abbé David, loin de condamner LeLoutre pour avoir mis les Indiens en mesure de commettre des crimes, le présente au contraire comme l'homme capable d'adoucir les mœurs des indigènes:

Il fallait par conséquent à la tête des Indiens un homme ayant assez de prestige sur des enfants de la forêt, pour modérer leurs instincts de meurtre et de pillage tout en s'efforçant de les maintenir fidèles à la France. 31

28. Albert DAVID, L'abbé LeLoutre, dans Revue de l'Université d'Ottawa, 1931, vol. I, p. 474-85; vol. II, 1932, p. 65-75. Aussi: Pour l'Acadie (Propos sur Brebner) dans Nova Francia, vol. IV, 1929, p. 101-09.

29. DAVID, L'abbé LeLoutre, dans RUO, . . vol. I, 1932, p. 477.

30. Ibid., RUO, . . vol. I, p. 482.

31. Ibid., RUO, . . vol. I, p. 483.

Tout en reconnaissant que LeLoutre fut l'agent du gouvernement auprès de la population acadienne, le biographe s'insurge contre ceux qui prétendent faussement que LeLoutre força les Acadiens à émigrer en leur imposant les méthodes de force de ses indigènes;³² et les reproches de l'Evêque de Québec à l'égard du missionnaire sont les conséquences directes des fausses informations reçues à Québec. Une phrase résume bien la pensée de David au sujet de l'ancien élève du séminaire spiritain:

Le seul tort de l'abbé LeLoutre fut d'être trop clairvoyant, de prévenir le jour où les dirigeants de la Nouvelle-Ecosse sûrs de l'impunité, traiteraient les French-neutrals comme des esclaves. 33

Georges Goyau³⁴, tout en l'excusant, reconnaît le rôle politique de LeLoutre, car, aux dires de l'auteur, le missionnaire ne faisait qu'exécuter; aussi trouve-t-il normal que le missionnaire fût intervenir ses Amérindiens dans les guerres et leur fournît l'armement nécessaire.³⁵

32. Ibid., dans RUC, vol. II, p. 65.

33. Ibid., dans RUC, vol. II, p. 67.

34. Goyau (1869-1939) français, auteur de nombreuses oeuvres historiques, membre de l'Académie Française et professeur d'histoire des missions à l'Institut catholique de Paris.

35. Georges GOYAU, Le père des Acadiens: Jean-Louis LeLoutre, missionnaire en Acadie, dans RHM, 1936, vol. III, no. 4, p. 439.

Cependant Jean Bruchési,³⁶ inverse les rôles et voit en LeLoutre le véritable chef qui était écouté des dirigeants militaires. Parlant de la Galissonnière, Bruchési constate:

(...) sa politique consista, sur les indications de l'abbé LeLoutre, missionnaire à Beaubassin, à encourager les Acadiens à s'établir au nord de la Baie de Fundy et dans l'île Saint-Jean; politique que les Anglais qualifiaient de déloyale. ³⁷

La majorité des auteurs, sinon tous, reconnaissent que le séjour de LeLoutre en Acadie fut mouvementé. Son rôle ne laisse pas l'historien indifférent. Robert Rumilly³⁸ historien francophone bien connu, qui se consacre à la rédaction de biographies et à l'histoire de la province de Québec, profita du bicentenaire de la déportation des Acadiens pour nous présenter une étude du peuple auquel LeLoutre se dévoua pendant une quinzaine d'années en terre d'Amérique. Selon Rumilly, LeLoutre, agent du gouvernement français, puisqu'il était subventionné par Versailles,³⁹ fut

36. Né en 1901. Etudes à l'Université de Montréal et à la Sorbonne. Admis au barreau en 1924. Professeur à l'Université de Montréal et à Laval. Ambassadeur du Canada en Espagne et au Maroc.

37. Jean PRUCHESI, Histoire du Canada, 6ième édition, Montréal, Beauchemin, 1951, p. 259.

38. Robert RUMILLY, Histoire des Acadiens, 2 vols., Montréal, Fides, 1955.

39. Ibid., vol. I, p. 347.

particulièrement utile au pouvoir français lors de la fondation d'Halifax, en 1749, en envoyant ses sauvages effectuer des raids militaires autour de la nouvelle capitale de la colonie anglaise.⁴⁰ L'auteur appuie sa thèse de l'influence de LeLoutre sur les indigènes en affirmant que, lors de son voyage en France en 1752, les Micmacs signèrent un traité de paix et acceptèrent des cadeaux des Anglais.⁴¹ L'action de LeLoutre fut primordiale pour le pouvoir français qui désirait conserver l'alliance des Indigènes, ajoute le même Rumilly, la religion étant l'instrument utilisée pour assurer la loyauté des Micmacs:

L'abbé Manach seconde l'abbé LeLoutre auprès des Micmacs. Ces deux missionnaires rassemblent les sauvages tous les ans pour leur remettre des présents du roi, leur prêchant la fidélité à Dieu et "à leur bon père le roi de France", et célèbrent les mariages à cette occasion pour rehausser la solennité. ⁴²

Rumilly se garde de brosser un tableau global des activités de LeLoutre. Il avoue avoir des doutes sur les moyens employés par LeLoutre pour faire émigrer les Acadiens dans la région du fort Beauséjour et sur l'île Saint-Jean:

40. Ibid., vol. I, p. 355.

41. Ibid., vol. I, p. 403.

42. Ibid., vol. I, p. 417.

"Des rumeurs ont accusé l'abbé LeLoutre d'user de privation—du moins de la menace de privation—des sacrements,⁴³ rumeurs niées par LeLoutre.

Guy Frégault⁴⁴ place la déportation des Acadiens dans le contexte de la guerre de Sept Ans. Avant la déportation, constate le professeur Frégault, reprenant le témoignage de LeLoutre, les Français tentèrent l'impossible pour attirer les Acadiens autour de Beauséjour;⁴⁵ nombreux furent les Acadiens qui montrèrent de la réticence à déménager et les autorités françaises eurent peur de ne pas réussir à convaincre les habitants de la nécessité d'émigrer:

Les faits ne justifiaient que trop les appréhensions de La Jonquière à cet égard, et LeLoutre devra étayer ses beaux discours d'arguments lumineux et frappants: les torches incendiaires et les cassettes de ses terribles Micmacs, pour persuader à bien des Acadiens de passer en territoire "français".⁴⁶

Les Acadiens, ajoute l'auteur, ont peur des Indiens; ils pouvaient, disaient-ils, perdre à tout moment leurs biens et

43. Ibid., vol. I, p. 436.

44. Né en 1918, membre de l'Académie Canadienne, Ph.D. en histoire, ancien professeur d'universités et depuis 1961 sous-ministre des affaires culturelles de la province de Québec.

45. Guy FRÉGAULT, La guerre de la conquête, Montréal, Fides, 1955, p. 237.

46. Loc. cit.

même leur vie aux mains des Indiens, s'ils n'émigraient pas.⁴⁷ Frégault constate, de plus, le rôle important joué par les Indiens lors de la fondation d'Halifax au moment même où LeLoutre avoue les rassembler afin d'attaquer la nouvelle colonie.⁴⁸ Un autre historien canadien-français, Gustave Lanctôt,⁴⁹ nous commente le rôle considérable joué par LeLoutre auprès des Sauvages:

Pendant que Hopson se donne tout entier à l'organisation de sa province dont la population atteint bientôt par l'émigration, 4,200 âmes, les Indiens reprennent la "petite guerre" contre les Anglais. Dans l'été 1753, ils apportent au fort de Beauséjour dix-huit scalpes, que LeLoutre est obligé de leur payer 100 livres françaises chacun, soit 20 dollars, comme Halifax offre dix livres anglaises, soit cinquante dollars pour une chevelure indienne. 50

Un des derniers ouvrages en date sur l'histoire de l'Acadie, traite exclusivement du rôle des missionnaires français. L'auteur, une récente diplômée de Laval, Micheline Dumont-Johnson, constate les difficultés encourues lorsqu'on veut porter un jugement de valeur sur les activités du missionnaire, activités quasi politiques, lorsque

47. Loc. cit.

48. Ibid., p. 240-41.

49. Ancien archiviste du Dominion, né en 1883, diplômé en économie et science politique d'Oxford. Boursier du Rhodes, admis au barreau en 1907. Auteur de plusieurs études en histoire du Canada.

50. Gustave LANCTÔT, Histoire du Canada, 3 vols., Montréal, Beauchemin, 1964, vol. III, p. 129.

le missionnaire devint après 1749, l'un des principaux organisateurs de la colonie.⁵¹ Si LeLoutre incitait les Indiens à déclarer la guerre aux Anglais, nous dit l'auteur, c'était pour servir ses buts politiques; le missionnaire était toujours secondé par le pouvoir civil et religieux de la métropole.⁵² Le missionnaire, note encore l'auteur, inspirait à ses sauvages la nécessité de la vengeance, sentiment fortement ancré dans leurs moeurs; chez les sauvages, la vengeance était d'inspiration divine et plus le missionnaire invocait la vengeance, plus la guerre devenait sacrée pour l'indigène.⁵³ Ainsi le clergé missionnaire liait étroitement son rôle apostolique et politique, situation dénoncée par l'auteur:

Non contents d'avoir provoquer directement les Sauvages à la guerre, ils (les missionnaires, notamment les abbés Maillard et LeLoutre) ont écrits des textes qui justifiaient officiellement cette guerre et ils ont entretenu les Sauvages dans une attitude de fanatisme religieux et patriotique, qui servait à la fois leur but apostolique et la politique de la France. Rôle plus flagrant, mais plus difficile à évaluer aussi. Car si on peut affirmer qu'au départ, l'engagement des abbés LeLoutre et Maillard, par exemple, a été provoqué par l'ambition de garder la foi catholique des tribus micmaques, on devient plus

51. Micheline DUMONT-JOHNSON, Apôtres ou agitateurs, la France missionnaire en Acadie, Trois-Rivières, Le Boreal Express, Coll. 17-60, Imprimerie du Bien Public, 1970, p.112.

52. Ibid., p. 114-15.

53. Ibid., p. 119-20.

reticent quend il s'agit de juger la conduite qu'ils ont tenu une fois engagés dans une entreprise marquée du sceau de l'intolérance et de la vengeance. 54

Ainsi, selon l'auteur, si le but poursuivi par les missionnaire pouvait justifier une certaine politique de propagande religieuse, les moyens qu'ils employèrent se confondent trop avec la politique pour que nous puissions les approuver.

Donc chez les auteurs de langue française, les opinions sont partagées. Des historiens que nous avons étudiés, une majorité jugent sévèrement LeLoutre dans certaines de ses actions, mais finissent par l'excuser au moins partiellement s'ils ne lui pardonnent pas tout, certaines circonstances étant jugées atténuantes. Pour les anglophones, les critères furent-ils les mêmes?

Le premier auteur de langue anglaise que nous étudions n'a pas une formation d'historien, mais plutôt celle d'avocat et d'homme politique. Beamish Murdock⁵⁵ n'insiste

54. Ibid., p. 127-28.

55. Né à Halifax en 1800. Admis au barreau de la N.E. en 1822, député à l'assemblée législative de sa province de 1826-1830. Fut ensuite rédacteur en chef de L'Acadian Recorder et juge suppléant de la Nouvelle-Ecosse. Mort en 1876.

guère sur le rôle politique de LeLoutre avant 1745. Il note simplement que Mascarene adressa des protestations au missionnaire au sujet des actes de pillage commis par les Indiens.⁵⁶ Selon Murdock, le gouverneur jugeait que LeLoutre devait contribuer à apaiser les élans guerriers des Indigènes. Mais en 1745, ce même LeLoutre distribuait aux Micmacs des munitions et autres présents reçues des autorités civiles françaises. Il faisait intercepter par ses Indiens les courriers anglais entre Louisbourg et la capitale de la Nouvelle-Ecosse et les Acadiens qui vendaient leurs produits à Annapolis Royal.⁵⁷ Ce dernier exploit lui vaut le titre de "(...) general of the Indians at war (...)".⁵⁸ Murdock nous démontre que même avant son premier voyage en France, effectué, rappelons-le, à l'automne de 1746, le missionnaire exerçait déjà beaucoup d'influence.

A son retour, qui coïncida avec la fondation d'Halifax par Cornwallis, le missionnaire reprit sa lutte:

56. Beamish MURDOCK, A History of Nova Scotia or Acadie, 3 vols., Halifax, James Barnes, 1865-67, vol. II, p. 19, 20, 28.

57. Ibid., vol. II, p. 79.

58. Ibid., vol. II, p. 78.

(...) the Indians of Acadia and those in the island of St-John, under the direction of de Loutre were designing to molest the new settlement in the coming winter, (...). 59

Aussitôt, poursuit l'historien, LeLoutre se fit remarquer des autorités anglaises: les Indiens attaquèrent et massacrèrent les occupants de deux bateaux anglais à Chignectou, en 1749. Le gouverneur d'Halifax conclut que LeLoutre excitait les Indigènes et demanda à Desherbiers, gouverneur français de Louisbourg, de relever LeLoutre de ses fonctions. Desherbiers refuse cette demande, attestant que LeLoutre ne relevait pas de son autorité.⁶⁰ Murdock conclut que les autorités d'Halifax voyaient en LeLoutre le pivot de la résistance indienne et acadienne dans la colonie. Cornwallis va donc écrire à l'Evêque de Québec pour dénoncer les actions du missionnaire: "He tells him he has issued an ordonnance forbidding any priest performing his functions without his, the governor's license, under pain of legal trial and punishment."⁶¹ Donc selon les autorités britanniques, LeLoutre est un être indésirable sur le territoire et, de plus, il exerce son apostolat illégalement. Si les Indiens

59. ibid., vol. II, p. 159.

60. ibid., vol. II, p. 162-64

61. ibid., vol. II, p. 165.

attaquèrent les Anglais, ajoute Murdock, les Acadiens, eux aussi stimulés par leur missionnaire, résistèrent en refusant le serment d'allégeance. Toujours d'après le récit du membre du barreau de la Nouvelle-Ecosse, Cornwallis continua sa lutte contre le missionnaire en mettant, en 1750, sa tête à prix. Sylvenus Cobb après être rendu à Boston: "(...) was then to proceed to Chignecto, and apprehend de Loutre, if possible, for whose capture capt. Cobb should receive 50(livres), and the crew of his sloop 50(livres) more." ⁶²

Continuant à nous démontrer le pouvoir temporel du missionnaire, l'auteur aborde les litiges entre LeLoutre et les gouverneurs français du fort Beauséjour, dont la construction avait commencé aux environs de 1750. Nous parlant des relations entre le missionnaire et le sieur de Vassan qui succéda à La Corne, Murdock nous donne quelques exemples des ordres recus par de Vassan: "(...) to pay great respect to the abbé de la Loutre, and especieally to consult him on all matters regarding the Acadians(...),⁶³ concernant le problème de l'immigration: "(...) to converse with the abbé de

62. Ibid., vol. II, p. 172.

63. Ibid., vol. II, p. 206.

la Loutre, and enter into his views(...)"⁶⁴ Aussi en fut-il de même pour le commandant Vergor:(...) Vergor, we are told, did not at first adopt le Loutre's policy, but aimed at diminishing his influence, although finally compelled to yield to him."⁶⁵ LeLoutre avait beaucoup d'influence auprès des autorités civiles françaises; il était, de plus, assuré de la collaboration de la majorité des membres du clergé de la région.⁶⁶ L'auteur cite longuement la lettre, fort discutée, de l'Evêque de Québec, reprochant au missionnaire sa conduite.

Un autre aspect intéressant de la carrière de LeLoutre abordé par Murdock fut l'influence ou le rôle du missionnaire dans le projet d'immigration des Acadiens autour de Beauséjour et sur l'île Saint-Jean. Vers 1750, des Acadiens se rendirent auprès des autorités anglaises dans le but d'obtenir la permission d'émigrer. Ils avouèrent "(...) that La Corne and Le Loutre had threatened them with a general massacre if they remained in the province."⁶⁷ Quelques années plus tard, lorsqu'un grand nombre d'Acadiens

64. Loc. cit.

65. Ibid., vol. II, p. 237.

66. Ibid., vol. II, p. 248.

67. Ibid., vol. II, p. 178.

émirent le souhait de retourner sur leurs terres, LeLoutre, poursuit l'auteur, les a prévenus des dangers confrontant leur religion.⁶⁸

Duncan Campbell⁶⁹ un contemporain de Murdock et son concitoyen s'intéressa surtout à l'histoire des Maritimes. Il attribue un rôle de premier plan au missionnaire dans la résistance acadienne et indienne: "Large supplies of money, fire-arms and ammunition were furnished him by the French government(...)." ⁷⁰ Avec ses Indiens, le missionnaire attaque des postes anglais et aide les expéditions françaises, toutes actions dont les implications politiques lui valurent une lettre de reproches que lui adressa l'Evêque de Québec. ⁷¹

James Hannay⁷², autre historien du 19^e, qui s'est

68. Ibid., vol. II, p. 216-17.

69. (1819?-1886) né en Ecosse, émigre en Nouvelle-Ecosse vers 1860. Publia des études en histoire des Maritimes.

70. Duncan CAMPBELL, Nova Scotia in its historical, mercantile and industrial relations, Montreal, Lowell, 1873, p. 106.

71. Ibid., p. 106-07.

72. Né à Richibouctou, N.-B., en 1842. Admis au barreau en 1867, greffier à la Cour supérieure du N.-B. Fut successivement rédacteur en chef du Daily Telegraph de St-Jean, du Montreal Herald, du Brooklyn Eagle et de la Gazette.

intéressé à la carrière de LeLoutre en Acadie, affirme qu'une même personne peut être à la fois missionnaire et agent français.⁷³ Il appuie cette thèse sur deux faits. Le premier était que LeLoutre avait une très grande influence sur les Indiens de la région. Lorsque ceux-ci, à son insu, signèrent un traité de paix avec les Anglais: "(...) LeLoutre took care that they did not keep."⁷⁴ A partir de 1749, nombreuses furent les attaques indiennes contre les postes anglais. Hannay est formel à ce sujet: "The author and instigator of all these attacks was well known to Governor Cornwallis to be LeLoutre, the missionary to the Micmacs, (...)." ⁷⁵ Le deuxième fait était que LeLoutre, bien que n'appartenant pas aux milieux officiels ou militaires de la colonie, entretenait de constantes relations avec Québec, siège du gouvernement français d'où émanaient les directives. Selon Hannay, le missionnaire était bien: "(...) the prime mover in all the schemes for the subversion of English authority up to the fall of Beauséjour."⁷⁶ L'auteur insiste sur le fait que LeLoutre avait transformé le sens de sa mission au

73. James HANNAY, History of Acadia, from its discovery to its surrender to England by the Treaty of Paris, St-John, N.B., J.A. McMillan, 1879, p. 359-60-61.

74. Ibid., p. 360.

75. Ibid., p. 361.

76. Loc. cit.

point que: "(...) his spiritual functions seems to have been entirely subservient to his political mission(...)." ⁷⁷ Beaucoup d'Acadiens, poursuit l'historien, craignaient ce missionnaire qui pouvait facilement déchaîner ses Indiens sur eux. Ils encouraient une constante menace de mort, s'ils refusaient d'émigrer. ⁷⁸ Le missionnaire pouvait être guidé par son patriotisme, mais l'auteur en doute, comme en doutèrent d'ailleurs les Acadiens, car LeLoutre était responsable de leurs malheurs, d'ailleurs ne faisait-il pas commerce pour ses propres intérêts? ⁷⁹ Le jugement porté par Hannay au sujet de LeLoutre n'est pas moins sévère que ceux de ses prédécesseurs, le missionnaire a subordonné son rôle religieux à son rôle politique.

Plusieurs auteurs du XIX^e siècle s'arrêtent longuement, en écrivant l'histoire de l'Acadie, au rôle de LeLoutre. Même si nous déplorons l'inexistence de références bibliographiques, l'oeuvre de l'Américain P.H. Smith ⁸⁰ retient notre attention. Il définit le missionnaire comme ayant été

77. Loc. cit.

78. Ibid., p. 361-62; 370, 373.

79. Ibid., p. 361.

80. P.H. SMITH, Acadia, a lost Chapter in American History, Pawling, N.Y., Published by the Author, 1934, 318p.

une des rares personnes capables de contrôler à la fois les Acadiens et les Indiens. Son poste de vicaire-général de la colonie et sa correspondance avec les autorités de Québec lui donnèrent une influence primordiale. Mais, selon l'auteur, il y avait encore plus grave: "He (LeLoutre) is charged with still farther departing from the sacred functions of his office by engaging in trade, by means of which he added to his coffers."⁸¹ Si les Indiens attaquèrent Halifax, c'est que LeLoutre le leur avait commandé et Smith ajoute que Cornwallis avait raison de vouloir sa tête.⁸² L'auteur américain s'inspire largement des écrits de T. Pichon pour décrire l'attitude de LeLoutre face aux Acadiens. Selon lui, le missionnaire fut le principal animateur du mouvement de migration acadienne vers Beauséjour. S'ils ne voulaient pas émigrer de leur plein gré, la menace des Indiens des faisaient réfléchir. Même s'il s'avère que l'Evêque de Québec protestât, la méthode, elle, ne changea pas.⁸³ Smith ne trouve donc aucun moyen d'excuser l'action du missionnaire qui, somme toute, ne montrait pas, selon lui, le désintéressement du religieux, en encourageant la guerre et en prati-

81. Ibid., p. 154.

82. Ibid., p. 154-56.

83. Ibid., p. 179-84.

quant un commerce enrichissant.

D'autres historiens tiendront les mêmes propos. Nous citerons A.G.Archibald⁸⁴ qui fit une longue carrière en droit puis en politique, ce qui est le cas pour un certain nombre d'auteurs d'ouvrages historiques. Selon l'auteur, l'abbé LeLoutre fut l'un des principaux responsables des malheurs subis par les Acadiens lors de la déportation. Il ne mérite pas qu'on respecte en lui le titre de catholique encore moins le titre de prêtre:

His name should be held in horror, quite as much by the descendants of the poor Acadiens, whom he deluted and abandoned, as it always has been by men of race whom it was the aim of his life to drive out of the Province. 85

Ces quelques lignes nous démontrent bien sous quel angle A. G. Archibald a abordé son analyse de LeLoutre. Après avoir noté les rencontres cordiales entre Mascarene et le

84. Né à truro en 1814. Admis au barreau en 1838. Député à Halifax de 1851-67. Fut Procureur et Solliciteur Général de la N.E. Partisan de la Confédération, il fut délégué aux conférences préparatoires. De 1867 à 1891, il fut successivement Secrétaire d'Etat du Canada, Lieutenant-Gouverneur du Manitoba et de la N.E., puis député fédéral de Colchester. Mort en 1892.

85. Adams George ARCHIBALD, The Expulsion of the Acadians dans Nova Scotia Historical Society Collections, 1887, vol. V., p. 49.

missionnaire, l'auteur considère LeLoutre comme le principal agent du gouvernement français. De tout temps, sa politique fut soutenue, encouragée et même provoquée par les autorités françaises.⁸⁶ Ce fut LeLoutre, explique-t-il, qui poussa les Indiens à attaquer les autorités britanniques et les Acadiens.

En effet, note l'historien, LeLoutre était prêt à employer tous les moyens pour faire émigrer les Acadiens résidant en territoire anglais. Le missionnaire leur rappelait qu'ils se devaient d'être loyaux envers la France, et qu'ils seraient séparés de l'Eglise catholique s'ils demeuraient en territoire britannique. Si ces arguments ne réussissaient pas à convaincre ses ouailles, ce qui, selon l'auteur se produisit, un argument concret et plus frappant entrait en jeu: les Indiens capables des pires massacres.⁸⁷ Donc Archibald condamne très clairement la politique de LeLoutre en Acadie, son rôle n'est pas digne d'un prêtre et il est la cause de la déportation des Acadiens.

86. Ibid., p. 53-4.

87. Ibid., p. 79-80.

C'est à l'ingénieur, W. Kingsford⁸⁸ que nous devons l'oeuvre historique que nous étudions maintenant. Cet auteur juge peu édifiant le comportement de LeLoutre en tant que pasteur de L'Eglise. Ces quelques lignes nous montrent son antipathie envers le missionnaire:

After the reverses in Acadia, he was received only with reproaches and condemnation by the dignitaries of the church which he brought into discredit, and he passed the last years of his life in dishonoured obscurity. 89

Afin d'appuyer ce jugement, l'auteur accumule les reproches envers LeLoutre; d'abord, ce fut son association avec le pouvoir civil, surtout depuis 1746: lors de l'arrivée de l'escadre d'Anville sur les côtes acadiennes, Bigot s'adressa à LeLoutre afin d'obtenir du support matériel pour la flotte.⁹⁰ Il note qu'à son retour en Acadie après la remise de Louisbourg aux Français, LeLoutre s'entretint longuement avec Bigot, Desherbiers et Prévost au sujet de l'aide que ces derniers seraient susceptibles d'apporter, pour garder les Indiens dans leur allégeance et les opposer aux Anglais. De

88. Né à Londres en 1819. Fut d'abord militaire et arpenteur avant de se faire admettre ingénieur. Ingénieur pour Hudson River Railway et le Grand Tronc, il fut nommé en 1873 ingénieur des ports du St-Laurent et des Grands Lacs. Il s'improvisa historien à la fin de sa carrière. Mort en 1898.

89. William KINGSFORD, History of Canada, 10 vols., Toronto, Rowse and Hutchinson, 1889, vol. III, p. 303.

90. Ibid., vol. III, p. 345.

plus LeLoutre affirme qu'il ferait l'impossible pour faire croire aux Anglais qu'il n'y était pour rien.⁹¹ L'auteur note de plus certaines luttes d'influence entre LeLoutre et certains gouverneurs de Beauséjour, notamment avec De Vassan et Vergor.⁹²

La carrière de LeLoutre comme associé et chef des Indiens retient ensuite l'attention de Kingsford. L'ancien ingénieur note qu'à dater de 1749 les attaques d'Indiens sur Chignectou et Halifax causent de vives réactions. Après avoir protesté auprès des autorités civiles françaises de l'Ile Royale et du pouvoir religieux à Québec, Cornwallis est obligé de mettre à prix la tête du missionnaire.⁹³ L'auteur inculpe LeLoutre en ces termes: "To encourage these attacks LeLoutre paid a premium for every Englishman's scalp."⁹⁴ Le missionnaire avait entre ses mains les pouvoirs nécessaires pour contrôler les Sauvages:

Controlling the distribution of the money and goods given by the King, and holding ecclesiastical rank from Quebec, the will and utterances of LeLoutre became indisputable. They were re-echoed by the clergy subordinated to him. 95

91. Ibid., vol. III, p. 425-26-27.

92. Ibid., vol. III, p. 439, 488-39.

93. Ibid., vol. III, p. 427-28-29.

94. Ibid., vol. III, p. 439.

95. Ibid., vol. III, p. 504.

Dans un troisième temps, W. Kingsford nous démontre l'importance de l'action du missionnaire dans l'immigration des Acadiens autour de Beauséjour et sur l'île Saint-Jean. Cette migration, il en était l'âme dirigeante, argumente l'auteur, en se basant sur les données de T. Pichon.⁹⁶ Pour nous prouver la détermination du missionnaire après que des Acadiens immigrés à Beauséjour eurent demandé aux autorités d'Halifax la permission de retourner sur leurs terres, Kingsford ajoute:

The following Sunday LeLoutre was equally violent. From the altar he called upon the eighty-three signers of the petition to retract, and to efface with spittle their marks to the paper, or they would have no paradise to go to, or sacraments to receive. 97

Ensuite, il nous présente la lettre de reproches de l'Evêque de Québec. Donc, selon Kingsford, LeLoutre n'avait qu'un but en venant en Acadie: détruire le pouvoir britannique en utilisant tous les moyens disponibles: attaques des Indiens, collaboration avec le pouvoir civil et menaces envers les Acadiens réticents.

Le XIX^e siècle s'achève lorsque F. Parkman⁹⁸ fait

96. Ibid., vol. III, p. 492.

97. Loc. cit.

98. Né à Boston en 1823. Fit ses études à Harvard. Vint plusieurs fois au Canada. Demeura quelques mois avec les Sioux de l'Orégon. Le premier historien à étudier en profondeur l'histoire de la Nouvelle-France. Mort en 1893.

paraître ses ouvrages; il s'agit d'une oeuvre abondante mais romancée où le droit réside toujours du côté du pouvoir vainqueur. Les idées de cet auteur influencèrent l'historiographie canadienne mais ses interprétations furent abondamment discutées par nos historiens. Dans l'oeuvre de Parkman, deux ouvrages⁹⁹ retiennent notre attention. C'est Montcalm and Wolfe qui exprime le mieux l'opinion de l'auteur sur LeLoutre. Parkman insiste longuement sur la collaboration existant entre le pouvoir civil et le missionnaire. Il cite La Jonquière:

It will be the missionaries who will manage all the negociation, and direct the movements of the savages, who are in excellent hands, as the Reverend Father Germain and Monsieur LeLoutre are very capable of making the most of them, and using them to the greatest advantage for our interests. They will manage their intrigue in such a way as not to appear in it. 100

D'après l'historien, La Jonquière conférait un rôle primordial aux attaques indiennes dirigées par le missionnaire:

99. Francis PARKMAN, A Half Century of Conflict. (France and England in North America, part VI) 2 vols., Frontenac Edition, G.N. Morang and Co. Toronto, 1900. La première édition date de 1892.

Id. Montcalm and Wolfe, (France and England in North America, part VII) 3 vols., Frontenac Edition, G.N. Morang and Co. Toronto, 1900. La première édition date de 1884.

100. La Jonquière au Ministre, le 9 octobre 1749, cité dans Parkman, Montcalm and Wolfe, vol. I, p. 104.

elles empêchaient l'établissement d'Halifax; elles chassaient les Acadiens de leurs terres et finalement découragèrent l'Angleterre, que des conquêtes sur le territoire français intéressaient toujours.¹⁰¹ Bigot de concert avec La Jonquière faisait parvenir aux Indiens "(...) powder, lead and merchandise, (...)." ¹⁰²Non seulement le missionnaire offrait des présents aux Indiens, mais encore il les subventionnait en payant les scalps avec de l'argent de l'Etat: "Last month, the savages took eighteen English scalps, and Monsieur LeLoutre was obliged to pay them eighteen hundred livres, Acadian money, which I have reimbursed him."¹⁰³ Plus tard, Duquesne accorda son appui à LeLoutre au dépend du commandant Vergor. Le missionnaire reçut une pension du gouvernement français en récompense de tous les services rendus à l'Etat.¹⁰⁴

Si en 1749, LeLoutre fut déclaré hors-la-loi, ce fut parce qu'il débordait les activités de son ministère en poussant les Indiens à attaquer les Acadiens à émigrer en

101. Loc. cit.

102. Ibid., vol. I, p. 108.

103. Ibid., vol. I, p. 109. Prévost au Ministre, le 16 août, 1753.

104. Ibid., vol. I, p. 109-10.

territoire français.¹⁰⁵ Les moyens du missionnaire, poursuit l'Américain, pour forcer l'émigration peuvent se résumer en un mot: Indiens. Le missionnaire menaça les Acadiens de leur enlever femmes, enfants, biens, prêtres et sacrements et les considérer dorénavant comme des ennemis et sujets à excommunication.¹⁰⁶ L'auteur condamne l'action du missionnaire, peu en rapport avec le christianisme:

He fed their(Indians) traditionnal dislike of the English and fanned their fanaticism born of the villanous conterfeit of Christianity which he and his predecessors had imposed on them. 107

Pour compléter le discrédit du missionnaire, Parkman nous raconte que du temps où LeLoutre était prisonnier en Angleterre, un soldat qui le gardait le reconnut, puisque le missionnaire l'aurait, un jour, personnellement marqué au couteau pour le scalper.¹⁰⁸ Parkman condamne donc très nettement les actions de LeLoutre en Acadie. L'historien ne peut accepter qu'un missionnaire joue un rôle militaire et politique, surtout en encourageant les Sauvages à lutter contre les Anglais.

105. Ibid., vol. I, p. 111-12.

106. Ibid., vol. I, p. 113-14, 125-26-27.

107. Ibid., vol. I, p. 118.

108. Ibid., vol. I, p. 262-63.

David Allison,¹⁰⁹ dans son étude consacrée à la Nouvelle-Ecosse, constate lui aussi le rôle politique du missionnaire qu'appuyaient fortement les autorités civiles françaises aussi bien de Louisbourg que de Québec.¹¹⁰ Au sujet de l'émigration des Acadiens de la Nouvelle-Ecosse, l'auteur constate les efforts déployés par LeLoutre et reconnaît qu'un mouvement migratoire existait, mais en discute l'ampleur. Des pétitions furent signées, demandant la permission d'émigrer, mais ajoute-t-il, LeLoutre lui-même confirma que les Acadiens furent quelques fois obligés de signer sous contrainte. De plus, constate Allison, un mouvement se dessina chez les immigrants qui demandèrent la permission de retourner sur leurs terres. A entendre l'auteur, on émigra en masse depuis Cobequid et quelques autres postes autour de Beauséjour, mais l'émigration fut plus restreinte dans les villages plus éloignés. Sans préciser le nombre, il ne peut accepter les affirmations de certains auteurs selon lesquelles plus de trois mille Acadiens auraient abandonné leur patrimoine pour se réfugier en territoire réclamé par

109. Néo-écossais, né en 1836, mort en 1924. Professeur de lettres classiques à Mount Allison College, puis président de la même institution avant d'être nommé surintendant de l'éducation pour la Nouvelle-Ecosse. Fut président de Mount Allison University de 1891-1910. A sa retraite, il publia son histoire de la Nouvelle-Ecosse.

110. David ALLISON, History of Nova Scotia, 2 vols., Halifax, A. W. Bowen and Co., 1916, vol. I, p. 225-26-27.

la France.¹¹¹

L'initiative de cette migration revient à LeLoutre qui employa différents moyens de contrainte dont l'inter-vention des Indiens, nous dit l'auteur, ce qui mérite d'être condamné de tous. Pour atteindre son but, LeLoutre se fit adresser personnellement l'armement envoyé par le pouvoir militaire français.¹¹² Par conséquent, à Beauséjour: "It is needless to say that LaLoutre was the real Commander-in-Chief."¹¹³ Parallèlement, "ce chef" fit attaquer les établissements anglais:

The action of the French Governors of Quebec and Louisbourg, with LeLoutre as Agent, or really as leader, in sending Indians marauders to scalp the English settlers of the peninsula and burn their houses, was highly provocative, left bitter memories behind it, and may be set down as the primary cause of the expulsion. ¹¹⁴

Donc, selon Allison, l'abbé Jean-Louis LeLoutre qui personnifiait en Acadie le pouvoir français, fit une guerre

111. Ibid., vol. I, p. 239-40.

112. Ibid., vol. I, p. 227-28.

113. Ibid., vol. I, p. 239.

114. Ibid., vol. I, p. 283. A ce sujet voir aussi: G.M. WRONG, The Conquest of New France, A Chronicle of the Colonial Wars, vol. 10, de la série (The Chronicle of American series) A. Johnson éditeur, 56 vols. New Haven, York University Press, 1918, p. 172.

subversive qui fut la cause profonde de la déportation. Par contre, certains auteurs, tels Georges M. Wrong,¹¹⁵ reconnaissent à LeLoutre un certain comportement humain:

But he also knew pity. The customs of the Indians was to consider prisoners taken by them as their property, and on one occasion LeLoutre himself paid ransom to the Indians for thirty-seven English captives and returned them to Halifax. 116

Selon l'historien J.B. Brebner,¹¹⁷ les Acadiens furent à partir de 1713, un peuple ballotté qui avaient beaucoup moins de valeur aux yeux des deux puissances colonisatrices que le prestige international qui auréolerait le vainqueur de la lutte: "Their(les Acadiens) role was to be that of the football in an international match."¹¹⁸ Voilà pour Brebner

115. Né en 1860. Etudes à l'Université de Toronto. Pasteur de l'Eglise anglicane. Fut professeur et directeur du département d'histoire de l'Université de Toronto. Un des fondateurs de la société Champlain et du Canadian Historical Review. Mort en 1948.

116. G.M. WRONG, op. cit. p. 168. Aussi A.G. DOUGHTY, The Acadian Exiles, a Chronicle of the Land of Evangeline, Toronto, Glasgow, Brook and Co., 1922, p. 73. Il partage le point de vue de Wrong.

117. Né à Toronto en 1895. Etudes à Toronto, Oxford et à l'Université Columbia. Professeur d'histoire à Toronto et à Columbia. Mort en 1957. Auteur de plusieurs volumes sur l'histoire nord américaine.

118. John Barthlet BREBNER, New England's Outpost: Acadia before the Conquest of Canada, Connecticut, Columbia University Press, 1927, p. 133. Ce volume entraîna immédiatement la réaction d'un des défenseurs de LeLoutre, A. DAVID, Pour l'Acadie, (Propos sur Brebner) dans N.E., 1929, vol., IV, tome 2, p. 101-09.

l'envergure de la bataille. Pour LeLoutre, la première dimension du problème fut d'obliger les Acadiens à émigrer: "By persuasion, religious and patriotic appeal, and failing these, by force,¹¹⁹(...) ; en utilisant ses Indigènes. Un des moyens de pression, note l'auteur, fut la menace d'enlever les missionnaires, mais l'attachement des Acadiens à la mère-patrie n'était pas suffisamment développé pour rendre cette méthode efficace. D'ailleurs, comme le pensait Cornwallis, les Acadiens préféraient garder leurs terres et se soumettre à leur nouveau gouvernement, plutôt que de déménager sur des terres inconnues et déclarées incultes après vérification.¹²⁰ Un mouvement de retour s'organisa au grand désespoir du missionnaire.

L'auteur explique aussi le dilemme du missionnaire face à des gens qui allaient éventuellement perdre leur foi. S'associer avec le pouvoir civil et militaire était la seule façon de les protéger: "Unfortunately the incongruity of his close association with military affairs has tended to overshadow his basic motive which was unquestionably religious."¹²¹

119. BRENNER, op. cit., p. 133.

120. Ibid., p. 194-95.

121. Ibid., p. 120.

Pour l'historien, le missionnaire est bien le chef des Mic-macs et: "(...) the leading spirit of the 'French' Acadia (...)," ¹²² construite autour de Beauséjour à partir de 1749. Le missionnaire n'agit pas uniquement de son propre chef, le pouvoir civil l'y oblige:

(...) it was planned to use them (les missionnaires) to preserve Acadian loyalty to France, to draw the habitants off to territory guarded by the French arms, to arrange for delivery of munitions to the Indians, or even to assist in attacks on the British. ¹²³

Brebner a le mérite de nous avoir donné une interprétation nouvelle, basée sur une recherche poussée, ce qui contraste avec la majorité des auteurs de l'histoire d'Acadie, généralement très avarés en références bibliographiques. Le point de vue de Brebner se différencie quelque peu de celui des historiens anglophones que nous avons étudiés jusqu'à maintenant. L'auteur dénonce les moyens politiques employés par le missionnaire, mais non son but premier qui était essentiellement religieux.

Des deux volumes écrits par W.R. BIRD,¹²⁴ A Century

122. Loc. cit.

123. Ibid., p. 161-62.

124. Néo-écossais, né en 1891. Études à l'Université Mount Allison. Corporal dans l'armée durant la 1^{ère} guerre, il fut rapporteur de guerre durant la 2^{ème} pour le compte du Magazine Maclean. Auteur de plusieurs romans historiques.

at Chignecto, the Key to old Acadia,¹²⁵ et Chignecto,¹²⁶ le premier est le plus complet et LeLoutre y est étudié longuement. L'auteur note immédiatement l'ingérence du missionnaire dans les problèmes politiques: "(...) he became an effective emissary and correspondant of the French government at Québec."¹²⁷ LeLoutre, note l'auteur, jouait le rôle d'intermédiaire entre la population et les autorités en rendant possible la distribution de présents et d'armes de guerre aussi bien aux Indiens qu'aux Acadiens.¹²⁸ Avec l'aide de ses Sauvages, il interceptait des courriers anglais et achetait des scalps: "It was proved by captured accounts that LeLoutre paid one hundred livres for each scalp."¹²⁹ Chef indiscuté des Indiens, le missionnaire, selon Bird, dirigea leurs attaques contre les postes anglais et c'est la raison pour laquelle sa tête fut mise à prix.¹³⁰ S'inspirant de F. Parkman et des écrits de T. Pichon, l'auteur porte plusieurs jugements.¹³¹ Il voit en LeLoutre l'âme dirigeante

125. William R. BIRD, A Century at Chignecto, the Key to old Acadia, Toronto, Ryerson Press, 1928, 240p.

126. Id., Chignecto, Toronto, Ryerson Press, 1930, 30p. (The Ryerson Canadian History Readers.)

127. BIRD, A Century at Chignecto,... p. 43.

128. Ibid., p. 49-50, 143..

129. Ibid., p. 57.

130. Ibid., p. 58.

131. Ibid., p. 82, 119, 120.

de la résistance et l'initiateur du mouvement de migration chez les Acadiens. Une migration qui se voulait paisible, sans menaces, mais se déroula d'abord dans un atmosphère d'intimidations verbales peu efficaces; ensuite, vint l'obligation d'obéir avec l'entrée en scène des Indiens qui exécutaient les ordres de leur missionnaire.¹³² Donc, Bird se montre lui aussi très hostile au rôle joué par LeLoutre en Acadie et le condamne sur trois plans: il est l'agent effectif du gouvernement de Québec; il contraint par la force les Acadiens à émigrer et il exerce sur les Indiens un rôle d'agent provocateur.

Analysons maintenant les écrits d'un autre néo-écossais, N. McLeod Rogers,¹³³ premier biographe anglophone du missionnaire du Séminaire des Missions Etrangères. Il nous prévient tout d'abord de nous défier des jugements excessifs tels ceux de F. Parkman.¹³⁴ Ce biographe note la

132. Ibid., p. 59, 60, 63, 64, 114.

133. Né à Amherst en 1894. Fit ses études à Wolfville et Oxford. Admis au barreau en 1924. Il fut successivement professeur d'histoire à l'Université Acadia, secrétaire de Mackenzie King, premier ministre et professeur de science politique à Queen. Elu représentant de Kingston à Ottawa, il fut ministre du travail de 1935-39 et ministre de la défense de 1939-40, alors qu'il trouva la mort dans un accident d'avion. Rédigea une biographie de King.

134. Normand McLeod ROGERS, The Abbé LeLoutre, dans CHR, ., vol. XI, no. 2, juin 1930, p. 105-06.

situation particulière des missionnaires de la Nouvelle-Écosse après la signature du traité d'Utrecht. Ils devaient se soumettre aux autorités anglaises, tout en recevant leurs ordres des autorités françaises. Ils étaient Français d'abord et voulaient servir leur pays. La situation était sans équivoque:"(...) it was impossible to remain neutral without disobedience to his instructions."¹³⁵ Ainsi, d'après Rogers, LeLoutre dut remplir alternativement le rôle de missionnaire et d'officier civil. En 1746, LeLoutre fut chargé par les autorités de Québec d'agir en tant qu'officier de liaison entre elles et la flotte du duc D'Anville. Comme Louisbourg n'était plus possession française, le missionnaire devint l'émissaire des autorités de Québec dans la péninsule acadienne. De plus, nous précise le biographe, devant l'échec de la flotte, le missionnaire lançait l'idée d'une attaque sur Annapolis Royal.¹³⁶

En 1749, lorsque LeLoutre revint de France après son premier voyage dans la mère-patrie, ce furent les débuts de l'utilisation de la force indienne sur deux fronts:

135. Ibid., p. 112

136. Ibid., p. 114-15.

(...) it now became the deliberate policy of the French government to use the Indians to harass the British settlement at Halifax, and at the same time, to induce the Acadians of the peninsula to retire to into the territory north of the isthmus of Chignecto which was claimed by France. In the prosecution of this policy, LeLoutre became the trusted confident of successive governor of New France. 137

Donc pour Rogers, comme pour plusieurs autres historiens, les Indiens étaient l'instrument utilisé par le missionnaire. Cette démarche lui valut la haine des autorités anglaises qui mirent sa tête à prix.¹³⁸ Rogers porte un jugement à la fois sévère et prudent: "That he used his influence over the Micmacs to oppose the power of Great Britain is indisputable, that he incited his Indians to acts of barbarity is probable."¹³⁹ Rogers a le mérite de nous indiquer ses sources. Ainsi, le biographe se garde de porter un jugement sans nuance qu'il ne pourrait appuyer sur sa documentation.

J. C. Webster¹⁴⁰, après avoir pris connaissance des

137. Ibid., p. 118.

138. Ibid., p. 119.

139. Ibid., p. 127.

140. Médecin, né à Shédiac en 1863. Fit ses études à Sackville et Edimburgh. Gynécologue à Chicago. Professeur d'universités tant au Canada qu'aux Etats-Unis. A sa retraite en 1920, il s'improvise historien, en se donnant à l'histoire des Maritimes.

biographies du professeur Rogers et du père David,¹⁴¹ a voulu présenter une autre étude objective. Il publia une courte biographie de Jean-Louis LeLoutre¹⁴² après avoir publié un volume sur la région de Chignecto au XVIII ième siècle.¹⁴³ Le biographe note lui aussi les débuts paisibles du missionnaire dans une atmosphère de cordialité avec les autorités anglaises. Selon le biographe, LeLoutre aurait même promis qu'il maintiendrait les habitants dans leur loyauté envers les autorités d'Annapolis Royal.¹⁴⁴ A partir de 1745, poursuit Webster, LeLoutre fut un agent du pouvoir français, acceptant des ordres de Québec, excitant les Micmacs à la guerre, et empêchant les Acadiens de s'associer au pouvoir anglais. De plus, il paya pour les scalps prélevés par les Micmacs.¹⁴⁵ En d'autres termes, le missionnaire français fut l'âme dirigeante de la résistance contre les Anglais et

141. Albert DAVID, L'abbé LeLoutre, dans RUO, ... 1931, vol. I, p. 474-85 et vol. II, p. 65-75. Nous l'étudions dans ce chapitre.

142. John Clarence WEBSTER, The Career of the Abbe LeLoutre in Nova Scotia with a translation of his 'Autobiography', Shédiac, Private Printer, 1933, 50p. Est-il nécessaire d'ajouter qu'ici l'autobiographie ne nous intéresse pas. La biographie compte pour 30 des 50 pages.

143. Id., The Forts of Chignecto, a study of the eighteen Century Conflicts between France and Great Britain in Acadia, Shédiac, Private Printer, 1930, 142p.

144. WEBSTER, The Career of the Abbe LeLoutre..., p.9.

145. Ibid., p. 10-11.

contraignit les Acadiens à émigrer en faisant mettre leurs vies en péril par les Micmacs et en les menaçant d'excommunication: ce qui lui attira des remontrances de l'Evêque de Québec.¹⁴⁶ Cette lettre est attribuée à Pichon par quelques auteurs, francophones pour la plupart. Indirectement, le biographe accuse LeLoutre d'être par ses actions controversées, une des causes principales de la déportation:

He made the important mistake of subordinating the functions of a missionary to those of a political intriguer, and, thereby became an important factor in disturbing the peace of a foreign province, of which he was not a citizen, and in determining the course of events which culminated in the Acadian tragedy of 1755. 147

Le biographe juge le missionnaire au titre d'agent provocateur, occupation qui n'a rien à voir avec les rôles religieux d'un ecclésiastique:

A layman, acting as an agent provocateur in the pay of the French government, might have been justified in inciting the Indians and Acadians, and in doing all in his power to injure the British in Nova Scotia, but it is not possible to extend the same consideration to a missionary. 148

Voilà en quoi consistait le rôle du missionnaire surtout à partir de 1745, si nous acceptons la démarche de Webster. En lisant cette biographie, nous sommes portés à croire que

146. Ibid., p. 14-15.

147. Ibid., p. 4.

148. Ibid., p. 30.

Webster en l'écrivant, voulait répondre aux prises de position du père David et du professeur Rogers. Ce dernier, quoique beaucoup plus sévère que le père David, l'est moins que Webster à l'endroit de LeLoutre.

Dans sa volumineuse histoire consacrée à l'empire britannique, L.H. Gipson,¹⁴⁹ n'omet pas de nous exposer la participation de LeLoutre en Acadie. Lors de son séjour en terre acadienne, nous affirme Gipson, LeLoutre possédait déjà une pension de l'Etat. Ses voyages en France n'avaient aucun but spirituel; au contraire, il allait y puiser une nouvelle stratégie politique et informer les autorités concernées. Au retour de son premier voyage, le missionnaire s'entretint longuement avec les autorités concernant l'accomplissement de sa mission:

He assumed the fullest responsibility not only for the incitement of the Indians and subsequently of the Acadians against the English in time of peace, but for placing in their hands these weapons for the waging of war. 150

La coïncidence voulut, note l'auteur, que son retour s'effec-

149. L. H. GIPSON, The British Empire Before the American Revolution, 13 vols. N.Y., A. Knapp, vol. V, Zones of International Friction, The Great Lakes Frontiers, Canada, The West India, 1748-54, 1942, p. 167-206. Vol. VI, The Great War for the Empire; the Years of Defeat, 1754-58, 1959, p. 212-344.

150. Ibid., vol. V, p. 188.

tua au moment de la reprise des hostilités en Nouvelle-Ecosse. Les fonctions d'agitateur exercées par le missionnaire furent dénoncées par les autorités d'Halifax, sans pour autant qu'on obtînt son rappel.¹⁵¹ Le missionnaire, poursuit l'auteur, influençait à sa guise les Sauvages. Ces derniers menaçaient les postes anglais et scalpait leurs prisonniers moyennant récompenses; ils anéantissaient la liberté des Acadiens en les soumettant aux vœux de leur maître.¹⁵² Donc, selon Gipson, en Acadie LeLoutre symbolisait le pouvoir et, indirectement, il fut la cause des événements de 1755: "The fate or the salvation of these unhappy people, there can be little doubt, rested in the hands of one man, LeLoutre, (...)"¹⁵³. L'auteur condamne sans équivoque le rôle joué par LeLoutre en Acadie.

Un membre de la congrégation du Saint-Esprit, H.J. Koren,¹⁵⁴ raconte l'histoire de la communauté, puis fait revivre l'oeuvre de ses confrères en Amérique et particulière-

151. Ibid., vol.V, p. 187-88-89-90.

152. Ibid., vol.V, p. 192, 195, 198.

153. Ibid., vol.VI, p. 248.

154. D'origine hollandaise, professeur à l'Université spiritaine de Pittsburg.

ment en Acadie.¹⁵⁵ Koren accorde une place considérable à LeLoutre en tant que missionnaire en Acadie. Il nous replace dans le contexte particulier qui existait depuis 1713. D'abord dès 1730, les Acadiens avaient prêté le serment de fidélité à la Grande-Bretagne, moyennant la promesse qu'ils n'auraient pas à prendre les armes en cas de conflits. Ensuite, il y avait les Micmacs, catholique, attachés à la France et aux missionnaires, que les Anglais désiraient faire adhérer à leur religion: "French and Catholic came to be the alternative of British and Protestant."¹⁵⁶ Aussi longtemps que LeLoutre fut missionnaire des Acadiens en territoire britannique, à Shubénacadie, il fut, poursuit l'auteur, fidèle à sa promesse de conserver la loyauté des Acadiens envers les autorités anglaises. Mais, plus tard, en tant que missionnaire des Indiens, alliés des Français, LeLoutre n'avait pas à se soumettre aux autorités d'Halifax.¹⁵⁷

Maillard ayant été capturé après la chute de Louis-

155. Henry J. KOREN, The Spiritains, a History of the Congregation of the Holy Ghost, Pittsburg, Duquesne University Press, 1958, 64lp.

Id., Knives or Knights? A History of the Spiritains Missionaries in Acadia and North America, 1732-1839, Pittsburg, Duquesne University Press, 1962, 211p.

156. KOREN, The Spiritains, a History..., p. 38.

157. Id., Knives or Knights?....., p. 31.

bourg, LeLoutre fut chargé par les autorités de Québec de recevoir la flotte du duc D'Anville:

After supplying the Micmacs with large stores of amunition, the Governor confidentially told the priest that a French naval squadron was expected within a year to expel the British, hence it was important to keep the Indians in readiness so that they might aid the French operation by cutting British communication lines. 158

C'était, selon Koren, une mission tout-à-fait en accord avec ses fonctions de missionnaire des Micmacs. D'ailleurs, il note que LeLoutre ne demanda pas aux Acadiens de l'aider car ils étaient neutres, contrairement aux Indiens, alliés de la France.¹⁵⁹

Mais à partir de 1749, les Acadiens étaient menacés de perdre leur religion. Face à cette situation: "He resolved to defend both Indians and Acadians against these cruel and unjust measures."¹⁶⁰ Sa méthode, poursuit l'auteur: faire attaquer les postes anglais par les Indiens et faire émigrer les Acadiens en territoire français. Si les historiens anglophones accusent LeLoutre d'avoir acheté aux Micmacs les scalps prélevés chez les Anglais, Koren, lui, nous affirme

158. Ibid., p. 39.

159. KOREN, The Spiritains, a History..., p. 39. Note 5 au bas de la page.

160. KOREN, Knaves or Knights?..., p. 43.

le contraire:"(...) when the Micmacs brought in their captives, he tried to be on the spot to purchase their lives: "(...) 500 livres for an officer and 100 livres for an enlisted man."¹⁶¹ Cet argent, il l'empruntait, en attendant que les autorités anglaises le lui remboursent. Certains auteurs accusent LeLoutre d'avoir retardé la fortification de Beauséjour en faisant travailler la main-d'oeuvre sur ses aboiteaux, mais Koren le dément formellement. De plus, le commerce qu'il pratiqua avait pour unique but de trouver de l'argent pour les constructions:"To obtain the necessary food supplies he found himself forced to engaged in trading pelts."¹⁶²

Lorsque certains immigrants voulurent retourner en territoire anglais, LeLoutre leur affirma qu'ils seraient traités comme des ennemis par les Sauvages et perdraient leur foi. LeLoutre n'a jamais menacé les Acadiens en leur refusant les sacrements, note l'auteur. Le missionnaire s'informa simplement auprès des plus hautes autorités ecclésiastiques quelle devait être sa ligne de conduite:"The answers he received lacked unanimity. In the end he wrote that he had never had recourse to this extreme measure."¹⁶³

161. Loc. cit.

162. Ibid., p. 50.

163. Ibid., p. 51.

L'auteur spiritain conclut que LeLoutre, en se mêlant aux affaires civiles, ne faisait qu'obéir aux ordres reçus. Son devoir était de soutenir la politique française contre les Anglo-protestants. Ses actions furent approuvées; elles étaient en accord avec les données de la mère-patrie.¹⁶⁴ L'auteur n'a qu'un reproche à adresser à LeLoutre: "The only thing I personally find objectable is that Father LeLoutre suggested putting the blame for any warlike incident committed by the French, upon the Indians."¹⁶⁵ Koren est l'un des rares historiens de langue anglaise à trouver que la conduite de LeLoutre en Acadie était légale et naturelle dans son ensemble.

Les divers historiens que nous avons rencontrés décrivent à leur manière les activités de LeLoutre en Acadie. Les auteurs français du XIX ième siècle, particulièrement C.-E. Brasseur de Bourbourg et H.-R. Casgrain, tous deux prêtres, reprochent à LeLoutre sa trop grande ingérence dans les affaires politiques et militaires. Si Brasseur de Bourbourg passe assez brièvement sur le rôle de LeLoutre en Acadie, Casgrain pour sa part, l'analyse dans tous ses

164. Ibid., p. 91-92.

165. Ibid., p. 98.

ouvrages. Nous observons que Casgrain adresse plus de reproches à LeLoutre dans ses premières oeuvres. Casgrain se refuse cependant à voir en LeLoutre le responsable de la déportation. L'auteur justifie la activités du missionnaire en invouant la noblesse de la cause qu'il défendait.

Edouard Richard, au début du XX ième siècle, ne fut pas aussi indulgent que ses prédécesseurs envers LeLoutre. Il note que LeLoutre fut le seul parmi les missionnaires à s'engager dans des activités politiques et militaires. Richard fut le premier et l'un des rares historiens franco-phones à noter que les Acadiens détestaient LeLoutre. Même en précisant que LeLoutre agissait en territoire français, Richard condamne énergiquement les activités du missionnaire dans le domaine politique et militaire, activités qui firent de lui l'instrument du gouvernement français auprès des Acadiens et des Indiens de la région. Pour sa part, E. Lauvrière tout en affirmant que LeLoutre dépassa les limites permises en s'engageant hors du domaine spirituel, justifie, contrairement à Richard, les buts de la politique suivi par le missionnaire: éviter que les Acadiens s'anglicisent et par conséquent deviennent protestants. En 1931, l'abbé A. David en publiant dans la Revue de l'Université d'Ottawa, une biographie de LeLoutre va rompre avec la tradition. Même

s'il reconnaît que LeLoutre fut parfois l'agent du gouvernement français, David se refuse à croire que le missionnaire contraignit les Acadiens à émigrer; il se refuse à croire que LeLoutre utilisa des raisons spirituelles pour forcer les Indiens à combattre; il se refuse à croire que LeLoutre acheta les scalps prélevés par les Micmacs sur la tête des Anglais. Après David, G. Goyau, en 1936, va reprendre la défense du missionnaire.

Ces écrits de David et Goyau ne réussirent pas à convaincre les historiens de langue française. Aussi bien pour J. Bruchési, R. Rumilly, G. Frégault, G. Lanctôt que pour M. Dumont-Johnson, J. L. LeLoutre fut un dirigeant politique et un agent du gouvernement français, capable d'employer sans scrupule ses Micmacs pour faire triompher ses idées. Pour ces historiens, LeLoutre dérogea à sa mission. Nous remarquons, chez ces auteurs de la dernière moitié du XX^{ième} siècle, le peu de tentatives faites afin de justifier les actions du missionnaire en invoquant le but essentiellement religieux poursuivi.

Les historiens de langue anglaise, au XIX^{ième} siècle condamnent tous la politique de LeLoutre. Les écrits des néo-écossais Murdock, Campbell et Hannay sont unanimes à

constater que LeLoutre avait subordonné ses devoirs de religieux à ses ambitions politiques. Aussi, fut-il un des grands responsables de la déportation de 1755. Selon eux, LeLoutre força l'émigration acadienne; il fut l'agent du gouvernement et obligea les Indiens à attaquer et scalper les Anglais. Ces constatations sont reprises par l'américain Smith qui reproche à LeLoutre d'avoir voulu s'enrichir en négociant. Même si Archibald, Kingsford et Allison, au début du XX ième siècle, condamnent les activités de LeLoutre, F. Parkman demeure le plus virulent censeur des actions de LeLoutre. Parkman le rend responsable de toutes les hostilités qui se déroulèrent en Acadie à cette époque. LeLoutre, nous dit Parkman, fut un hors-la-loi au service du gouvernement français qui usait de tous les moyens pour arriver à ses fins et provoqua ainsi la déportation.

Il faut attendre les écrits de G. M. Wrong et de J.B. Brebner pour lire des propos plus nuancés. Wrong pense que LeLoutre était capable de bonté, car il acheta des Anglais prisonniers des Sauvages pour leur éviter la mort. L'auteur ne nie pas pour autant que LeLoutre fut un agent français. Brebner après avoir constaté les intérêts politiques du missionnaire et les moyens qu'il employa pour servir le gouvernement français, note le but essentiellement religieux

de la mission de LeLoutre. Sa trop grande association avec le pouvoir politique lui fit perdre de vue sa mission initiale.

Ces propos nuancés de Brebner vont être repris par le biographe Rogers. Tout en constatant les ingérences de LeLoutre dans les affaires politiques, Rogers ne le rend pas catégoriquement responsable de la déportation et de la cruauté des Micmacs. Par contre, les écrits de Bird, Webster et Gipson condamnent énergiquement LeLoutre. W. Bird se réfère à Parkman pour appuyer ses affirmations. Ces trois auteurs ne cherchent pas à excuser les activités de LeLoutre en invoquant des motifs religieux.

Il nous faut attendre les écrits du spiritain, Koren pour lire un historien anglophone approuvant intégralement les activités de LeLoutre. Selon Koren, LeLoutre a agi avec sagesse, car il se devait de préserver la religion des Acadiens. De plus LeLoutre n'a jamais fait de commerce si ce n'est pour aider ses ouailles; il n'a jamais menacé les Acadiens ni poussé les Indiens à scalper les Anglais, au contraire, il a acheté des prisonniers aux Sauvages.

Chez les historiens de langue française, nous notons

que les premiers d'entre eux reprochent à LeLoutre sa conduite et son association avec le pouvoir politique, mais tous reconnaissent les circonstances particulières de la Nouvelle-Ecosse pour tenter d'excuser les excès du missionnaire. E. Richard fait exception en condamnant sans réserve LeLoutre comme agent français. Les écrits de David et Goyau reflètent une opinion diamétralement opposée: ils approuvent LeLoutre, à quelques exceptions près. Et après 1950, peu d'écrits tentent d'excuser LeLoutre en invoquant ses nobles intentions. Chez presque tous les anglophones, nous ne retrouvons pas cette justification; les moyens employés sont condamnés plus farouchement; le rôle qu'il remplit, on le trouve disgracieux et non conforme à la vocation du missionnaire. Koren fait exception à la règle: il serait d'ailleurs difficile de lui demander une autre conclusion vu ses attachements à sa communauté.

Après avoir revu de façon globale, à travers ces historiens, la carrière de LeLoutre en Acadie, nous devons maintenant nous arrêter sur certains événements de la carrière du missionnaire qui ont fait l'objet de controverses.

CHAPITRE II

ANNAPOLIS ROYAL, BEAUBASSIN, HOWE¹

Comme nous l'avons vu, le rôle de l'abbé LeLoutre lors de son séjour en Acadie fut abondamment discuté par les historiens. D'aucuns l'accusent d'avoir été un être passionné, mais les discussions sur certaines actions de LeLoutre furent pour plusieurs historiens l'occasion pour laisser libre cours à leurs passions. De ce séjour d'une quinzaine d'année en Acadie, certains épisodes sont plus susceptibles que d'autres d'attirer notre attention. Dans notre étude historiographique, nous nous arrêtons sur trois événements que nous jugeons d'importance majeure. LeLoutre était-il présent à Annapolis Royal lors de l'attaque de Duvivier en 1744? Fut-il responsable de l'incendie de Beaubassin en 1750? Quelle fut la responsabilité du missionnaire face au meurtre d'Edward Howe à l'automne de cette même année? Tels furent, à notre avis, les événements qui suscitérent les plus grandes divergences chez les historiens. Nous analyserons les ouvrages qui commentent ces événements en adoptant une méthode identique à celle utilisée dans le 1er chapitre: nous analysons les écrits de langue française, puis ceux de langue anglaise, suivant l'ordre chronologique

1. Plusieurs auteurs écrivent: How.

de leur publication. Les auteurs cités seront à quelques exceptions près, les mêmes que ceux du chapitre précédent et nous en introduirons certains autres.

F.-X. Garneau² nous parle des événements de 1744 sans aborder ceux de 1750. L'auteur explique que si Du Vivier avait assiégé Annapolis Royal dans les délais prévus, il aurait été secondé par LeLoutre et quelques trois cents Sauvages. Malheureusement, le synchronisme fut défectueux et l'ennemi regroupa ses forces pour repousser l'attaquant.³

H.-R. Casgrain rapporte que le missionnaire était convaincu qu'en collaborant avec le pouvoir ennemi, les Acadiens s'exposaient matériellement et spirituellement: "Il crut les soustraire à ces dangers en se joignant avec ses Sauvages à l'expédition de Du Vivier, (...).⁴ Casgrain est

2. Canadien-français, né à Québec en 1809. Clerc de notaire, puis notaire en 1830. Secrétaire de la délégation dirigée par Viger à Londres. En plus de pratiquer sa profession, il fut caissier de banque et en 1844, nommé greffier de la ville de Québec. Il publia son histoire du Canada en 1845.

3. François-Xavier GARNEAU, Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours, 2 éd., Québec, Lovell, vol. I, 1852, p. 168.

4. H.-R. CASGRAIN, Coup d'oeil sur l'Acadie avant la dispersion de la colonie française, dans Canada-Français, 1888, tome I, p. 120. Id., Les Sulpiciens et les prêtres des missions-étrangères en Acadie, 1672-1762, Québec, Pruneau et Kirouac, 1897, p. 371-72-73.

beaucoup moins expéditif lorsqu'il se réfère à l'incendie de Beaubassin. Tout en affirmant que LeLoutre était présent et que sa tactique consistait à créer le désert devant l'ennemi, l'auteur dit se fier aux oui-dire pour assurer que les Sauvages harcelèrent les Acadiens. C'est seulement, poursuit-il, les ennemis du missionnaire qui peuvent prétendre qu'il mit le feu à l'église.⁵ Casgrain soutient l'innocence du missionnaire accusé par certains du meurtre d'Edward Howe, officier anglais. Si l'on en croit ses écrits, il faut se référer aux déclarations de l'abbé Maillard pour juger cette action et se rappeler qu'à cette époque les Français étaient très voltariens, c'est-à-dire, d'un esprit anti-religieux.⁶ Sans se référer à aucune source manuscrite mais seulement aux écrits de B. Murdock, Casgrain défend l'innocence de LeLoutre lors des événements de 1750 et justifie sa conduite lors de l'attaque de 1744.

Loin de nier la participation de LeLoutre aux expé-

5. CASGRAIN, Coup d'oeil....., p. 127. Aussi: Id., Une seconde Acadie, Québec, J. L. Demers et Frères, 1894 p. 126-27-28.

6. Id., Un pèlerinage en pays d'Évangéline, Québec, Demers et Frères, 1887, p. 48. Note au bas de la page. Aussi: Id., Une seconde Acadie, p. 229-30-31-32.

ditions militaires, Ph. F. Bourgeois⁷ contemporain de la "renaissance" acadienne, nous dit qu'elle fut: "(...) un devoir d'humanité et de courage qu'on ne saurait trop louer et admirer."⁸ En tant que missionnaire des Sauvages, note l'auteur, LeLoutre avait l'obligation de leur servir d'aumônier militaire pour les aider et leur administrer les sacrements, d'ailleurs ils "(...) n'avaient (les missionnaires) aucun compte à rendre aux gouverneurs anglais du pays."⁹ Se référant au journal de Franquet, ingénieur au fort Beauséjour, l'auteur affirme que ce fut M. de la Vallière et les habitants de la région qui décidèrent de la nécessité de l'incendie de Beaubassin. Ce fut donc un retrait stratégique voulu par la masse des habitants sur les conseils d'un officier militaire.¹⁰ De même, Bourgeois trouve "erroné" qu'on puisse accuser LeLoutre du meurtre de Howe. Au contraire, le missionnaire avait prévenu Howe des dangers qu'il encourait en s'associant trop étroitement avec les Indiens. Howe fut assassiné "(...) par le farouche Jean Baptiste Coptke et Etienne Bâtard, le traître, tous deux micmacs d'une mission

7. Prêtre acadien, né à Memramcook en 1855. Fit ses études au collège St-Joseph, ordonné en 1879. Fut professeur au collège St-Joseph. Mort à Moncton en 1913.

8. Phélias Frédéric BOURGEOIS, Les anciens missionnaires de l'Acadie devant l'histoire, Shediac, Presses du Moniteur Acadien, 1910, p. 56.

9. Ibid., p. 56.

10. Ibid., p. 76.

voisine."¹¹ Bourgeois est un des seuls historiens à ne pas attribuer les noms Coptke et Bâtard au même individu. La dénomination: Coptke dit Bâtard est acceptée de tous.

Ainsi, selon Bourgeois, LeLoutre n'est coupable d'aucune ingérence para-religieuse dans les trois événements étudiés dans ce chapitre. A Annapolis Royal, il était présent afin de tempérer les moeurs des Sauvages; lors de l'incendie de Beaubassin, il était absent et il avait prévenu Howe de s'abstenir de s'associer avec les Indiens.

Edouard Richard nous parle très peu de l'attaque sur Annapolis Royal en 1744. Par contre, il discute longuement de l'incendie de Beaubassin et du meurtre de Howe. Au grand désespoir d'Henri d'Arles, Richard accuse formellement LeLoutre d'avoir été l'instigateur de l'incendie de Beaubassin, car il ne pouvait accepter que ses ouailles, des Français catholiques, puissent collaborer avec l'ennemi, des Anglo-protestants: "(...) pour les y contraindre (à émigrer), il fait mettre le feu à leurs habitations par les sauvages."¹²

11. Ibid., p. 71. Les pages 71-74 et 76 traitent du meurtre de Howe.

12. E. RICHARD, Acadie, reconstitution d'un chapitre perdu de l'histoire d'Amérique, 3 vols., 1916-21. Québec, LaFlamme, vol. II, Depuis la paix d'Aix-la-Chapelle jusqu'à la déportation, p. 77.

H. d'Arles conteste les preuves de cette accusation. Ce dernier s'appuie sur les écrits de Bourgeois, étudié antérieurement qui affirme le contraire et sur une lettre de La Corne qui implique les Indiens de LeLoutre, mais non le missionnaire lui-même.¹³ Richard nous fait revivre en ces termes l'épisode de l'incendie du village acadien:

A l'approche d'un parti d'Anglais commandés par Lawrence, les Sauvages, obéissant sans doute aux ordres de LeLoutre³ (ce 3 réfère à une note d'Henri d'Arles qui trouve ce "sans doute" indécidable) promènèrent en ces régions la torche incendiaire et détruisirent presque la totalité des établissements acadiens. 14

L'auteur nous affirme même qu'à quelques détails près, F. Parkman raconte fidèlement l'incendie de Beaubassin:

Mais nous devons ajouter, et cela fait paraître la conduite de LeLoutre sous un jour moins favorable que ce missionnaire agissait avec la promesse que les Acadiens seraient pleinement indemnisés de toutes leurs pertes. 15

Selon Richard, ces fonds furent détournés au profits de certains personnages connus.

Si Richard partage les idées de F. Parkman au sujet de l'incendie du village acadien de Beaubassin, il n'accepte

13. Ibid., vol. II, p. 77-78. Note 20 au bas de la page.

14. Ibid., vol. II, p. 86-87.

15. Ibid., vol. II, p. 134.

pas ses conclusions concernant le rôle du missionnaire lors du meurtre d'Edward Howe, attaché au fort Lawrence et chargé de mener les négociations avec les Français et les Indiens de la région.¹⁶ Selon Parkman, ce fut un Sauvage de LeLoutre qui tua Howe et le missionnaire assista au meurtre. Richard n'accepte pas cette version des faits par Parkman et pense que l'historien américain s'est laissé influencer par les écrits de T. Pichon. Si l'on en croit Richard, les Français ont accusé LeLoutre, car ils étaient anti-cléricaux et les Anglais, parce qu'il était leur pire ennemi.¹⁷ L'auteur ne peut concevoir qu'un membre du clergé ou un officier français ait tué Howe: "Il n'y a que des barbares qui aient pu concevoir et exécuter un tel forfait."¹⁸ L'historien, faute de trouver le vrai coupable, accuse les Indiens; ainsi, indirectement, il accuse leur missionnaire:

Cependant, il nous est permis d'avancer que LeLoutre a pu être, indirectement et inconsciemment, la cause de ce meurtre. Depuis plusieurs années, il excitait de toute manière le fanatisme de ses barbares, il leur soufflait la haine d'Angleterre. N'est-il pas dès lors naturel de croire que les sauvages, dans leur logique simpliste, soient allés jusqu'au bout des principes qu'il leur avait enseignés, et qu'ils aient résolu de

16. Ibid., vol. II, p. 90-91-92, 106-07-08-09.

17. Ibid., vol. II, p. 116-17.

18. Ibid., vol. II, p. 116.

détruire l'homme qui personnifiait à leurs yeux des intérêts contraires à ceux de la France et du catholicisme. 19

Quoique que non basée sur des documents, il croit cette conclusion logique, car elle lui semble fidèle à la tradition historique. Conclusion qui, selon d'Arles, rend caduque toute l'argumentation antérieure de l'auteur visant à prouver l'innocence du missionnaire. Henri d'Arles nous affirme²⁰ que les documents démontrent que LeLoutre, en tant que missionnaire, cherchait toujours à adoucir les moeurs des Sauvages lesquels étaient capables de la pire barbarie. Au lieu d'accuser LeLoutre d'avoir fait un faux pas, en prêchant selon des principes contraires à la charité chrétienne, Henri d'Arles conçoit plus facilement que se sont les Indiens qui retrouvant momentanément leurs moeurs se sont rendus coupables de ce meurtre. Tout compte fait, Richard, en reprenant les thèses de Parkman ou en les réfutant catégoriquement, se trouve embarrassé à la fois par les documents et par les écrits des historiens. Pour ce qui est de l'incendie de Beaubassin ou du meurtre de Howe, directement ou non,

19. Ibid., vol. II, p. 118.

20. Ibid., vol. II, p. 118-19. Note 36 au bas de la page. Henri d'Arles réfute cette conclusion et veut prouver le contraire.

il accuse LeLoutre. Par contre, Henri d'Arles est catégorique: aucun élément de culpabilité n'est à retenir contre LeLoutre dans les trois événements analysés dans ce chapitre.

Pour sa part E. Lauvrière nous brosse un rapide tableau des événements traités dans ce chapitre. A Annapolis Royal, en 1744, nous dit-il, LeLoutre jouait un rôle très important au point de vue temporel; il ne s'occupait pas uniquement de l'aumônerie: "(...) dès juin 300 Micmacs s'étaient soulevés à l'appel de l'abbé LeLoutre et portés dès le 17 juillet contre les remparts hâtivement réparés, d'Annapolis (...)." ²¹ Pour la majorité des historiens étudiés, cette attaque date du 1er juillet et non du 17 comme l'affirme Lauvrière. Au sujet de l'incendie de Beaubassin, l'auteur n'affirme pas la présence de LeLoutre sur les lieux, mais nous laisse entendre que LeLoutre aurait pesé dans la décision: "L'incendie a été allumé par les sauvages de LeLoutre, et les habitants se sont retirés dans les bois." ²² Si le missionnaire est impliqué de près ou de loin dans les deux premiers événements, il ne l'est pas dans le meurtre de Howe. Ce fut un

21. E. LAUVRIERE, La tragédie d'un peuple; histoire du peuple Acadien de ses origines à nos jours, 2ième éd. Paris, Brossard, 1923, vol. I, p. 285.

22. Ibid., vol. I, p. 359. Nous soulignons le passage entre guillemets dans la citation.

Sauvage qui assassina Howe et: "(...) le crime fut injustement attribué à l'abbé LeLoutre et aux officiers français",²³ nous affirme l'auteur. Donc, selon Lauvrière, nous pouvons déceler la présence ou l'influence de LeLoutre dans l'attaque sur Annapolis Royal et lors de l'incendie de Beaubassin, mais il est faux de vouloir le rendre complice du meurtre de Howe.

Albert David, biographe du missionnaire et son défenseur face aux attaques de ceux qu'il considère comme les ennemis de LeLoutre, publia plusieurs articles intéressant concernant LeLoutre. S'appuyant sur des témoignages de Duchambon, Bigot et Maillard, le biographe réfute les affirmations du juge Belcher: "En réalité, il ne semble pas que LeLoutre ait pris part à l'expédition de Duvivier."²⁴ Selon David, LeLoutre reçut l'ordre de marcher avec l'expédition militaire en 1745, mais en 1744, ce fut l'abbé Maillard qui accompagna Duvivier: "(...) M. Maillard lui-même, dans sa lettre à M. Edouard How, du 3 novembre 1746, reconnaît spontanément qu'il a pris part à la vaine tentative de 1744."²⁵

23. Ibid., vol. I, p. 360.

24. A. DAVID, Pour l'Acadie, (Propos sur Brebner) dans Nova Francia, 1909, vol. IV, p. 108. Aussi: Id., L'abbé LeLoutre dans RUO, 1931, vol. I, p. 478. A propos de l'attaque d'Annapolis Royal, il répète à peu près la même chose.

25. Id., L'abbé LeLoutre, dans RUO, vol. I, p. 478.

Le biographe conclut que la participation de Maillard exclut celle de LeLoutre.

Après avoir nié la participation de LeLoutre à l'attaque d'Annapolis Royal en 1744, le biographe exclut la présence de LeLoutre à Beaubassin, lors de l'incendie de 1750:

Le village de Beaubassin, qui était alors occupé par quelques Acadiens réfugiés et par un groupe de guerriers Indiens, sous la direction du P. Germain, fut définitivement évacué et livré aux flammes par ordre des autorités militaires françaises. 26

Donc il n'y a aucun doute dans l'esprit de David, cet incendie fut une manoeuvre militaire normale dans laquelle nous ne devons pas impliquer le pouvoir religieux et encore moins LeLoutre, le missionnaire n'étant même pas présent à Beaubassin à ce moment-là: "LeLoutre n'eut absolument rien à voir en cette opération; il avait déjà quitté la poste menacé pour se rendre, avec ses Micmacs, à la Baie Verte."²⁷ David est l'un des rares historiens à mentionner la présence du P. Germain dans cette manoeuvre.

Accuser de meurtre un prêtre catholique, chrétien, semble invraisemblable aux yeux du biographe, d'autant plus que LeLoutre prêchait la charité et la tolérance à ses

26. Id., Pour l'Acadie.... dans NF., vol. IV, p. 108.

27. Loc. cit.

Micmacs. Le biographe emploie un procédé analogue à celui d'E. Richard pour réfuter les documents accusateurs. LeLoutre, nous dit-il, avait prévenu Howe des dangers qu'il courait en fréquentant les Indiens. De plus, rien ne prouve la présence du missionnaire à Beaubassin, le 15 octobre 1750:

(...) il est assez douteux que le missionnaire fut présent au fort ce jour-là, et c'est probablement cette absence que M. How voulait mettre à profit pour aborder les Micmacs, à l'insu de leur Patriarche. 28

Si l'on en croit David, tous les contemporains de LeLoutre qui l'ont accusé entretenaient de mauvaises relations avec lui; il s'agissait d'Anglais aussi bien que de Français qui le jalouaient et enviaient son influence. "C'est une véritable conspiration contre la vérité,"²⁹ ajoute le biographe qui ne se fie pas au témoignage du juge Belcher, postérieur de plusieurs années. Selon David, les auteurs qui portent des accusations contre le missionnaire se sont basés sur les données de Pichon, Cotterell, Johnston et Courville, tous contemporains de LeLoutre. Mais ces témoignages émanent du pouvoir ennemi ou de Français hostiles et traîtres. De plus, si l'on confronte ces accusations, elles ne corroborent pas toujours, nous dit le biographe.³⁰ En opposition

28. A. DAVID, L'affaire How, Edward, d'après les documents contemporains, dans RUO, 1936, vol. IV, no.4, p.445.

29. Ibid., p. 446.

30. Ibid., p. 451, 453-54.

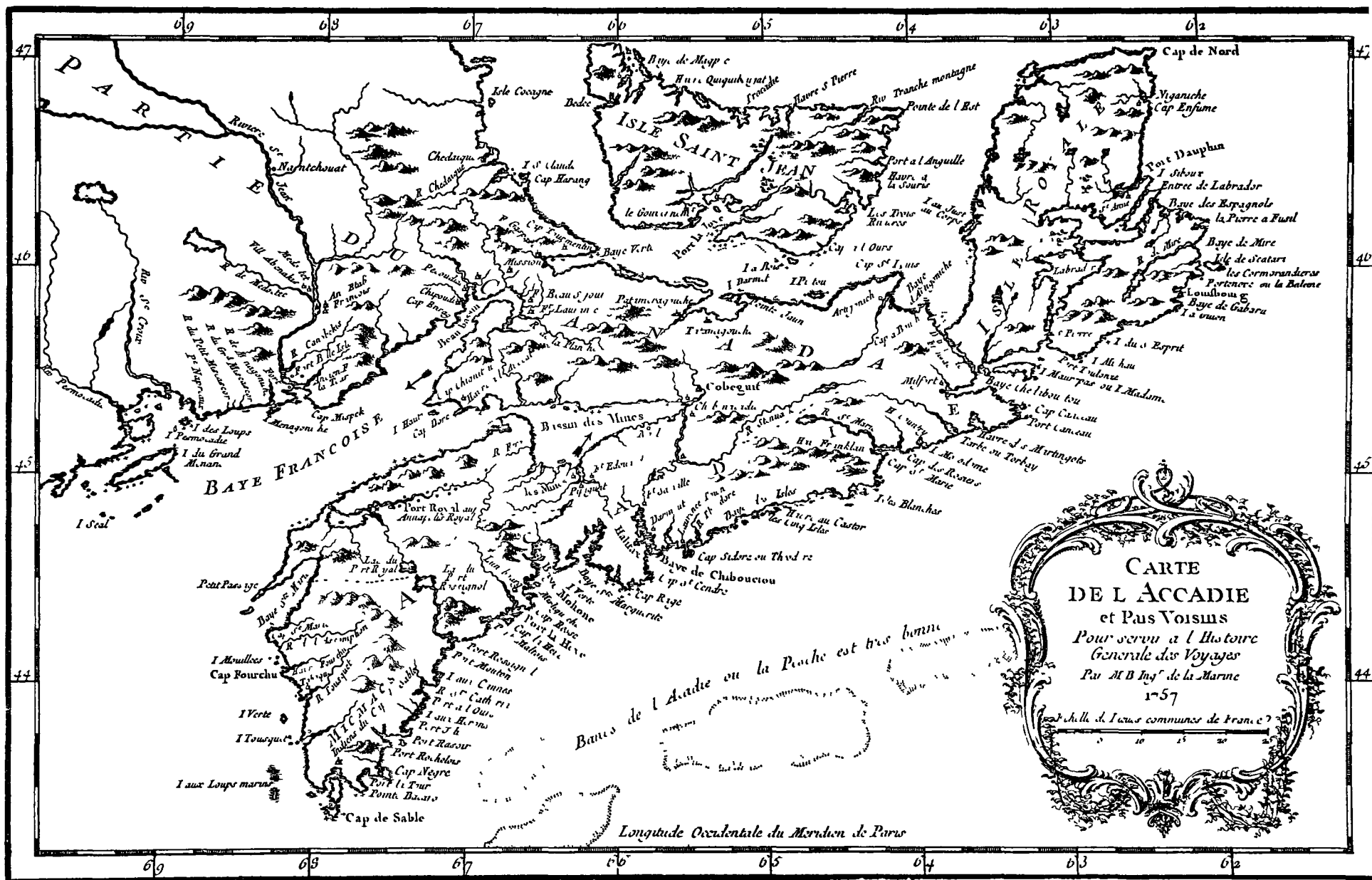
à ces témoignages, l'auteur préfère ceux de La Jonquière, Maillard et Prévost qui valent, selon lui, autant que les précédents et dégagent le missionnaire de toute responsabilité.³¹ Il déplore le peu d'importance donné à ces témoignages par les historiens accusateurs. Le biographe conclut à l'innocence absolue de LeLoutre dans ce meurtre, car personne n'a prouvé sa présence au fort ce jour-là; ceux qui l'accusent ne s'appuient sur aucune documentation valable. Aussi bien, le gouvernement anglais n'a-t-il jamais accusé LeLoutre durant sa captivité sur l'île Jersey de 1755 à 1763.³²

Donc, l'abbé David défend LeLoutre face à ses accusateurs, dont il trouve les accusations outrées. Il défend LeLoutre sur tous les points. En 1744, ce n'est pas LeLoutre mais Maillard qui participa à l'expédition sur la capitale. Il n'était pas à Beaubassin lors de l'incendie du village, ni dans la région lors du meurtre de Howe.

A. David est l'un des rares historiens, même franco-phones, à décharger LeLoutre de toute participation aux évé-

31. Ibid., p. 456-57.

32. Ibid., p. 460-61. Nous avons dans ces pages les conclusions de David.



Extrait de l'Atlas de la Nouvelle-France de Marcel TRUDEL, Québec, Presses de l'Université Laval, 1968, p. 100

nements de 1744 à Annapolis Royal. A. Bernard³³ ne partage pas l'avis de David. Il affirme que les Micmacs ratèrent une attaque contre la capitale à cause de l'indifférence des Acadiens et: "C'est ici qu'entre en scène comme général, l'abbé Jean-Louis LeLoutre";³⁴ il fut l'un des seuls missionnaires à sympathiser ouvertement avec la cause française en Acadie.³⁵ Tout en impliquant LeLoutre dans l'attaque d'Annapolis Royal, Bernard ne lui donne aucun rôle lors de l'incendie de Beaubassin décidé par les habitants,³⁶ et préfère ne pas discuter du meurtre de Howe.

Durant les années 1930, deux biographies du missionnaire furent publiées en langue française. Après celle de David, nous retrouvons celle de Georges Goyau, membre de l'Académie française. Ses affirmations confirment celles de David. Il est tout-à-fait clair dans la pensée du biographe que ce fut Maillard et non LeLoutre qui accompagnait Duvivier en 1744.

33. Clerc de St-Viateur, né à Maria, P.Q. en 1890. Etudes en histoire à l'université de Montréal et à la Sorbonne. Professeur d'histoire à Laval et Montréal. Il publia cinq études sur l'histoire des Acadiens.

34. Antoine BERNARD, Le drame acadien depuis 1604, Montréal, Clerc de St-Viateur, 1936, p. 276. note 11. Nous soulignons le mot entre guillemets.

35. Ibid., p. 282.

36. Ibid., p. 295.

L'année 1745 marqua les débuts de LeLoutre comme aumônier des Micmacs dans les expéditions militaires, et non comme chef.³⁷ Au sujet de l'incendie de Beaubassin, il ne juge pas nécessaire d'entrer dans de longues argumentations, ni de nous référer à aucune source manuscrite. Le biographe fait agir les Sauvages sans pour autant impliquer LeLoutre: "Le mois de septembre 1750 vit Beaubassin succomber: avant de s'en éloigner, les sauvages y mirent le feu, (...) "³⁸ voilà les seuls détails disponibles. Goyau déplore les accusations portées contre le missionnaire par les historiens de langue anglaise, particulièrement celles qui l'accusent du meurtre de Howe:

(...) LeLoutre avait, tout le premier, prévenu Edouard Howe qu'il ne se fiât pas trop aux garanties des Indiens, et LeLoutre était absent du fort de Beauséjour au moment où se produisit ce tragique événement: comment dès lors lui en demander compte? ³⁹

Son absence du fort qu'il dit avoir été prouvée par les écrits de David, justifie donc son appel à l'innocence de LeLoutre. Ainsi, sans nous apporter de preuve à partir de documents contemporains, Goyau, se référant presque constamment aux écrits de Lauvrière et de David, a voulu démontrer que LeLoutre

37. G. GOYAU, Le père des Acadiens: Jean-Louis LeLoutre, missionnaire en Acadie, dans RMH, 1936, vol. III, no.4, p. 489.

38. Ibid., p. 497.

39. Ibid., p. 497-98. Il nous renvoie aux écrits du père David et de J.B.Brebner.

n'a aucune responsabilité dans les événements étudiés.

Même après la publication des ouvrages de David et de Goyau, des historiens de langue française vont continuer à porter des accusations contre le missionnaire: "C'est sont ces mêmes Micmacs qui, au mois de juin 1744, se soulevaient à l'appel de l'abbé LeLoutre et se portaient contre le fort d'Annapolis."⁴⁰ Voilà le jugement de G. Malchelosse à propos de l'attaque de 1744. Les constatations de Malchelosse au sujet de l'incendie de Beaubassin sont teintées d'une certaine ambiguïté. Il écrit:

Il est à remarquer que la première église catholique incendiée en Acadie, depuis le traité d'Utrecht, le fut, non pas par les Anglais, mais par les Micmacs à la dévotion de l'abbé LeLoutre(8). 41.

Cependant l'auteur n'exprime pas d'équivoque au sujet de l'innocence du missionnaire dans le meurtre de Howe: "Il est absolument faux que l'abbé LeLoutre ait été pour quelque chose dans ce lâche attentât, mais il n'en fut pas moins accusé."⁴² Donc

40. Gérard MALCHELOSSE, Deux tournants de l'histoire de l'Acadie, 1713-1755, dans Cahiers des Dix, 1940, vol.V p. 114.

41. Ibid., p. 115. Dans la note 8, il dit: "Les historiens anglais ont accusé LeLoutre d'avoir tramé cette malheureuse affaire. Pourtant Franquet affirme que c'est M. de la Vallière qui incita les Sauvages à incendier les Maisons". Il se réfère à LeJeune.

42. Loc. cit.

Malchelosse affirme que LeLoutre agit militairement en 1744 et laisse planer une ambiguïté sur les circonstances de l'incendie de Beaubassin. Cependant, face aux accusations de meurtre, il défend LeLoutre.

Analysons encore un ouvrage de B. Arsenault,⁴³ publié lors du bicentenaire de la déportation des Acadiens. Selon Arsenault, LeLoutre a collaboré de très près avec le pouvoir politique lors de l'attaque sur Annapolis Royal: "(...) 300 Indiens recrutés par l'abbé LeLoutre s'étaient rendus à Port-Royal, mais avaient dû rebrousser chemin faute de renforts."⁴⁴ Ce fut le même missionnaire, selon l'auteur, qui ordonna, six ans plus tard, l'incendie d'un village acadien: "Estimant que les Anglais reviendraient éventuellement pour s'emparer de Beaubassin, à l'été de 1750, LeLoutre commanda à ses Micmacs d'incendier l'église et le village, (...),"⁴⁵ afin de forcer les Acadiens à se retirer en territoire pro-

43. Fils de famille acadienne, né en Gaspésie en 1903. Il fit ses études à Laval et au Connecticut. Journaliste puis directeur d'une compagnie d'assurance. Il fut élu député fédéral de 1945 à 1960, puis député de Matapédia à Québec depuis 1960. Fut successivement ministre des forêts, de la chasse et pêche puis secrétaire de la province.

44. Bona ARSENAULT, L'Acadie des Ancêtres, avec la généalogie des premières familles acadiennes, Québec, Conseil de vie Française en Amérique, 1955, p. 243.

45. Ibid., p. 260.

tégé par la France. Par contre, l'historien déplore qu'un meurtre exécuté par les Sauvages: "(...) fut injustement attribué à l'abbé LeLoutre et aux officiers français du fort Beauséjour."⁴⁶ Arsenault accuse donc LeLoutre là où A. David et G. Goyau se sont refusés à l'inculper, tout en partageant leurs opinions concernant le meurtre de Howe.

L'histoire de la population acadienne écrite par R. Rumilly en 1955 rejoint la position de David et de Goyau au sujet des événements étudiés dans ce chapitre. Même s'il affirme que: "Des Micmacs, encouragés par l'abbé LeLoutre, montent une petite expédition pour tendre la main à l'expédition Duvivier (...),"⁴⁷ LeLoutre n'accompagna pas pour autant l'expédition, nous dit l'historien, car l'abbé Maillard en fut l'aumônier.⁴⁸ Aussi Rumilly n'implique pas, physiquement ou moralement, le missionnaire lors de l'incendie de Beaubassin⁴⁹ ni à l'occasion du meurtre de Howe.⁵⁰

46. Ibid., p. 261.

47. Robert RUMILLY, Histoire des Acadiens, 2 vols., Montréal, Fides, 1955, vol. I, p. 296.

48. Ibid., vol. I, p. 299. Note 1 au bas de la page, il dit: "Malgré l'erreur de Jonathan Belcher qui, dans son rapport du 28 juillet 1755, parle des Sauvages conduits par l'abbé LeLoutre pendant la campagne de 1744. On a parfois répété cette erreur."

49. Ibid., vol. I, p. 370.

50. Ibid., vol. I, p. 389-90.

Micheline Dumont-Johnson, dernier historien de langue française que nous étudions, aborde la problème du meurtre de Howe en se référant aux versions des faits données notamment par La Vallière, Prévost et Webster. Elle analyse celle de Maillard qui explique curieusement, selon l'auteur, les raisons de l'assassinat. Elle ne peut accepter la thèse de Maillard selon laquelle les Sauvages auraient tué Howe pour avoir tenu des propos injurieux envers la Vierge, scandalisant ainsi les Indiens.⁵¹ M. Dumont-Johnson se sert des affirmations de Maillard pour conclure que l'explication du meurtre se trouve peut-être dans l'enseignement même des missionnaires, lesquels, dit-elle, enseignaient une foi basée sur la vengeance, sur l'attachement à la France et nourrissaient chez l'Indien, la haine de l'Angleterre.⁵²

Et si nous rappelons d'autre part que c'était l'abbé Maillard qui a minutieusement colligé les motifs des Micmacs de faire la guerre aux Anglais, il nous semble permis de supposer très fortement que les missionnaires avaient fait des Anglais des hérétiques infâmes dont il était d'autant plus urgent de se débarrasser qu'ils avaient commis nombre de crimes contre la nation micmacque et qu'ils avaient l'intention de dépouiller celle-ci de ses terres. 53

51. Micheline DUMONT-JOHNSON, Apôtres ou agitateurs, la France missionnaire en Acadie, Trois-Rivières, Le Boréal Express, Coll. 17-60., Imprimerie du Bien-Public, 1970, p. 125-26.

52. Ibid., p. 126-27.

53. Ibid., p. 127.

C'est toute la philosophie de l'enseignement des missionnaires que l'auteur rend responsable du meurtre exécuté par les Indiens.

Nous pouvons affirmer que chez les historiens francophones analysés, une majorité confirme la participation de LeLoutre à l'attaque d'Annapolis Royal en 1744. Cependant, notons dans quel but le missionnaire se rend à Annapolis. Pour la majorité, il y était à titre d'aumônier ou pour contrôler les Sauvages capables des pires barbaries. Une majorité d'historiens nient que LeLoutre ait commandé l'incendie de Beaubassin. Les auteurs voient dans cette affaire une tactique militaire nécessaire face à un ennemi qu'on ne peut repousser. Par contre, personne n'affirme catégoriquement la complicité du missionnaire lors du meurtre de Howe. Deux historiens seulement, E. Richard et M. Dumont-Johnson se posent la question à savoir: l'enseignement des missionnaires n'aurait-il pas incité les Micmacs à commettre ce crime? Dans l'ensemble, nous avons donc sur LeLoutre, une opinion assez favorable quoique partagée. Les historiens de langue anglaise adoptent-ils le point de vue des historiens francophones?

Lors de l'attaque d'Annapolis Royal en 1744, les Indiens étaient-ils conduits par LeLoutre? Le néo-écossais, B.

Murdock ne l'affirme pas catégoriquement: "This force was said to have been led by M. de Loutre, the missionary to the Indians."⁵⁴ L'historien ne conclut pas en la participation de LeLoutre lors de l'incendie de Beaubassin, mais il ne fait que supposer une décision militaire: "(...) the Indians, acting, as was supposed under the influence of the French command, reduced the whole place in ashes in a few hours, (...)." ⁵⁵ Murdock ne sait trop que penser au sujet du meurtre de Howe. Il note que Cornwallis n'implique pas LeLoutre, mais les autorités militaires.⁵⁶ Il observe ensuite que des versions différentes proviennent d'autorités françaises dont les Mémoires sur le Canada, depuis 1749 jusqu'à 1760, et les mémoires d'une personne vivant à Louisbourg durant ces années.⁵⁷ ces deux versions impliquant LeLoutre. Ce qui fait écrire à Murdock:

He (LeLoutre) managed, by his Indians, to intercept nearly all the correspondence of the Halifax governors with their outposts, and was generally believe to have caused the massacres of our out-settlers and the tragic murder of How. 58

Ainsi Murdock, sans inculper ni innocenter LeLoutre laisse

54. B. MURDOCK, A History of Nova Scotia or Acadie, 3 vols. Halifax, James Barnes, 1865-67, vol.II, p. 30.

55. Ibid., vol.II, p. 78.

56. Ibid., vol.II, p. 192.

57. Ibid., vol.II, p. 192-93.

58. Ibid., vol.II, p. 270.

planer le doute tant sur les événements de 1744 que sur ceux de 1750.

Pour sa part, J. Hannay, contemporain de Murdock, célèbre partout l'action de LeLoutre. En 1744, les Micmacs, lors de leur attaque sur Annapolis étaient accompagnés de LeLoutre.⁵⁹ Ce fut ce même missionnaire qui força la population de Beaubassin à émigrer lors de l'attaque de Lawrence en 1750. Afin de rendre toute réinstallation impossible: "(...) he(LeLoutre) ordered his Indians to set fire to the village(...)"⁶⁰ ainsi le débarquement anglais fut impossible. Pour préserver son influence sur les Sauvages, LeLoutre était prêt à élaborer les pires intrigues, nous dit Hannay. Voyant que les Sauvages pouvaient trouver Howe sympathique: "The unscrupulous priest soon discovered his mission and marked him for destruction."⁶¹ Une telle trahison, tuer un individu en prétextant vouloir négocier, n'avait pas de précédents depuis la Russie des tsars,⁶² poursuit l'auteur. Hannay voit donc partout la mainmise, l'influence de LeLoutre.

59. J. HANNAY, History of Acadia, from its discovery to its surrender to England by the Treaty of Paris, St-John, N.B. J.& A. McMillan, 1879, p. 332.

60. Ibid., p. 363.

61. Ibid., p. 371..

62. Loc. cit.

Hannay n'est pas le seul historien anglophone à impliquer directement l'action de LeLoutre dans les trois événements discutés dans ce chapitre. Selon l'américain P. H. Smith, à Annapolis Royal en 1744, LeLoutre était le chef des attaquants. Il demanda au gouverneur de capituler sans effusion de sang, car: "(...) after blood was spilled it would be difficult to restrain the fury of the Indians."⁶³ L'aide n'arrivant pas, nous dit l'auteur, le missionnaire fut obligé de se retirer, l'ennemi refusant de capituler. Au sujet de l'incendie de Beaubassin, Smith abonde dans le sens d'Hannay et emploie les mêmes termes. En ce qui concerne l'émigration et l'incendie, il écrit:

LaLoutre was the chief prompter in this movement; and to make the step irrevocable, he ordered his Indians to set fire to the village, every dwelling was speedily consumed, not excepting the chapel. This act of wanton devastation committed on the French people by a priest of their own country and faith comes well authenticated, otherwise it could hardly be believed. ⁶⁴

Même s'il atteste que cette affirmation est facilement appuyée par des documents, Smith se garde de citer aucune source manuscrite ou autre. Continuant dans le même style, il affirme que LeLoutre prépara toute l'intrigue du meurtre de Howe:

63. P.H. SMITH, Acadia, a Lost Chapter in American History, N.Y., Published by the Author, 1884, p. 127.

64. Ibid., p. 156. Voir HANNAY, op. cit., p. 363. Les deux passages se ressemblent étrangement.

"LeLoutre dressed an Indian in French uniform, and sent him with a white flag in the direction of Fort Lawrence."⁶⁵ Naturellement Howe vint à sa rencontre afin de négocier, mais ce fut le rendez-vous fatal, hautement dénoncé par l'auteur. Smith est catégorique: LeLoutre fut personnellement et très fortement impliqué dans l'attaque d'Annapolis, l'incendie de Beaubassin et le meurtre de Howe..

Si l'on en croit A. G. Archibald, l'attaque d'Annapolis Royal par trois cents Micmacs conduits par LeLoutre date de 1743 et non de 1744.⁶⁶ Archibald est toutefois le seul historien à le soutenir. Pour ce qui est de Beaubassin, LeLoutre, nous dit l'auteur, au printemps de 1750, participa activement à l'incendie de ce village: "With his own hand he set fire to the Roman Catholic Church in the village; with the aid of his followers he burned 140 of the houses(...)"⁶⁷ Donc le missionnaire n'ordonna pas seulement aux Micmacs d'y mettre le feu, il participa activement. D'après Archibald, à l'automne de la même année, lors d'une seconde tentative de débarquement effectuée par Lawrence, LeLoutre ordonna de brûler le reste

65. Ibid., p. 185.

66. A.G. ARCHIBALD, The Expulsion of the Acadians, dans Nova Scotia Historical Society Collections, vol.V, 1887, p. 51.

67. Ibid., p. 56.

des habitations.⁶⁸ Au sujet de l'assassinat de Howe, l'auteur note que LeLoutre fut accusé par ses propres concitoyens, puis ajoute l'historien: "What we know of that person is bad enough to make un think him capable of any atrocity(...)." ⁶⁹ Sans nier les jugements des contemporains du missionnaire, Archibald écrit: "Whetever they were right or not, the charge shows what they though of him, who knew him best." ⁷⁰ Donc comme la plupart de ses prédécesseurs, Archibald dénonce les intrigues politiques de LeLoutre qu'il dit responsable des événements que nous étudions.

W. Kingsford aboutit aux mêmes interprétations que ses prédécesseurs. Lors de l'attaque d'Annapolis Royal effectuée, selon l'auteur, le 12 juillet 1744, par les Micmacs et les Malécites, l'abbé LeLoutre était le directeur des opérations.⁷¹ Six ans plus tard, à Beaubassin, face à l'attaque de Lawrence, voyant les habitants hésiter à fuir en territoire français, LeLoutre, si l'on en croit Kingsford, se décida à incendier le village:

68. Ibid., p. 56-57.

69. Ibid., p. 57.

70. Ibid., p. 58.

71. W. KINGSFORD, History of Canada, 10 vols., Toronto, Rowse et Hutchison, 1889, vol. III, 1726-56, p. 304.

LeLoutre having seen hesitation on the part of the Acadians to leave their homes had himself set fire to the church, and ordered his Indians and those who obeyed him to burn down the houses, (...) 72

Donc, LeLoutre n'ordonne pas seulement l'incendie du village mais allume lui-même le feu à l'église. Kingsford accuse aussi LeLoutre d'avoir comploté le meurtre de Howe quelques mois plus tard. L'historien s'appuie sur des témoignages contemporains de LeLoutre pour l'inculper: "All contemporary testimony points to the fact that this wanton murder was committed by the orders of LeLoutre."⁷³ Ainsi, Kingsford, comme la majorité de ses prédécesseurs, rend LeLoutre responsable de ces différents événements.

L'américain F. Parkman n'affirme pas catégoriquement la participation de LeLoutre à l'attaque d'Annapolis en 1744: "The Micmacs, under command, it is said, of their missionary, LeLoutre (...) "⁷⁴ vinrent seconder Duvivier. Cependant sur l'épisode de Beaubassin, l'auteur n'émet aucun doute: le missionnaire commanda l'incendie du village car il ne pouvait

72. Ibid., vol. III, p. 436.

73. Ibid., vol. III, p. 437-38.

74. F. PARKMAN, A Half-Century of Conflict, 2 vols., (France and England in North America, Part VI) Frontenac Edition, Toronto, G.N. Morang and Co. 1900, vol. II, p.61. La 1ère édition date de 1892.

accepter que des habitants français puissent vivre sous le drapeau de l'ennemi. LeLoutre: "(...) with his own hand set fire to the parish church, while his white and red adherents burned the houses of the inhabitants, (...)." ⁷⁵ Selon Parkman ce fut la première déportation des Acadiens et elle fut très violente, d'ajouter l'auteur. Au sujet du meurtre de Howe, après avoir noté la haine que LeLoutre portait contre cet officier anglais, Parkman trouve significatif que des Français accusent LeLoutre de ce meurtre. ⁷⁶ Par contre, l'historien américain note les affirmations de Maillard selon lesquelles les Indiens auraient agi par vengeance. Parkman résume la situation en ces termes:

The worst charge against him, that of exciting the Indians of his mission to murder Captain Howe, an English officer, has not been proved; but it would not have been brought against him by his own countrymen if his character and past conduct had gained him their esteem.

Ainsi Parkman, en notant que l'accusation contre LeLoutre ne fut pas prouvée, donne une grande importance aux témoignages qui accusent le missionnaire, et dans les événements étudiés, Parkman n'exclut jamais la complicité de LeLoutre.

75. Id., Montcalm and Wolfe, 3 vols., (France and England in North America, Part VII) Frontenac Edition, Toronto, G.N. Morang and Co., 1900, vol. I, p. 121. Voir note 1: "It has been curiously stated that Beaubassin was burned by its own inhabitants" La première édition de cet ouvrage date de 1884.

76. Ibid., vol. I, p. 124.

77. Id., A Half Century....., vol. II, p. 180.

A.G. Doughty⁷⁸ adopte un point de vue différent de celui de Parkman au sujet de certaines accusations portées contre LeLoutre, particulièrement au sujet du meurtre de Howe. Parlant de l'attaque sur Annapolis, Doughty n'affirme pas expressément la présence de LeLoutre: "(...) a band of Indians, apparently led by the Abbé LeLoutre, missionary to the Micmacs, marched against Annapolis Royal."⁷⁹ Cependant, ajoute l'auteur, les Acadiens sont demeurés neutres. Par contre, affirme Doughty, en 1750, les habitants n'eurent d'autres choix que de fuir Beaubassin. Le missionnaire, ne pouvant empêcher le débarquement de Lawrence et ne voulant accepter une collaboration des habitants avec l'ennemi: "(...) he went forward with his Micmacs and set it (Beaubassin) on fire(...)." ⁸⁰ Doughty implique donc LeLoutre et ses Micmacs. Si l'historien pense que les Micmacs assassinèrent Howe, il ne conclut pas pour autant à la conspiration de LeLoutre: "It was stated that LeLoutre was personally implicated in the crime, but there appears not the slightest foundation for this charge."⁸¹

78. Né en Angleterre en 1860. Immigre au Canada en 1886. En 1901. il devint libraire adjoint à l'assemblée législative du Québec. De 1904-35, il fut archiviste du Dominion. Co-éditeur de la série: Canada and its Provinces. Mort en 1936.

79. Arthur G. DOUGHTY, The Acadian Exile, a Chronicle of the land of Evangeline, Toronto, Glasgow, Brook and Co. 1922, p. 50.

80. Ibid., p. 74.

81. Ibid., p. 79.

Doughty va à l'encontre des affirmations de plusieurs historiens que nous avons étudiés. Il se refuse à impliquer ouvertement LeLoutre dans l'attaque sur Annapolis et nie fermement toute complicité du missionnaire dans le meurtre de Howe. D'où viennent ces contradictions?.

Dans une ligne de pensée parallèle à celle de Doughty, nous retrouvons les écrits de J.B.Brebner, pour qui la participation de LeLoutre à l'expédition de 1744 n'est qu'une illustration parmi tant d'autres de l'antipathie du missionnaire pour les autorités anglaises.⁸² Selon Brebner, ce fut aussi LeLoutre, en accord avec les autorités militaires, qui conduisit les Micmacs à la défense de Beaubassin lors siège de Lawrence. Matériellement, cette collaboration fut destructive: "(...) when Lawrence first came to Beaubassin, LeLoutre and his Indians burnt the settlement there(...)." ⁸³ A l'automne de la même année, 1750, Brebner analysant le meurtre de Howe ne conclut pas à la complicité de LeLoutre. Il trouve cette accusation quasi légendaire et: "(...) almost certainly untrue(...)" ⁸⁴

82. J.B. BREBNER, New England's Outpost: Acadia before the Conquest of Canada, Connecticut, Columbia University Press, 1927, p. 159-60.

83. Ibid., p. 177.

84. Ibid., p. 121.

Donc tout comme Doughty, Brebner exclut la complicité de LeLoutre dans l'assassinat de Howe.

W. R. Bird considère presque normale la participation de LeLoutre à l'attaque d'Annapolis Royal en 1744. Si l'on situe cette attaque dans le contexte colonial, LeLoutre avait, selon Bird, une excuse pour passer à l'action. En effet, en Europe la guerre venait de se déclarer entre la France et l'Angleterre. La colonie française ayant reçu la nouvelle la première, les autorités en profitèrent pour surprendre l'ennemi.⁸⁵

Bird voit en LeLoutre celui qui ordonna l'incendie de Beaubassin lors de l'attaque de Lawrence. Il ordonna personnellement aux habitants de se réfugier en territoire français, nous dit l'auteur, avant de réduire en cendres ce prospère petit village acadien:

La Loutre's Micmacs rushed from one building to another with blazing birch bark torches, spreading destruction with a wanton hand, while their black-gowned supervisor saw that nothing was left to fall into English hands. 86

Ainsi Lawrence débarqua au milieu de la fumée pendant que

85. W.R. BIRD, A Century at Chignecto, the Key to old Acadia, Toronto, Ryerson Press, 1928, p. 44-45.

86. Ibid., p. 71.

LeLoutre promettait aux Acadiens un dédommagement de l'Etat pour les pertes encourues.⁸⁷ Si Brebner trouve insensé d'accuser LeLoutre d'avoir comploté pour assassiner Howe, Bird propose pourtant une version catégoriquement opposée: "There was not the least doubt that the murder was plotted by LeLoutre in an effort to kill the growing intimacy between Howe and the Acadians."⁸⁸ Les autorités françaises, dit l'auteur, ne pouvant en accuser le missionnaire rejetèrent leurs blâmes sur Jean-Baptiste Cope.⁸⁹ Voilà bien des contradictions pour des historiens qui en principe doivent connaître tous les documents sur l'affaire Howe et auraient dû en donner la même version.

Selon le biographe Rogers, LeLoutre participa à l'attaque sur Annapolis Royal en 1744. Ces événements marquèrent les débuts de la lutte menée par LeLoutre contre le pouvoir anglais.⁹⁰ Le biographe n'y voit pas nécessairement de la trahison de la part du missionnaire. Comme Bird, il nous fait remarquer que l'Europe est en guerre depuis le 15 mars, aussi:

87. Ibid., p. 71-72.

88. Ibid., p. 87.

89. Loc. cit.

90. N. McLeod ROGERS, The Abbé LeLoutre, dans CHR vol. XI, no. 2, juin 1930, p. 111.

It may also be urged in LeLoutre's defense that he was not at this time a parish priest to the Acadian French, but missionary to a people who had never recognized the sovereignty to the British crown. 91

Le missionnaire, poursuit le biographe, devait choisir de quelle autorité il relevait: de la cour de France ou bien du gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. Son patriotisme lui fit choisir la première option.⁹²

En 1750, à Beaubassin, lors de l'attaque de Lawrence ce sont les habitants qui mirent le feu à leur habitation:

On its approach, (Lawrence's expedition) the inhabitants set fire to their houses, and retired across the River Missequash under the protection of the French force commanded by M. La Corne. 93

Sans nous décrire les Micmacs armés de torches incendiaires, Rogers croit que LeLoutre conseilla La Corne dans sa décision: "It was evident that the retirement from Beaubassin had been inspired by La Corne and LeLoutre, (...)." ⁹⁴ Cependant le biographe se refuse à croire à un complot de LeLoutre pour assassiner Howe: "LeLoutre has been charge with instigating this crime, but the evidence is not conclusive." ⁹⁵ Il poursuit en

91. Loc. cit.

92. Ibid., p. 112.

93. Ibid., p. 120.

94. Loc. cit.

95. Loc. cit. Voir note 3 au bas de la page.

nous rappelant que les preuves contre LeLoutre dans cette affaire sont basées sur les dires de deux Français anonymes qui n'étaient pas sur les lieux du crime. Par contre, Cornwallis n'a jamais accusé LeLoutre et Maillard nous confirme l'innocence de missionnaire.⁹⁶ Ainsi Rogers est de beaucoup moins sévère que la majorité des historiens anglophones étudiés dans ce chapitre.

Après l'analyse de la biographie de LeLoutre écrite par Rogers, ajoutons celle qu'a écrite J. C. Webster, médecin de carrière. A ceux qui croient à la participation du missionnaire à l'attaque d'Annapolis, Webster répond: "This is now know to be false,"⁹⁷ ou bien: "This is untrue."⁹⁸ Selon l'auteur, ce fut sans aucun doute Maillard, l'aumônier de l'expédition, qui exécuta l'ordre donné par les autorités civiles de Louisbourg. Au sujet de l'incendie de Beaubassin, le biographe est beaucoup moins explicite. Webster constate les accusations portées par De Courville contre LeLoutre et les

96. Loc. cit. Note 3.

97. J.C. WEBSTER, The Forts of Chignecto, a study of the eighteen century conflicts between France and Great Britain in Acadia, Shédiac, Private Printer, 1930, p. 29.

98. Id., The Career of the Abbe LeLoutre in Nova Scotia with a Translation of his Autobiography, Shédiac Private Printer, 1933, p. 10.

les écrits de T. Pichon mentionnant à la fois l'action du père Germain et de LeLoutre.⁹⁹ Il en découle une allusion constante à la complicité de LeLoutre, sinon son rôle primordial: "The burning of Beaubassin has always been regarded as the work of LeLoutre, most of the accounts stating that he set the church on fire with his own hands."¹⁰⁰ Donc selon Webster, il y a plusieurs témoignages convergants qui font partager à LeLoutre une partie des responsabilités dans l'incendie de Beaubassin.

Par contre, l'analyse du meurtre de Howe est plus difficile. Après nous avoir exposé les versions de La Vallière, de Courville et de Johnstone, le biographe note la concordance des trois versions dont deux accusent LeLoutre de complicité. Webster trouve ridicule de vouloir innocenter LeLoutre en citant les témoignages de Prévost et de Maillard.¹⁰¹ Après avoir noté que l'action de Howe contrecarrait celle de LeLoutre, le biographe écrit: "I have thus given all the statements and opinions current in French circles at the time of the occurrence. Determination of the truth is impossible!"¹⁰²

99. Id., The Forts of Chignecto..., p. 31-32.

100. Ibid., p. 31.

101. WEBSTER, The Career of Abbe LeLoutre..., p. 21-22-23-24.

102. Ibid., p. 24.

Webster remarque que les témoignages sont contradictoires et, surtout, que les accusations sont portées par des Français.

Terminons ce chapitre en analysant les écrits d'un spiritain, H. J. Koren. Il s'associe à son confrère David pour défendre les actions de LeLoutre en Acadie. Après avoir nié la participation de LeLoutre à l'attaque d'Annapolis en 1744 et affirmé celle de Maillard,¹⁰³ Koren nie la complicité de LeLoutre lors de l'incendie de Beaubassin. Cette décision, nous dit le spiritain, bien qu'elle fut exécutée par les Micmacs, demeure une tactique militaire ordonnée par les autorités compétentes.¹⁰⁴ Après avoir analysé brièvement les deux premiers événements, Koren s'attarde au meurtre de Howe. Il refute les témoignages de Johnstone, Cotterell et de Courville qu'il confronte avec ceux de La Vallière, Prévost et LeLoutre et donne une grande valeur au récit de Maillard.¹⁰⁵ Selon Koren, ce dernier est venu sur les lieux du crime; il a conduit une enquête auprès des Indiens qui avouèrent avoir tué le capitaine Howe, qui avait insulté la Vierge onze années

103. H. J. KOREN, Knaves or Knights? A History of the Spiritain Missionaries in Acadia and North America, 1732-1839, Pittsburgh, Duquesne University Press, 1962, p. 37-38.

104. Ibid., p. 94.

105. Ibid., p. 44-49.

plus tôt.¹⁰⁶ De plus Koren nous dit que l'Angleterre n'a jamais accusé LeLoutre durant son emprisonnement. Ainsi Koren, tout comme David, ne peut concevoir que des historiens puissent accuser LeLoutre d'actes criminels.

Nous observons donc entre les interprétations des historiens de langue anglaise et celles des historiens de langue française des tendances souvent opposées. Comme c'est le cas chez les francophones, les historiens anglophones ne sont pas tous d'accord entre eux sur certains des événements étudiés dans ce chapitre.

Sur la participation de LeLoutre à l'attaque d'Annapolis Royal, par les Français, en 1744, pour onze historiens francophones qui étudient la situation, sept répondent dans l'affirmative, alors que quatre concluent négativement. Chez les anglophones, sur douze historiens, sept affirment la participation de LeLoutre à l'attaque et deux la nient: J. C. Webster et H.J. Koren; et les trois autres: B. Murdock, F. Parkman et A. G. Doughty nous laissent supposer la participation du missionnaire sans l'affirmer. Notons cependant que, selon les francophones, LeLoutre se rend à Annapolis Royal

106. Ibid., p. 46-47-48.

en tant qu'aumônier et modérateur des Micmacs, tandis que pour les anglophones, c'est lui l'organisateur et le provocateur des Micmacs dans les attaques.

Au sujet de l'incendie du village acadien de Beaubassin, nous voyons les conclusions diverger selon l'origine ethnique des historiens. Sur onze historiens francophones qui étudient l'événement, six nient que LeLoutre ait provoqué ou influencé la décision prise, alors que deux seulement: E. Richard et B. Arsenault y voient une décision de LeLoutre. Trois autres historiens: H.-R. Casgrain, E. Lavrière et G. Malchelosse laissent planer le doute. Chez les historiens de langue anglaise, la majorité conclut de façon diamétralement opposée. Sur douze historiens dont nous analysons les écrits, neuf affirment que LeLoutre décida de l'incendie, ou tout au moins, influença cette décision, alors qu'un seul, H. J. Koren, soutient le contraire. B. Murdock et N. Rogers sont moins catégoriques. Alors que le premier sous-entend une décision militaire, le second admet une certaine collaboration de LeLoutre avec les militaires qui décidèrent de l'incendie.

Arrêtons nous maintenant au troisième événement étudié dans ce chapitre: le meurtre de Howe. Aucun historien francophone sur douze n'accuse LeLoutre d'avoir comploté

pour assassiner Howe. Par contre, E. Richard et M. Dumont-Johnson émettent l'hypothèse que, peut-être, l'enseignement des missionnaires, donc de LeLoutre, aurait contribué à fanatiser les Micmacs les poussant ainsi à commettre ce meurtre. Chez les anglophones, sur les douze historiens dont les écrits furent analysés dans ce chapitre, cinq répondent: oui, LeLoutre est coupable du meurtre de Howe; tandis que J.C. Webster affirme qu'il est impossible de découvrir la vérité tant il y a de contradictions. De plus, B. Murdock, moins catégorique, affirme que la culpabilité de LeLoutre fut généralement constatée; et Parkman écrit que si la culpabilité du missionnaire ne fut pas prouvée, elle est, pour le moins, acceptée de tous.

Nous constatons donc que l'appartenance ethnique d'un historien influence ses écrits, au point, souvent, de lui faire affirmer catégoriquement l'opposé d'un autre. Quels documents ces auteurs ont-ils consultés? Peut-être des inédits qu'eux seuls connaissent. En tous cas, l'histoire en est considérable modifiée. Très souvent, les conclusions des historiens s'opposent. Ainsi, W.R. Bird affirme sans ambiguïté que ce fut LeLoutre qui complota avec les Indiens pour assassiner Howe.¹⁰⁷ Par contre, pour un autre anglo-

107. W.R. BIRD, A Century at Chignecto.... p. 87.

phone, Koren, spiritain, l'innocence de LeLoutre fut prouvée;¹⁰⁸
il en est de même pour Hannay,¹⁰⁹ Smith¹¹⁰ et David¹¹¹ pour ne
prendre que ces exemples. L'absence de références chez la
plupart des auteurs nous rendrait très difficile, si nous
l'entreprénions, la tâche de juger de leurs conclusions.

108. H.J. KOREN, Knaves or Knights?..., p. 46-47-48.

109. J. HANNAY, History of Acadia..., p. 371.

110. P.H. SMITH, Acadia, a lost chapter...., p. 185.

111. A. DAVID, L'affaire How,.... dans RUQ, vol. IV ,
no. 4, 1936, p. 445-46.

CHAPITRE III

EVALUATION DE LA PERSONNALITE

Nous avons étudié le rôle politique de LeLoutre et son activité missionnaire. Nous avons confronté de nombreux témoignages écrits au sujet de quelques-unes de ses actions qui furent âprement discutées. Dans ce chapitre, nous analyserons la personnalité de LeLoutre telle qu'elle est décrite et évaluée par les historiens. Nous utiliserons une méthode identique à celle suivie précédemment.

Retenons tout d'abord, du côté français, les propos de C.-E. Brasseur de Bourbourg qui voit en LeLoutre l'instrument du pouvoir civil et militaire. Si nous en croyons l'image donnée par cet historien, LeLoutre n'était pas imprégné d'idées sacerdotales. Parlant de La Galissonnière et de LeLoutre, il écrit:

Pour mieux réussir dans son dessein, (de faire émigrer les Acadiens), il (La Galissonnière) en écrivit secrètement à l'abbé LeLoutre, un de leurs missionnaires, dont les idées, plus guerrières que sacerdotales, ne s'accordaient que trop bien avec celles du gouverneur général. 1

1. C.-E. BRASSEUR DE BOURBOURG, Histoire du Canada, de son Eglise et de ses missions depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à nos jours, 2 vols., Paris, Société St-Victor, Arras, 1852, vol. I, p. 279.

Après nous avoir rappelé les engagements politiques de LeLoutre, situation contraire aux exigences de ses fonctions, l'auteur nous le présente comme un missionnaire très dévoué mais trop attaché à voir sa patrie triompher: "L'abbé LeLoutre, dont le zèle peut-être trop français, avait causé le premier les défiances britanniques(...)." ² Brasseur de Bourbourg, lui-même prêtre, voit donc chez LeLoutre un esprit belliqueux doublé d'un zèle propagandiste français et anti-britannique.

Ce jugement de Brasseur de Bourbourg n'est pas partagé par tous ses contemporains et concitoyens. C. Moreau nous dit au sujet de LeLoutre:

Ce dernier ne se montre pas seulement le fidèle pasteur du troupeau confié à sa garde; il fut aussi le guide et le chef de la petite colonie, l'architecte des Aboiteaux(...) donnant à tous l'exemple du courage dans les entreprises, de l'activité dans le travail, de la patience dans les épreuves. ³

Ainsi Moreau ne voit que des qualités à ce missionnaire irréprochable qu'il cite à titre d'exemple de courage et de patience.

Au XIXième siècle, les plus importants écrits en langue française concernant l'histoire d'Acadie sont les récits

2. Ibid., vol. I, p. 290.

3. Célestin MOREAU, Histoire de l'Acadie française, 1598-1755, Paris, Techner, 1873, p. 340.

de l'abbé H.-R. Casgrain. En 1887, il écrivait:

Et l'abbé LeLoutre, lui-même, dont la conduite fut inexcusable à certains égards, et qui s'attira les justes reproches de son évêque, n'eut-il pas, du moins, le mérite de payer de sa personne, d'exposer sa vie bien des fois pour ses ouailles? 4

Jugement réprobateur que l'auteur tempère en reconnaissant le dévouement du missionnaire. Parlant de la chute de Beauséjour et de la déportation, Casgrain regrette que Vergor n'ait pas appuyé LeLoutre dans "(...) sa bravoure et son infatigable énergie (...)"⁵ Casgrain peut difficilement cerner la personnalité du missionnaire. Comparant l'abbé Miniac et LeLoutre, Casgrain nous dit du premier: "C'était évidemment un homme modéré qui cherchait à répandre le même esprit autour de lui."⁶ Et l'auteur ajoute: "Plût au ciel qu'il eut réussi à la communiquer à l'abbé LeLoutre!"⁷ Ce jugement tiré des écrits de 1888 diffère peu de celui de l'année précédente. Si nous nous fions au jugement de Casgrain, LeLoutre possédait de belles qualités, mais elles étaient insuffisantes pour lui permettre d'accomplir une mission aussi difficile:

4. H.-R. CASGRAIN, Un pèlerinage au pays d'Evangéline, Québec, Demers et Frères, 1887, p. 71.

5. Loc. cit.

6. Id., Coup d'oeil sur l'Acadie avant la dispersion de la colonie française, dans Canada-Français, 1888, tome I, p. 121.

7. Loc. cit.

C'était un homme d'une activité et d'une persévérance incontestables, mais dépourvu des autres qualités qu'exigeait la difficile mission dont il s'était chargé. 8

Casgrain décèle donc chez le missionnaire une certaine médiocrité qui desservit la cause des Acadiens, ses ouailles:

Malheureusement l'abbé LeLoutre entraîné par un patriotisme aveuglé, se fit l'instrument des intrigues et des menées coupables de quelques-uns des commandants français, et compromit ainsi plus qu'il ne servit la cause des Acadiens. 9

Casgrain, constatons-nous, dans ses écrits de 1894, a une attitude plus favorable à LeLoutre. Ce sont des Français jaloux, nous dit-il, qui accusent LeLoutre d'être injuste envers les Acadiens, mais "(...) quand on le voit agir comme un père à leur égard, on sait à quoi s'en tenir sur les accusations portées par ses ennemis."¹⁰ La médiocrité constatée plus tôt fait place à un: "(...) caractère ardent, prêtre zélé, unissant ensemble dans de justes mesures la fermeté et la charité sacerdotale."¹¹ Aussi, dans ses écrits datant de 1897, Casgrain n'a que des éloges pour ce mission-

8. Ibid., p. 126.

9. Ibid., p. 126-27.

10. H.-R. CASGRAIN, Une seconde Acadie, Québec, Demers et Frères, 1894, p. 236.

11. Ibid., p. 286. Note 1 au bas de la page.

naire:"(...) le terrible joueur,(...) le plus clairvoyant des missionnaires, (...) voix puissante et quasi prophétique(...)."12 Après avoir timidement condamné certains défauts de LeLoutre, Casgrain, sept années plus tard, ne peut que le louer pour son zèle, son courage, son ardeur et sa charité.

Si Casgrain décrit parfois avec ambiguïté la personnalité de LeLoutre, Ph. F. Bourgeois, prêtre acadien, ne laisse peser aucune incertitude:"L'abbé LeLoutre, saint homme et en même temps le missionnaire le plus dévoué à la cause de la justice que l'Acadie ait jamais possédé, (...)."13 A maintes occasions, nous rappelle l'historien, LeLoutre sauva des vies humaines en essayant de rendre les Sauvages plus humains et plus civilisés.¹⁴ S'insurgeant contre ceux qui accusent LeLoutre de tyrannie, Bourgeois témoigne de la constante charité du missionnaire, charité qui lui évita d'être dénoncé aux autorités anglaises.¹⁵ Si cela ne dépendait que de

12. Id., Les sulpiciens et les prêtres des missions-étrangères en Acadie, 1672-1762, Québec, Pruneau et Kirouac, 1897, p. 406.

13. Philias F. BOURGEOIS, Les anciens missionnaires de l'Acadie devant l'histoire, Shédiac, Presses du Moniteur Acadien, 1910, p. 45.

14. Ibid., p. 60.

15. Ibid., p. 76-77.

Bourgeois, l'abbé LeLoutre aurait certainement droit à la béatification.

Dans sa reconstitution de l'histoire de l'Acadie, Edouard Richard porte sur LeLoutre des jugements divergents et sévères. Ces contradictions provoquent de longs commentaires d'Henri d'Arles, introducteur et annotateur de l'oeuvre de Richard. D'abord, Richard condamne chez le missionnaire: "Son zèle aveugle, ses intrigues (...) ses moyens injustifiables pour forcer, contre leur gré, les Acadiens à passer la frontière (...)." ¹⁶ Cependant, Richard trouve erroné les commentaires de Parkman accusant LeLoutre d'égoïsme. Le missionnaire avait des défauts, des imperfections humaines, mais ces faiblesses, selon Richard, s'apparentent plutôt à l'altruisme:

(...) LeLoutre, avait abandonné fortune, plaisirs, parents, amis, patrie, pour venir passer sa vie au fond des bois, avec des barbares cruels et grossiers, celui qui s'imposait des privations de tout genre, devant lesquelles l'homme le plus dévoué recule d'épouvante et de dégoût, et tout cela pour évangéliser des sauvages, celui-là, dirons-nous ne pouvait guère avoir un immense égoïsme. ¹⁷

16. Edouard RICHARD, Acadie, reconstruction d'un chapitre perdu de l'histoire d'Amérique, 3 vols., Québec, LaFlamme, 1916-21, vol. II- Depuis la paix d'Aix-la-Chapelle jusqu'à la déportation, p. 66.

17. Ibid., vol. II, p. 75-76.

Après avoir vanté les qualités de LeLoutre, Richard commente la carrière du missionnaire après la fondation d'Halifax; il nous le présente comme un esprit très violent, sinon guerrier: " (...) son activité, son zèle, son fanatisme s'élèvent à un haut diapason. Ce n'est plus un missionnaire doux et pacifique, c'est un dictateur, un énergumène, (...)." ¹⁸ C'était, selon l'auteur, un changement d'attitude dû à l'exaltation religieuse suscitée par les dangers qu'encourait la foi et l'auteur en déplore les conséquences sur les relations humaines. ¹⁹ Ainsi, le missionnaire se trouve paralysé dans son action:

Les fautes de LeLoutre dépendent plus, croyons-nous, de son esprit mal équilibré que des égarements de son coeur. Comme tous ceux qui sont obsédés par une idée fixe, il était ignorant de la science du monde et impropre au gouvernement des hommes. ²⁰

Ainsi après avoir vanté son altruisme, Richard déplore que le désintéressement de LeLoutre soit servi par un esprit déséquilibré et par un fanatisme qui obscurcissait son jugement. ²¹

Selon le français Emile Lauvrière: "Le belliqueux missionnaire (...) ²² pouvait, dans ses excès de patriotisme,

18. Ibid., vol. II, p. 76.

19. Ibid., vol. II, p. 79, 134-35.

20. Ibid., vol. II, p. 80.

21. Ibid., vol. II, p. 270.

22. Emile LAUVRIERE, La tragédie d'un peuple: l'histoire des Acadiens de ses origines à nos jours, 2e éd. Paris Brossard, 1923, vol. I, p. 349.

accomplir des actions blâmables:

(...) âme ardente jusqu'à la véhémence, active jusqu'à l'agression dont l'exaltation tant patriotique que religieuse ne s'emportait parfois que trop promptement en des excès de zèle qui furent blâmés par l'évêque de Québec comme par des officiers français. 23

Cependant, nous affirme l'historien, LeLoutre quoiqu'exalté et présomptueux: "(...) avait une juste intuition de la mentalité anglaise et une véritable divination des abominables forfaits et des irréparables malheurs qui devaient suivre."²⁴ Ces prévisions seraient, selon Lauvrière, l'explication du recours aux armes militaires par le missionnaire. En résumé Lauvrière nous dit que LeLoutre fut certes excessif, zélé et exalté, mais c'était normal, car il prévoyait l'envergure que prendrait le pouvoir anglais.

En 1931, dans le but de corriger les écrits des "pseudo-historiens",²⁵ le révérend Albert David, dans sa biographie de LeLoutre, remarque d'abord l'intégrité du missionnaire: "Les vulgaires profiteurs de la guerre n'ont pu lui

23. Ibid., vol. I, p. 348.

24. Ibid., vol. I, p. 363.

25. A. DAVID, L'Abbé LeLoutre, dans Revue de l'Université d'Ottawa, 1931, vol. I, p. 474. David emploie lui-même ce terme afin de qualifier certains historiens qui traitèrent avant lui de LeLoutre.

pardonner qu'il soit resté incorruptible et ferme comme un roc dans sa tenacité de breton."²⁶ Le biographe, comme Brebner, note l'ardent patriotisme de LeLoutre mais se refuse à le considérer fanatique, ce qu'affirme Brebner.²⁷ Au contraire, nous dit David, LeLoutre, en tant qu'aumônier, réussit, grâce à sa personnalité, à accomplir des missions officielles difficiles:

Chargé de missions officielles, il sut, par son zèle non moins que par l'heureux ensemble de ses aptitudes, conquérir la confiance et l'estime de ses chefs hiérarchiques; il se dépensa à l'accomplissement de sa tâche avec plus encore d'intelligence et de loyauté que de fougue; ce qui n'est point peu dire. 28

Même doué de cette intelligence supérieure, de ce dévouement sans bornes, grâce auquel il s'oubliait pour la cause acadienne, LeLoutre, ajoute le biographe:

(...) fut un caractère violent, dominateur, intrigant, qui porta à l'extrême des ordres mal interprétés, et se lança de lui-même, avec une rare imprudence, dans des entreprises téméraires, propre à provoquer la catastrophe. 29

Voilà un des rares passages de cette biographie qui ne soit pas flatteur envers LeLoutre. David a voulu dénoncer les

26. Ibid., RUO, 1931, vol. I, p. 475.

27. Loc. cit.

28. Ibid., RUO, 1931, vol. I, p. 477.

29. Ibid., RUO, 1931, vol. II, p. 72.

écrits des pseudo-historiens qui présentèrent LeLoutre comme un personnage odieux et cruel en le caricaturant de façon grotesque.³⁰ Le biographe évalue LeLoutre en ces termes:

La vérité est qu'il n'y eut pas d'homme plus désintéressé qui lui; sa conduite généreuse, franche et loyale, son dévouement inaltérable à la cause acadienne, l'énergie qu'il déploya pour soutenir les vues du gouvernement français alors qu'il ne récoltait, dans son entourage immédiat, que défiance, jalousie et trahison, sont la preuve la plus évidente que s'il y eut à cette période tumultueuse parmi les défenseurs de la Nouvelle-France, un champion intrépide, généreux, chevaleresque, guidé non par de vulgaires intérêts personnels, mais par l'esprit de sacrifice à la plus noble des causes, cet homme fut l'abbé LeLoutre. 31

Telle est, selon David, l'opinion que nous devons avoir de LeLoutre en Acadie. C'est une autre béatification.

A la biographie écrite par David, succède celle écrite par Georges Goyau. Selon lui, LeLoutre fut d'abord un apôtre du catholicisme qui se donnait entièrement et avec une grande ferveur à sa doctrine, ne se laissant jamais dépasser par les événements politiques.³² LeLoutre était d'abord un prêtre, un missionnaire, nous rappelle le biographe, qui avait à coeur de sauver la foi catholique. Tout en respectant et

30. Ibid., RUO, 1931, vol. I, p. 474.

31. Ibid., RUO, 1931, vol. II, p. 75.

32. G. GOYAU, Le père des Acadiens: Jean-Louis LeLoutre, missionnaire en Acadie, dans Revue d'Histoire des Missions, 1936, vol. III, no. 4, p. 487.

conseillant les Acadiens et pour préserver la foi de ces derniers, LeLoutre s'associa au pouvoir politique dans l'unique but de protéger ses ouailles:

Son esprit d'humaine charité, son patriotisme français, son désir de protéger la foi religieuse, s'unissaient pour lui dicter cette conduite; et l'on se tromperait fort en pensant que son activité politique reléguait au second plan les sollicitudes du prêtre. 33

Cette "humaine charité", nous dit Goyau, LeLoutre l'exerça continuellement, mais surtout pour empêcher les sauvages de massacrer les adversaires au combat et les otages, même si la tête du missionnaire était à prix.³⁴ En Amérique, conclut Goyau, il y a non seulement une lutte entre deux empires, mais aussi conflit religieux. LeLoutre doit s'y mêler au risque de commettre des erreurs, mais:

(...) ce que je voudrais qu'on retînt de ces pages, c'est que la netteté de ses vues, la pureté constante de ses intentions, son courage dans l'action, son courage dans la souffrance, imposent ce missionnaire au respect de l'histoire.

Goyau termine par ces lignes élogieuses sans préciser les erreurs commises.

Dans sa synthèse d'histoire du régime français,

33. Ibid., p. 496.

34. Ibid., p. 496-97.

35. Ibid., p. 513.

Claude de Bonnault³⁶ considère, contrairement à David et Goyau pour ne nommer que ceux-là, que LeLoutre se dépensa autant, sinon plus, dans les activités politiques qu'à l'accomplissement de son rôle d'évangélisation auprès des Indigènes.³⁷ Le missionnaire faisait preuve d'un grand zèle, nous affirme l'auteur, mais cet oubli de soi était associé de trop près aux intérêts temporels, association qui obscurcissait souvent sa conscience:

(...) de serviteur plus dévoué, plus actif, plus zélé, le Roi Très Chrétien n'en avait certainement pas en Amérique. Trop dévoué même, a-t-on pu dire. L'intérêt du Roi faisait taire en sa conscience toute objection. L'avantage de la France était pour lui la loi suprême. Entre patriotisme et religion, son esprit se refusait à faire une distinction. 38

Robert Rumilly nous présente aussi LeLoutre comme un missionnaire "interventionniste",³⁹ c'est-à-dire qu'il conduisait une action politique parallèle à son activité religieuse. L'abbé LeLoutre, nous affirme Rumilly, fut l'une des rares personnes à prévoir le but final des intrigues politiques des

36. Conseiller historique de la province de Québec.

37. Claude de BONNAULT, Histoire du Canada-Français, 1534-1763, Paris, P.U.F., 1950, p. 206.

38. Ibid., p. 206-07.

39. R. RUMILLY, Histoire des Acadiens, 2 vols., Montréal, Fides, 1955, vol. 1, p. 296.

autorités d'Halifax. L'historien émet l'hypothèse qu'en suivant les conseils du missionnaire, peut-être aurait-on empêché le grand dérangement et créé à côté du Québec, une autre province française.⁴⁰ Si l'on en croit Rumilly, LeLoutre fut le chef des entreprises françaises en Acadie et grâce à lui, des secours furent obtenus. Contrairement à ce qu'affirme Bonnault, Rumilly ne voit pas chez LeLoutre un patriotisme excessif conditionnant ses activités religieuses:

L'abbé LeLoutre, quasiment chef des Micmacs en même temps que chef d'une colonie française, est un type formidable. Il achète, vend, ravitaille, fait transporter, signe des certificats qui tiennent lieu de monnaie-le tout, sans préjudice de son ministère religieux. 41

Ainsi, selon Rumilly, LeLoutre exerçait une activité temporelle parallèle à ses préoccupations spirituelles et grâce à ses remarquables qualités, le spiritain pouvait prévenir les excès.

Les historiens de langue française utilisent les qualificatifs les plus divers dans leur analyse de la personnalité de LeLoutre. Si pour les uns LeLoutre fut un "dévergondé," pour d'autres, il fut le plus "sage," le plus "intelligent" et le plus "clairvoyant" des Français qu'ait connu l'Acadie et même l'Amérique. Que devons nous attendre de l'historiogra-

40. Ibid., vol. I, p. 386.

41. Ibid., vol. I, p. 400.

graphie de langue anglaise?

Demeurant fidèle à notre méthode, nous nous reportons maintenant à 1867 avec les écrits de B. Murdock. Cet historien attribue au missionnaire un rôle tout-à-fait séculier: "(...) de Loutre, who, from being the missionary, has become the general of the Indians at was with the king; (...)!"⁴² Murdock nous rappelle les qualificatifs employés par Cornwallis au sujet de LeLoutre: "a good for nothing scoundrel as ever lived!"⁴³ Selon l'auteur, LeLoutre fut pour la région de Beauséjour, le chef à la fois du spirituel et du temporel. Ainsi, LeLoutre avait énormément d'influence et: "The abbe used his power tyrannically."⁴⁴ A partir de 1754, d'ajouter l'historien, LeLoutre agissait comme le commandant de l'Acadie et se considérait apte à recevoir tous les honneurs de la cour de France.⁴⁵ Selon Murdock, LeLoutre fut beaucoup plus dur envers les Acadiens que ne le furent les commandants militaires: "The mildness with which the French command treated them(Acadiens) was poisoned by the hauteur and harshness of the abbe de la

42. B. MURDOCK, A History of Nova Scotia or Acadie, 3 vols., Halifax, James Barnes, 1865-67, vol. II, p. 78.

43. Ibid., vol. II, p. 164. Murdock cite Cornwallis.

44. Ibid., vol. II, p. 206.

45. Ibid., vol. II, p. 214.

Loutre, (de Loutre)."⁴⁶ L'historien note de plus les dangers de massacres que LeLoutre faisait planer sur les Acadiens qui s'aventuraient à retourner sur leurs terres en territoire anglais.⁴⁷ Nous pouvons admirer l'énergie et la tenacité déployées par le missionnaire, mais de conclure Murdock:

(...) his habitual stirring up the malignant passions of his Indians catechumens- his leading them on to war under the ramparts of Annapolis-- the deception he constantly practised, and the utter worldness of his ambition and its objects, must convince us that his presence in the country was fraught with mischief, and was most especially injurious to the Acadians and Indians, whose friend and protector he pretended to be, while he incessantly struggled to prevent pacification. 48

Donc, selon Murdock, LeLoutre de par ses ambitions n'aida aucunement les Acadiens.

Les témoignages des historiens de langue anglaise se succèdent pour condamner les activités de LeLoutre en Acadie. J. Hannay nous affirme au sujet de LeLoutre: "(...) his spiritual functions seems to have been made entirely subservient to his political mission(...)." ⁴⁹ L'historien condamne éner-

46. Loc. cit.

47. Ibid., vol. II, p. 216.

48. Ibid., vol. II, p. 271.

49. J. HANNAY, History of Acadia, from its discovery to its surrender to England by the treaty of Paris, St. John, N.B., J.&A. McMillan, 1879, p. 361.

giquement LeLoutre en nous affirmant:

Perhaps there is a standpoint from which LeLoutre acts can be justified, but the Acadian people will scarcely be able to feel much affection for the memory of a man who brought such misfortunes on their fathers. It may have been pure patriotism which moved him in all his schemes, but many described his conduct to personal vanity. 50

Ainsi, selon Hannay, les misères du peuple Acadien et sans doute la déportation furent la conséquence directe des activités de LeLoutre. En se référant aux écrits de Franquet, ingénieur au fort Beauséjour, Hannay dénonce les préoccupations matérielles de LeLoutre: "(...) LeLoutre kept a shop at Baie Verte on his own private account."⁵¹ Hannay ne voit chez LeLoutre qu'ingratitude et vanité qui le rendent avide des richesses matérielles.⁵²

Pour l'américain P.H. Smith, LeLoutre fut: "(...) the most determined enemy to British power that ever came to Acadia."⁵³ Selon Smith, LeLoutre délaissait ses intérêts spirituels pour s'enrichir: " (...) by engaging in trade, by means of which he added to his coffers."⁵⁴ Invoquant les évé-

50. Loc. cit.

51. Loc. cit.

52. Ibid., p. 380.

53. P.H. SMITH, Acadia, a lost chapter in American history, N.Y., Published by the author, 1884, p. 127.

54. Ibid., p. 154.

nements de juin 1755, c'est-à dire, la capture du fort Beau-sejour par les Anglais et ses conséquences pour les Acadiens, Smith nous dit de LeLoutre:

His career, as an agitator and political incendiary, was ended. The result of all his schemes had been simply his own ruin, and that of the cause for which he had labored. 55

Pour Smith, comme pour ses prédécesseurs, les activités de LeLoutre en Acadie eurent donc des conséquences néfastes pour le peuple acadien. De plus, le missionnaire avait subordonné son rôle spirituel à ses ambitions matérielles.

A.G. Archibald abonde dans le même sens en affirmant que LeLoutre était: "The most vigorous and active of the French emissaries in the Province (...)." ⁵⁶ Archibald aussi voit en LeLoutre un des principaux responsables de la déportation de 1755. Aussi les Acadiens devraient-ils le renier, car après les avoir conduits à leur perte, il les abandonna à leur sort. ⁵⁷ L'historien reproche à LeLoutre sa trop grande association avec le pouvoir civil français. Il trouve illogique qu'un prêtre catholique puisse se conduire en criminel

55. Ibid., p. 165.

56. A. G. ARCHIBALD, The Expulsion of the Acadians, dans N.S.M.S. Collections, 1887, Halifax, vol.V, p. 49.

57. Loc. cit.

au nom de la religion:

Here is an agent of a friendly government, himself a clergy man, declaring that he intends to incite his flock to robbery and murder, to take the lives and destroys the property of innocent Englishmen, for no other cause than that of settling in their own country; and to crown all, he the real criminal, was to strut about in the garb of innocence, while his poor tools were, by a lie of his invention, to take on themselves the blames of the crimes of which he was the author. 58

Ainsi, selon Archibald, LeLoutre, prêtre catholique, qui se devait d'être le défenseur et le protecteur du peuple Acadien, ne fit autre chose que les conduire à leur ruine.⁵⁹

Dans le volume III de sa volumineuse histoire du Canada, W. Kingsford caractérise LeLoutre en ces termes:

He possessed fair abilities, and the strength of nerve to shrink from no trick, no crime, no artifice, no falsehood; but he had the fault often accompanying such natures; physically, he was a coward. 60

Après avoir noté qu'à son arrivée en Nouvelle-Ecosse, le missionnaire s'était présenté comme un agent de la paix sur qui pouvait compter les autorités d'Annapolis Royal, l'historien dénonce les activités de LeLoutre après 1744, car LeLoutre:"(...) set aside all national obligations, all

58. Ibid., p. 52-53.

59. Ibid., p. 82.

60. W. KINGSFORD, History of Canada, volume III, 1726-56, Toronto, Rowsell & Hutchison, 1889, p. 303.

decency, every sentiment of personal honour and truth, all the teachings of Christianity and the dictates of charity."⁶¹ De plus, ajoute l'auteur, LeLoutre conduit par ses ambitions et sa vanité voulait recevoir personnellement les remerciements du peuple acadien en s'appropriant le pouvoir des gouverneurs militaires; ainsi: "He lost no opportunity in placing himself in predominance."⁶² Afin d'appuyer ses propos, Kingsford note que l'évêque de Québec condamna la conduite de son missionnaire en Acadie.⁶³ S'il s'enfuit au moment de la prise de Beauséjour, dit l'historien, c'est qu'il avait peur de tomber aux mains de l'ennemi pour lequel il fut un traître.⁶⁴ Après la déportation, nous dit Kingsford, LeLoutre connut la disgrâce: "From high political power and position, from ecclesiastical station, and from affluence he was for the future to experience poverty and disgrace."⁶⁵ Donc selon Kingsford, LeLoutre fut un missionnaire sans charité, sans honneur, sans principe chrétien et capable des pires bassesses.

61. Ibid., vol. III, p. 426.

62. Ibid., vol. III, p. 488.

63. Ibid., vol. III, p. 493.

64. Ibid., vol. III, p. 500.

65. Loc.cit. . . .

Après cette condamnation de LeLoutre par Kingsford, voici l'Américain Parkman, non moins accusateur, L'historien note d'abord le zèle excessif du missionnaire pour combattre les Anglais et pousser les Indigènes à la guerre: "Three successive governors of New France thought him invaluable, yet feared the impetuosity of his zeal, and vainly tried to retain it within safe bounds."⁶⁶ Après avoir rendu LeLoutre responsable des misères de la population acadienne, Parkman utilise envers LeLoutre des qualificatifs peu flatteurs: "LeLoutre was a man of boundless egotism, a violent spirit of domination, an intense hatred of the English, and a fanaticism that stop at nothing."⁶⁷ Cependant, Parkman reconnaît chez LeLoutre les qualités nécessaires au contrôle des Micmacs, troupeau peu docile: "They were not a docile flock; and to manage them needed address, energy, and money—with all of which the missionary was provided."⁶⁸ Selon Parkman, LeLoutre possédait de plus une autorité absolue tant sur les Acadiens: "Towards the Acadians he was a despot;"⁶⁹ que sur

66. F. PARKMAN, Montcalm and Wolfe, (France and England in North America, Part VII), 3 vols., Toronto, G.N. Morang et Company, 1900, Frontenac Edition, vol. I, p. 119. La première édition date de 1884.

67. Ibid., vol. I, p. 118.

68. Loc. cit.

69. Loc. cit.

le reste du clergé de la région: "(...) he dragooned even the unwilling into aiding his schemes."⁷⁰ Aussi Parkman nous rappelle-t-il les mots employés par Cornwallis pour qualifier LeLoutre: "a good-for-nothing scoundel."⁷¹ L'historien américain blâme les ambitions politiques et militaires du missionnaire,⁷² ambitions qui furent dénoncées par l'évêque de Québec.⁷³ Parkman dénonce donc énergiquement les activités de LeLoutre en Acadie. Peu d'historien utilisent une telle violence de langage pour condamner le missionnaire. Nous résumons la pensée de l'historien en empruntant un passage d'une autre de ses oeuvres:

The most strenuous of these clerical agitators was Abbe LeLoutre, missionary to the Micmacs, and after 1753 vicar-general of Acadia. He was a fiery and interprising zealot, inclined by temperament to methods of violence, detesting the English, and restrained neither any pity nor scruple from using threats of damnation and the Micmacs tomahawk to frighten the Acadians into doing his bidding. 74

Si l'on en croit Parkman, LeLoutre fut certainement la personne la plus odieuse du territoire acadien.

70. Ibid., vol. I, p. 119.

71. Loc. cit. Cité par Parkman.

72. Ibid., vol. I, p. 251-52.

73. Ibid., vol. I, p. 119.

74. F. PARKMAN, A half-century of conflict, (France and England in North America, Part VI) 2 vols., Frontenac Edition, Toronto, G.N. Morang & Co., 1900, vol. II, p. 179-80.

A. MacMechen⁷⁵ n'échappe pas à la tradition; il nous dépeint le missionnaire sous un aspect militaire: "Le Loutre seems to have had the soldier spirit rather than the ecclesiastic."⁷⁶ Puis s'efforçant d'évaluer la personnalité de LeLoutre, l'auteur ajoute: "Bold, resourceful, wary untiring, truculent, tenacious of his purpose, LeLoutre was born leader of men."⁷⁷ Tous des défauts et qualités le conduisirent cependant trop loin des affaires temporelles, de dire l'auteur. Sa situation politique lui attira la haine de Cornwallis qui l'accusa d'être: "a good-for-nothing scoundrel as ever lived,"⁷⁸ ainsi que les reproches de l'évêque de Québec.⁷⁹ Ainsi, après plusieurs autres auteurs de langue anglaise, MacMechen, dans sa brève analyse de LeLoutre, déplore son zèle, sa tenacité et son manque de scrupule à manier les affaires temporelles.

75. Né à Kitchener, fils d'un ministre protestant. Obtint un Ph.D. en 1889 de l'Université John Hopkins. Professeur d'anglais à l'Université Dalhousie et critique d'oeuvres littéraires pour le Standard de Montréal. Auteur de plusieurs ouvrages romancés sur la Nouvelle-Ecosse, dont: Old Provinces Tales, en 1924; et Red Snow on Grand Pré, 1931.

76. Archibald MACMECHEN, Nova Scotia under English Rule, 1713-75, dans Canada and its Provinces, vol. XIII, Shortt & Doughty (ed), Toronto, T.&A. Constable, 1913, p. 91.

77. Loc. cit.

78. Ibid., p. 92. Cité par l'auteur.

79. Ibid., p. 91-92.

Pour l'historien de carrière, J.B. Brebner, LeLoutre fut: "(...) an impetuous, untiring, and single-minded priest, (...)." ⁸⁰ Aussi Brebner trouve-t-il étrange qu'un missionnaire et non un militaire puisse conduire la politique française envers les Acadiens. Cette situation paradoxale, l'historien nous dit qu'elle fut causée par l'appréhension que LeLoutre avait de voir ses ouailles s'angliciser et par conséquent perdre leur religion. Il déplore en ces termes les activités militaires de LeLoutre: "Unfortunately the incongruity of his close association with military affairs has tended to overshadow his basic motive which was unquestionably religious." ⁸¹ Cependant, Brebner remarque la détermination et le courage de ce missionnaire entièrement dévoué à la cause acadienne. ⁸² Quelques années plus tard, Brebner ajoutera, dans un autre ouvrage, ⁸³ qu'à la lumière des recherches de J.C. Webster ⁸⁴ et de quelques autres, il

80. J.B. BREBNER, New England's Outpost: Acadia Before the Conquest of Canada, Hamden Connecticut, Columbia University, 1927, p. 119.

81. Ibid., p. 120

82. Ibid., p. 120-21.

83. J.B. BREBNER, The Neutral Yankees of Nova Scotia, a Marginal colony during the revolutionary years, New York, Columbia University Press, 1937, p. 364.

84. J.C.WEBSTER, The Career of the Abbé LeLoutre in Nova Scotia with a translation of his autobiography, Shédiac, Private Printer, 1933, 50p.

ne pourrait plus écrire des propos aussi charitables envers LeLoutre. A ce jour Brebner est l'historien de langue anglaise qui sympathise le plus avec le missionnaire des Acadiens et des Micmacs.

N. McLeod Rogers s'insurge contre les condamnations sévères que certains historiens portent sur LeLoutre, notamment Parkman. Il nous dépeint le missionnaire en des termes:

Investigation will not find LeLoutre immaculate. An indictment so severe and unanimous must rest upon more substantial ground than common rumour. But, whatever final judgement may be passed upon, his character and actions, it is certain that his masterful personality and unusual talents deserved a more detailed study than they have yet received. 85

Le biographe constate un net changement dans l'attitude de LeLoutre à partir de 1744: changement dû à sa loyauté envers la France: "In the future he was less of a chaplain than a commander. He became an outlaw with deliberate purpose, and doubtless with a full realization of the consequences."⁸⁶ La conséquence de cette orientation fut que LeLoutre, constate le biographe, délaissa ses activités religieuses au profit des affaires politiques et militaires;⁸⁷ certains commandants

85. N. McLeod ROGERS, The Abbe LeLoutre, dans CHR, vol. XI, no. 2, juin 1930, p. 106.

86. Ibid., p. 112.

87. Ibid., p. 117.

de Beauséjour devaient se soumettre à ses ordres:

In civil and religious affairs he was virtually a dictators, and, even on military questions, his strong personality and indomitable will gave him a unique authority.(...) Some of his subordinate officers were accustomed to speak of LeLoutre as 'the general'. In this description there was more truth than mockery, for the heart of a soldier lay beneath the sombre habit of the priest. 88

Rogers voit donc en LeLoutre un militaire plutôt qu'un ecclésiastique. Tout en notant la suprême autorité du missionnaire, le biographe lui reconnaît des qualités de chef en accord avec son patriotisme. Enfin l'auteur précise que l'énergie et le dévouement de LeLoutre pour sa patrie le rendent plus honorable que Bigot et Vergor.⁸⁹ Rogers juge LeLoutre dans le même optique que Brebner et nous notons la différence avec les écrits antérieurs.

Un autre biographe, J.C. Webster, après avoir remarqué la diversité des jugements sur LeLoutre, constate que la carrière de ce missionnaire est unique dans l'histoire du Canada.⁹⁰ Cette carrière, très particulière, selon le biographe, ne fut pas nécessairement odieuse:" Some writers

88. Ibid., p. 121.

89. Ibid., p. 127.

90. J.C. WEBSTER, The Career of the Abbe LeLoutre in Nova Scotia with....., p.3

give the impression that this priest initiated most of the troubles which afflicted the Nova Scotia authorities. Nothing is farther from the truth."⁹¹ LeLoutre fut le grand ennemi des Anglais, constate Webster, et il pouvait, en même temps, être très dur envers les Acadiens: "He threatened them with terrors, spiritual and temporal."⁹² Webster admet que LeLoutre déploya beaucoup d'énergie et de zèle pour la cause des Acadiens, et il constate: "LeLoutre's zeal had outrun his executive capabilities and the infortunate Acadians suffered in consequence."⁹³ LeLoutre, poursuit Webster, ne fut pas envoyé en Nouvelle-Ecosse pour remplir une mission politique, mais il devint un "agent provocateur".⁹⁴ Voici en quels termes le biographe juge la carrière de l'abbé LeLoutre en Nouvelle-Ecosse:

His duty was to teach the savages the beliefs and practices of Christianity, not to incite them to rapine and murder. He prostituted his sacred office, when, in trying to terrorize the simple Acadian peasantry by threatening them with deprivation of priestly administrations and of the sacraments, in order to force them to do his will, and advance his earthly political schemes. 95

91. Ibid., p. 7.

92. Ibid., p. 14.

93. Ibid., p. 18.

94. Ibid., p. 29.

95. Ibid., p. 29-30.

Même s'il n'accuse pas LeLoutre d'être l'auteur de tous les troubles qui survinrent en Nouvelle-Ecosse de 1737 à 1755, Webster condamne formellement et énergiquement sa personnalité et ses actions. Ainsi le biographe reproche à LeLoutre ses activités politiques et le rôle d'agent provocateur, qui n'étaient pas dignes d'un ecclésiastique.

Après ces études particulières sur la carrière de l'abbé LeLoutre, signalons celle de J. L. Rutledge,⁹⁶ qui, dans son histoire des luttes coloniales, parle de LeLoutre en ces termes:

It is well to remember that name because it stands out in the history of those days with a rather dark significance. Probably he fought as hard, as devotedly, and as ruthlessly as anyone for what he believed to be the best interests of the Acadian people. 97

Rutledge reconnaît en LeLoutre un travailleur acharné et patriotique, mais ce patriotisme desservi par les faiblesses

96. Né à Winnipeg en 1885 et décédé à Toronto en 1957. Fils d'un ministre protestant. Diplômé en histoire de l'Université de Toronto, (B.A. honours). Fut marchand grossiste, fruitier, à Montréal avant de devenir journaliste au London Advertiser, puis co-éditeur du Magazine Maclean. En 1940, il devint éditeur du Canadian Author and Bookman. En plus de l'oeuvre que nous étudions, il est l'auteur de brefs écrits historiques.

97. Joseph Lister RUTLEDGE, Century of Conflict, the struggle between the French and British in Colonial America, Toronto, Doubleday & Company, 1956, p. 324.

du missionnaire, fut au service de la politique et non vraiment à celui des Acadiens. Écoutons l'auteur élaborer son jugement:

The Abbe LeLoutre, whatever else he might have been, was a strong man, dowered with all the less admirable human qualities. He was a man of boundless egotism, with a lust for domination. There is no softer word to describe it. He was a man of unwavering opinion. His hatred of the English, even if we do not know what passion of mistaken patriotism caused it, was deep and abiding. It was bitterness and fanaticism in its very essence, and it was the moving spirit of his life. 98

Ce missionnaire égoïste et dominateur, dit Rutledge, se dévoua au service de la violence et de la trahison: "He did not God's will but his own.(...) He worked to make his dream of domination come true at whatever cost. A strange, strange figure of seemingly unvarnished evil."⁹⁹ Ainsi Rutledge se situe dans la ligne de pensée de Parkman et condamne LeLoutre.

Achevons ce chapitre par les écrits de Koren, lui-même spiritain. Il fait tout d'abord observer qu'il ne faut pas juger LeLoutre selon des critères du 20^e siècle. Au 18^e, la religion et l'Etat étaient intimement liés. LeLoutre, nous dit l'auteur, ne faisait qu'obéir aux ordres

98. Ibid., p. 411..

99. Loc. cit.

reçus.¹⁰⁰ Après avoir rapporté les jugements de différents historiens, tels Murdock, Rogers, Brebner, Webster, Bourgeois et David,¹⁰¹ Koren loue la carrière de LeLoutre en ces termes:

Instead of being the blood thirsty, ambitious schemes depicted by some historians, he was a man who rescued prisoners from the Indians whatever he could. His sole ambition was to play to the best of his ability the part his superiors had assigned to him in the desperate struggle of the French to save Acadia. Refusing all personal rewards and having sacrificed his entire patrimony in the cause of the poor, he spent the last years of his life in untiring efforts to alleviate the sufferings inflicted by the Grand Dérangement so cruelly executed by the Acadians' ruthless predators. 102

Voilà un éloge porté sur la personnalité de LeLoutre que nous n'avons jamais rencontré antérieurement sous la plume d'un historien anglophone. Sans confirmer la sainteté attribuée à LeLoutre par David, Koren, lui, conclut qu'il ne peut rien reprocher à LeLoutre qui puisse ternir sa mémoire.¹⁰³

Une fois de plus, nous devons constater à l'issue de ce chapitre, les divergences d'opinions entre plusieurs auteurs de langue française et ceux de langue anglaise. Les

100. H.J. KOREN, Knaves or Knights? A history of the Spiritain Missionaries en Acadia and North America, 1732-1839, Pittsburg, Duquesne University Press, 1962, p. 91.

101. Ibid., p. 90.

102. Ibid., p. 99.

103. Loc. cit.

francophones sont, de beaucoup, plus élogieux envers LeLoutre que les anglophones. La quasi-unanimité de ces derniers condamne LeLoutre alors que les historiens de langue française sont assez partagées pour lui donner leur approbation.

Les francophones E. Richard, C.-E. Brasseur de Bourbourg, C. de Bonnault et E. Lauvrière sont ceux qui condamnent LeLoutre avec le plus de vigueur, et pensent qu'il fut soit un missionnaire avec des "idées plus guerrières que sacerdotales"¹⁰⁴, soit "un dictateur, un énergumène"¹⁰⁵ et "un esprit mal équilibré"¹⁰⁶. Pour d'autres, il fut un "prêtre zélé,"¹⁰⁷ devenant ainsi un "agent politique autant, sinon plus, que missionnaire catholique."¹⁰⁸ Telles sont les jugements de certains auteurs francophones au sujet de ce missionnaire dont Bonnault disait: "Entre patriotisme et religion, son esprit se refusait à faire une distinction."¹⁰⁹

104. C.-E. BRASSEUR DE BOURBOURG, Histoire du Canada, de son Eglise et de ses missions..., vol. I, p. 279.

105. E. RICHARD, Acadie, reconstruction d'un chapitre perdu..., vol. II, p. 77.

106. ibid., vol. II, p. 80.

107. E. LAUVRIERE, La tragédie d'un peuple..., vol. I, p. 347.

108. C. de BONNAULT, Histoire du Canada-Français 1534-1763, p. 206.

109. ibid., p. 207.

Pourtant, d'autres auteurs de langue française nous affirment que LeLoutre fut un saint homme, et le plus juste des humains à vivre en Acadie;¹¹⁰ d'autres citent en exemple sa loyauté, son courage, sa patience et son désintéressement.¹¹¹ Voilà autant de contradictions que nous retrouvons chez les historiens francophones.

Chez ceux de langue anglaise, la quasi-unanimité des auteurs décrivent LeLoutre en lui octroyant les qualités du guerrier plutôt que celles du missionnaire religieux. Tout en reconnaissant à LeLoutre des qualités de chef, de meneur d'hommes, les historiens voient en lui un missionnaire sans scrupule, un égoïste, un despote, un criminel et même un hypocrite.

Notons cependant quelques exceptions. Selon Brebner, même si LeLoutre s'occupa trop des affaires militaires, il était courageux, déterminé et poursuivait un but essentiellement religieux.¹¹² Le biographe Rogers, tout en dépeignant

110. Ph. F. BOURGEOIS, Les anciens missionnaires de l'Acadie..., p. 45.

111. A. DAVID, L'abbé LeLoutre, dans RUO, vol. II, p. 75.

112. J.B. BREBNER, New England's Outpost..., p. 120.

LeLoutre comme militaire plutôt que comme missionnaire religieux, nous dit: "(...) it is certain that his masterful personality and unusual talents deserve a more detailed study than they have yet received."¹¹³ Ainsi, nous dit Rogers, la conduite de LeLoutre fut-elle plus honorable que celles de Vergor et Bigot.¹¹⁴

Le spiritain Koren rompt complètement avec la tradition historique anglaise en nous affirmant que LeLoutre fut d'un dévouement et d'un désistèressement quasi-inégalés en Acadie. il refusait tous les honneurs et se dépensa sans compter.¹¹⁵

Nous avons donc, au sujet de LeLoutre, un vaste éventail de qualificatifs apportant d'innombrables contradictions. Avons-nous tort de nous demander si ces contradictions ne sont pas inscrites dans les documents eux-mêmes?

113. N. McLeod ROGERS, The Abbé LeLoutre dans CHR, vol. XI, no.2, 1930, p. 106.

114. Ibid., p. 127.

115. H.J. KOREN, Knaves or Knights? A History of the Spiritain,...., p. 99.

CONCLUSION

A travers les écrits des historiens analysés dans notre étude, nous pouvons définir LeLoutre et le rôle qu'il joua en Acadie de bien des manières. La place du missionnaire dans l'histoire d'Acadie à partir de 1737 et sa personnalité furent très différemment évaluées selon les auteurs. Les historiens rapportent la situation ambiguë de l'Acadie et de la Nouvelle-Ecosse après 1713 jusqu'à la guerre de Sept ans. Les questions en litige sont les frontières, l'immigration des Acadiens et l'allégeance des Micmacs: tout cela rend l'évaluation complexe..

Nous pouvons citer des auteurs qui nous permettent d'affirmer que LeLoutre influença les Acadiens pour qu'ils demeurent neutres, ou émigrent ou bien encore se révoltent contre le pouvoir anglais en soutenant et secondant les expéditions militaires françaises. Aussi nous laissons-nous dire que LeLoutre conduisit une action hostile aux Anglais, qu'il fut un agent du gouvernement français, ou au contraire qu'il fut le plus consciencieux des missionnaires de l'Acadie. Tous les historiens constatent cependant le rôle important joué par LeLoutre dans l'histoire de l'Acadie. Ces divergences et ces contradictions se retrouvent à différentes étapes de la carrière de LeLoutre en Acadie: pour

les uns, il est responsable de la déportation de 1755, alors que pour d'autres, il travailla de façon acharnée à l'éviter.

Au cours des différentes étapes de notre étude, nous constatons toujours des divergences plus marquées chez les historiens de langue française que chez ceux de langue anglaise. Chez les anglophones, nous avons remarqué l'exception de Koren, auteur spiritain qui n'est pas d'ascendance britannique mais hollandaise. Tous les auteurs anglophones condamnent LeLoutre, tant dans ses actions que dans sa personnalité. On l'accuse d'avoir été un agent français plutôt qu'un missionnaire religieux. Ainsi l'accuse-t-on d'avoir participé à l'attaque d'Annapolis Royal en 1744 et d'avoir brûlé Beaubassin en 1750. Au sujet du meurtre de Howe, les opinions sont plus partagées; c'est l'un des rares exemples où nous n'ayons pas la quasi-unanimité.

Chez les francophones, nous constatons l'inverse, la quasi-unanimité se fait pour affirmer l'innocence de LeLoutre dans le meurtre de Howe.¹ Pour ce qui est des autres activités du missionnaire ou de l'évaluation de sa carrière, les opinions se partagent beaucoup plus radicalement que

1. Edouard Richard et Micheline Dumont-Johnson étant les seuls dissidents.

chez les anglophones. Le plus réprobateur des historiens francophones est Edouard Richard, et les plus sympathisants de la cause de LeLoutre sont Albert David et Georges Goyau.

Chez les auteurs anglophones, plusieurs condamnent LeLoutre, mais nous devons les plus violents réquisitoires contre le missionnaire à Francis Parkman, A.G. Archibald, P.H. Smith et William Kingsford pour ne mentionner que ceux-là. A l'autre pôle, Henry J. Koren accorde à LeLoutre des circonstances atténuantes, tandis que John B. Brebner et N. McLeod Rogers oscillent entre ces deux tendances.

Ces contradictions et ces divergences nous obligent à faire quelques constations concernant l'analyse faite par ces différents historiens au sujet de LeLoutre. Nous déplorons, en général, le manque de références bibliographiques. Où les auteurs puisent-ils leurs interprétations? Pour la grande majorité, nous n'avons à ce sujet que très peu d'indications et souvent pas du tout. On se permet souvent de citer des documents supposément décisifs sans nous en indiquer la source. Nous sommes d'accord pour dire que deux historiens peuvent consulter un même document et l'interpréter d'une manière différente, mais ne doit-il pas en être autrement lorsqu'il s'agit de la chronologie et

l'essence des événements? Si l'on considère, par exemple, la présence de LeLoutre à Annapolis Royal en 1744 lors de l'attaque de Duvivier, alors que certains auteurs: David, Koren et Webster constatent l'absence de LeLoutre; d'autres, H.-R. Casgrain, E. Lauvrière et W. Kingsford, pour ne citer que ceux-là, établissent la présence du missionnaire. Les historiens ne sont même pas d'accord sur la date où cette attaque se déroula. Que déduire de telles contradictions? Soit que les historiens n'ont pas consulté tous les documents disponibles, du moins pas les mêmes, et l'absence de références ne peut nous aider à voir clair, où bien, on écrit l'histoire que l'on veut, faisant dire aux documents ce qui plaît, par intérêt personnel ou pour servir son idéologie. Si l'histoire de l'Acadie au 18ième siècle fut celle d'un conflit d'intérêts entre Anglais protestants et Français catholiques, nous constatons que les historiens, eux-mêmes plongés dans cette lutte ont émis des jugements contradictoires et prolongé jusqu'à nos jours les disputes dont LeLoutre a fait l'objet de son vivant. Nous attendons toujours l'étude exhaustive et impartiale qui éclairera sous son vrai jour l'une des carrières les plus contestées du 18e siècle.